3 1761 04433 8739

D
651
J8P7

HANDBOUND
AT THE

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/monimentasclaven00prem

DR GJURO KUMIČIĆ
ZAGREB
Tomislavov trg 3

MONIMENTA SCLAVENICA.

PETIT CHOIX

TIRÉ DE LA

COLLECTION DES DOCUMENTS RECUEILLIS ET ANNOTÉS

369/296

PAR

MIROSLAV PREMROU

NOTAIRE À KOBARID (CAPORETTO) ET BOVEC (PLEZZO)

AVEC SIX CARTES GÉOGRAPHIQUES PHOTOGRAPHIÉES

ET PROUVANT QUE LES SOI-DISANT

TERRE-IRREDENTE

SONT

SLOVÈNES.

LIOUBLIANA 1919.

D
651
J8 R7

LIBRARY
MAY 25 1964
UNIVERSITY OF TORONTO

900829

MOTTO:

IX. A readjustment of the frontiers of Italy should be effected along clearly recognizable lines of nationality.

Woodrow Wilson, 8/1. 1918.

PRÉFACE.

Je commence par dire que les YOUGO-SLAVES, puisque c'est ainsi qu'on nomme les Croates, les Serbes et les Slovènes (Sloventzis), sous une appellation unique, ne devraient être désignés que de leur nom ethnique: „SLOVENI" („SLOVENES"), qui correspond aux anciennes dénominations „SCLAVINI, SCLAVENI, STHLABENI, SCHIAVONI etc." et en conséquence l'état des Serbes, Croates et Slovènes (Sloventzis) doit porter le nom de „SLOVENIJA" — („SLOVÉNIE").

C'est pour cela que je me servirai de ce nom ethnique de SLOVENES qui est le seul exact pour la nation des Croates, des Serbes et des Sloventzis, ces derniers connus sous le nom de Slovènes.

Ceci dit, la première question qui se pose est certainement celle-ci: Depuis quand les Slovènes ont-ils pris possession du territoire qu'ils occupent actuellement?

Je ne m'arrêterai pas au récit de POLYBE, qui affirme dans le livre II de son Histoire, que les Vénitiens habitant entre le Pô et la Mer Adriatique se servaient d'une langue différente[1] de celle des Gaulois, ni à la belle histoire d'ANTENORE, qui trouve place dans l'histoire romaine de TITE-LIVE, ni à tant d'autres. Ces derniers cependant fournirent quelques éléments à la langue de ces Vénitiens; mais nous retiendrons seulement pour l'instant que cette langue des Vénitiens n'était ni la langue latine ni la langue gauloise.

Il nous faut remonter bien loin pour rencontrer dans les chroniques latines et grecques le nom „slovène ou slave" quand il s'agit des populations occupant le territoire aujourd'hui encore slovène, tandis que nous trouvons dans les chroniques des historiens orientaux Chaldéens, Syriaques, Arméniens, désignées déjà sous le nom de Slaves, les populations contre lesquelles MARC AURELE (a. 170) et ses successeurs, empereurs romains, avaient eu à combattre dans la PANNONIE sur le DANUBE etc. . . . .

Sans vouloir m'appesantir actuellement sur ce sujet, qu'il me suffise d'avoir donné cet aperçu rapide, en attirant plutôt l'attention sur le fait que les Slovènes durent être fortement mêlés aux Visigoths et encore plus aux Ostrogoths, dont la langue „Sclavinienne" et la langue „Gothique" se confondaient tellement, au moyen âge,

[1] cfr. No. 1 des documents et note 1.

que les chroniqueurs de cette époque parlent de langue „Sclavinienne ou Gothique“ (Gobellini Personae dec. Bilf. Cosmodromium ed. Meibomius. Helmstadii 1688, pag. 67. des „*Γέται ἤτοι Σκλάβοι*“; (Photii in Theophilactum summaria ed. Boor, pag. 8.); des „Gothi, qui nunc Sclavi dicuntur“ (PP. Vergerii Justinopolitani, de urbe Justinopoli,[2] ed. Muratori, Rer. Ital. SS. XVI. 240.) etc. etc. .... Ce qui donne le droit de croire qu'avec les Goths souverains, conquérants, oppresseurs étaient venues dans les nouvelles patries (Pannonie, Illyrie, Italie etc.) de très grandes masses de sujets slovènes ou slaves: c'est ainsi que Grégoire Abul Pharaïo (Barhebraeus) en parlant du grand empereur JUSTINIEN dit „Dum detenti essent Romani Sclavis, qui Romae contermini erant ....“ (cfr. ed. Pococki, Oxoniae 1663, pag. 94.) et Ibrahim Ibn Jakub écrit lui aussi: „Des deux côtés, les rives du golfe de VENISE à partir de l'endroit où il commence à sortir de la Mer Syre (Méditerranée), sont habitées par les Slavés“ (M. I. de Goeje: Importante notice concernant les peuples slaves vers 965. Traduite de l'arabe en hollandais. AMSTERDAM 1880, pag. 22. (voir No. 21 des documents).

Bien que je ne veuille pas maintenant m'appesantir davantage sur ce sujet, qu'il me soit permis de faire encore une citation tirée de la „vita Sancti Columbani“ de Jona qui écrit: „cogitatio in mentem ruit (sc. Columbano) ut Venetiorum qui et Sclavi dicuntur terminos adiret. (M. G. SS. Rer. Merov. T. IV. Passionem ed. Krusch, pag. 104.)“ et une autre, extraite du Diacre Paul (Paulus Diaconus), l'historien lombard, qui rapporte dans le livre IV. C. 44.: Qui Ajo (an 642.) cum jam annum et mensibus quinque Beneventanorum ducatum regeret, venientes Sclavi cum multitudine navium, non longe a civitate Seponto castra posuerunt. Qui ... inruentibus super eum sclavis, simul cum aliquantis aliis extinctus est. Quodcum Raduald nuntiatum fuisset, cito veniens, eisdem Sclavis propria illorum lingua locutus est; le Diacre Paul — si l'on considère que RADUALD était un prince lombard cividalien — démontre clairement qu'à la cour ducale de CIVIDALE (Frioul) on devait parler le slovène et que les Slovènes dalmates devaient parler la même langue que les Slovènes de CIVIDALE.

Cet aperçu très succinct permet de constater que les Slovènes occupaient des territoires extrêmement étendus, bien plus vastes que ceux qu'ils occupent actuellement, et que le territoire slovène s'étendait „ab ortu Vistulae ... per immensa spatia ...“ (cf. Jordanis de orig. Goth. c. 5.) au delà du Tagliamento et du Piave (cfr. No. 21 des documents) à la Mer Adriatique, à la Mer Égée et à la Mer Noire.

[2] Capodistria.

Malheureusement les Slovènes, profondément démocrates, ne surent pas conserver unies leurs forces et c'est pour cela que nous les retrouvons bientôt divisés et de plus en plus pliés sous le joug de diverses nations.

L'histoire rapporte cependant divers efforts faits par eux pour se débarrasser du joug de ces oppresseurs; elle fait allusion au grand royaume de SAMO (m. 658.); elle évoque la rébellion de LJUDEVIT POSAVSKI (m. 823); signale les plans de SVETOPOLK (m. 894) de la grande MORAVIE et de S. MÉTHODE (m. 885) et finalement la grandiose action du malheureux OTTOCARE (m. 1278), qui voulut réunir les Slaves de la Baltique à l'Adriatique, y compris ceux du Frioul (No. 21, passim, No. 59. etc.).

Tous ces efforts n'eurent qu'une fortune passagère qui dut succomber sous l'aggression allemande-hongroise-turque.

A ces éclaircies heureuses succédèrent des temps plus sombres d'oppression, d'esclavage, d'étouffement. Et aujourd'hui encore nous voyons les frontières du territoire slovène resserrées de tous côtés.

Mais l'épouvantable guerre qui a risqué d'engloutir le monde entier, va faire sortir des ruines, pour nous, le nouvel avenir d'indépendance et de liberté promis par le GRAND PRÉSIDENT des États Unis, WOODROW WILSON, qui — chevalier sans peur et sans reproche — fixa dans son discours solennel du 8 janvier 1918 la base sur laquelle s'établira le nouvel ordre mondial.

C'est avec une joie indescriptible que les Slovènes (Serbes, Croates et Sloventzis) entendirent cette parole inouïe, ces Slovènes nation ethniquement une, que l'église, la politique et l'école ont divisés en trois branches, alors que les mêmes facteurs avaient à unir des populations aussi disparates, ethniquement parlant, qu'il est possible.

La frontière ethnique des Slovènes qui donne le plus de soucis est certes la frontière ITALO-SLOVÈNE.

Pour mettre un peu de lumière dans cette question, j'ai recueilli toute une collection de documents témoignant que les soi-disant „Terre irredente" sont en réalité slovènes: mais dans l'impossibilité de les présenter selon mon désir, qui certainement trouverait un écho dans les coeurs de tous ceux qui désirent la lumière, je suis contraint de ne présenter ici qu'un petit choix de ces documents, et — hélas — sous cette forme: les événements se précipitent d'une manière inattendue et en conséquence créent des conditions exceptionnelles — auxquelles répondent des moyens exceptionnels. —

Les quelques documents que je vais présenter permettront déjà d'apprécier à leur juste valeur, des prétentions qui se résument

en un mot: „terre irredente!“ JAMAIS Bovec[3] (Plezzo), Kobarid[3] (Caporetto), Tolmin[3] (Tolmino), Gorice,[3] Trieste, Fiume etc. n'ont fait partie de l'Italie après la chute de cet empire romain, qui embrassa le monde entier alors connu.

Bovec, Kobarid, Tolmin, Gorice, Trieste, Fiume etc. n'étaient rattachées ni au Frioul[4] ni à la rép. de Venise[4] et la plus grande partie de l'Istrie et de la Dalmatie non plus. De plus, toute l'histoire témoigne clairement que ces „Terre irredente“ quand elles furent assujetties à la rép. de Venise ne le furent que par la *force* et avec un égoïsme[5] dont le témoignage le plus convaincant est l'effroyable misère dans laquelle furent laissées l'Istrie et la Dalmatie, qui saisirent chaque occasion pour se débarrasser de ce joug insupportable.[6] C'est pour cela que Trieste se réfugia spontanément sous la protection des Habsbourgs déjà en 1382, afin de n'être pas absorbée et anéantie comme les villes côtières de l'Istrie et de la Dalmatie.

Les palais, les monuments que les marchands vénitiens ont érigés dans les villes assujetties et qui de nos jours servent de réclame, ne se présentent-ils pas plutôt comme des monuments de l'esclavage du peuple de ces régions? Et si l'on prétend que la langue italienne-vénitienne domine dans les villes côtières, le phénomène est bien naturel: il a trouvé son meilleur interprète en Ibn-Khaldoun (m. 1406.) qui a dit: „il faut savoir que l'idiome dominant parmi les habitants des grandes villes, n'est autre que celui de la nation qui les a assujetties, et du peuple qui s'en est rendu maître ....“ (Journal Asiatique, S. IV. T. I. pag. 353).

Et si les autres régions qui étaient sous la domination des Habsbourgs durent subir aussi une forte italianisation, cela tient évidemment à ce que les Habsbourg pour captiver la bienveillance des Italiens les ont aidés dans l'italianisation des Slovènes ...

Mais laissons cela, et précisons maintenant clairement les frontières nationales (et non — à la prussienne — les frontières de défense), car il s'agit dorénavant pour les Italiens d'un voisin qui n'est plus l'Autriche-Hongrie, grande puissance détestée, mais au contraire des Slovènes, qui ont le même intérêt qu'eux à

---

[3] cfr. No. 14 des documents et cartes incluses; No. 23 et notes; No. 61 et notes; No. 81, 82 etc.

[4] Ils n'étaient pas représentés au parlement frioulien ni la rep. Vénitienne ne les réclama quand elle déroba le patriarcat d'Aquilée du Frioul (a. 1420).

[5] cfr. Bedmar, Relazione sui Veneziani. N. Arch. Venet. T. XVI, pag. 5 sq. P. Molmenti, I bandi e i banditi della Rep. Veneta. A. Marchesi, Il dominio Veneto nel Friuli. N. Arch. Venet. 1893. T. VI. p. II. cfr. No. 122 des documents.

[6] cfr. No. 122.

contenir les Allemands menaçants : les Slovènes, nation petite, mais jeune et vigoureuse, dont nous allons étudier les frontières ethniques du côté de l'Italie :

LES FRONTIERES ETHNIQUES ITALO-SLOVENES D'AUJOURD'HUI.

A. Le comté princier de GORICA et de GRADIŠKA.

La frontière linguistique des Slovènes (Sloventsis) de la VENETIE commence à la partie méridionale d'IBANA (ALBANA) et se dirige le long du ruisseau près de CENTA presque directement vers le MONT SUBIT (344 m). Elle suit la route carrossable, qui va à STARA GORA (Château du Mont ou Madone du Mont) jusqu'à C. MULDIARIA, puis passe de l'autre côté du PRÉŠENSKI HRIB (MONTE PURGESIMO), au confluent de l'ARBEČ (ERBEZZO) avec le NATISONE. A partir du pont sur le NATISONE, elle longe la crête opposée de l'autre côté du VOLOVJAK (Mont des Boeufs) et près de BUNDIE (COSTAPARARIA) touche MLADA-SIENA (MLADESSENA); de là par KANALIČ (CANALUTTO) (près du moulin de Foran) elle va vers S. LORENZO et le long du pied du PICAT (261 m) suivant la frontière communale entre TORJAN (TORREANO) et FOJDA (FAEDIS). Du PICAT, elle monte vers le Nord-Ouest, passe sous les villages de VILE (COSTALUNGA) et PODSLAP vers POLJANA (POIANA), puis ensuite le long de la frontière communale de FOJDA-AHTEN, à PORČINJ (PORZUS). De là elle se dirige vers le ČELA (CIALLA, 713 m) et prend la direction Nord-Ouest dans les environs de la commune de MALINA et du village de GORENJA ČARNEJA (Cergneu supérieur, près du moulin) vers la Lagna sur laquelle elle passe ainsi que sur le ČABAN (476 m), ZUCCON (536 m) et le PLAJUL. Elle descend ensuite dans la vallée du KARNAHTA (CORNAPPO), en suit quelque temps le cours jusqu'aux maisons de ROMANDOL pour arriver au milieu de SEDIGLA (SEDILIS) en passant par PATUKI et LUKINI jusqu'à TER (TORRE) sur le MENOTO. Elle prend alors directement l'orientation Ouest sur le ŠUMAJE (ZOAMIS), le long du ruisseau sous SMARDEČE (SAMARDENCHIA) et continue le long de la frontière communale entre ČEŽERIJA (CISERIS) et GORJANI (MONTENARS) pour retourner ensuite au delà du ČAMPON (CHIAMPON, 764 m) au ČMOR (ZIMOR). Elle longe le cours de ce ruisseau jusqu'à KRAŠKI POTOK. Elle se déroule sous les groupes de maisons OVŠE (CRETTO), PODKRAS (SOCRETTO) et BRATINI (FRATTINI) pour arriver à KVARNAN et le long de la frontière communale entre BRDA (BARDO) – HUMIN (GEMONA) jusqu'à la colline du ČAMPON (AMBRUSSET) allant de là jusqu'à LANEZ (CUEL DI LANEZ ou LASCHIPLAS).

De là elle suit la frontière du district passant par la Selle de MUŠČE jusqu'à KADIN où commence la boucle de la REZIJA (RESIA) qui conduit sur le LAVRA (LAVORA), de l'autre côté de la REZIJA, sur le STAVLICA, elle descend dans la vallée du ruisseau MOČILA, près de la RAKOLANA pour remonter de nouveau sur la crête principale de l'autre côté du KOSMAČ (MONTE PELOSO) et de la JUTERNICA (PIC DE MEZZODI) vers SART sur le KANIN.

En observant cette ligne de frontière linguistique on reconnait immédiatement qu'elle se déplace toujours davantage vers la montagne. Le fait est qu'on parlait aussi autrefois slovène à MOŽNICA (MOGGIO), NEME (NIMIS), AHTEN (ATTIMIS), FOJDA (FAEDIS) etc. ....

(S. RUTAR, Beneška Slovenija [La Slovénie Vénitienne], Ljubljana 1899, pag. 54 sq.)

La délimitation entre Italiens et Slovènes (Sloventsis) est tracée par la ligne qui sépare les hauteurs de la plaine, et en général on peut dire qu'elle suit la voie du chemin de fer NABREŽINA – CORMONS.

Plus exactement elle correspond à la ligne suivante: de S. GIOVANNI vers le Nord; le ruisseau LOKAVEC, puis la frontière communale entre VERMEGLIANO et DOBERDOB, de là la frontière du district entre GRADIŠKA (GRADISCA) et MONFALCONE (TRŽIČ) jusqu'à la cime du S. MICHELE, puis ensuite directement jusqu'à l'ISONZO (SOČA), mais de telle sorte que la localité de BOSCHINI qui appartient à Gradisca, soit encore slovène.

La frontière linguistique va du confluent du VIPAVA (VIPACCO) avec l'ISONZO jusqu'au pont du chemin de fer qui se trouve près de PODGORA et ensuite passe au dessus des villages de LUCINICO et MOSSA jusqu'à la frontière du district le long de la VERSA mais de façon que la partie Nord de la commune de LUCINICO reste encore slovène (GRADIŠKUTA ou TREBEŽ). A l'Ouest de la VERSA et de l'OBLINČ, la frontière entre les communes italiennes de CORMONS, BRAZZANO et RUTARJI coïncide avec la frontière linguistique. A JENKOVO on parle encore slovène; à Ste. HÉLENE on parle déjà la langue du Frioul. Le village de DOLENJE, également, appartient en partie au Frioul, tandis que LONŽE et HRVACIJA sont restés slovènes.

La ville de GORICE, avec sa population mixte, est entourée de Slovènes. Les environs de la ville, spécialement la STARA GORA et le BARONOVIŠČE (ROSENTAL), sont habités presque exclusivement par des Slovènes et de nombreux Slovènes se sont également établis dans les faubourgs. Dans la ville elle-même, en

plus des nombreuses familles d'employés et d'ouvriers, presque tous les domestiques sont de nationalité slovène.

Les habitants slovènes du territoire et de la ville elle-même se montent à 6.000.[7]

Parmi la partie romane de la population de la région de GORICE il faut établir une distinction entre les vrais Italiens et les habitants du Frioul. Les vrais Italiens habitent dans les villes, rassemblés en grand nombre dans les environs de MONFALCONE (qui s'appellent BIZJAKI) et dans les communes de MOROSINI, BELVEDERE et GRADO. Toutes ces villes appartenaient autrefois aux Vénitiens. Les habitants du Frioul au contraire vivent dans le reste de la plaine du Frioul (comme p. e. dans la province d'Udine en Vénétie). En 1857 on comptait 47,841 habitants du Frioul, — 15,134 Italiens et 130,748 Slovènes.

(S. RUTAR, Poknežena Grofija Goriška in Gradiščanska (Le comté princier de Gorice et Gradisca). Ljubljana 1892. pag 59 – sq.

B. Trieste.

La limite entre Italiens et Slovènes ne peut être définie. A *Trieste* la population des faubourgs et du territoire de la ville étant mélangée, la partie Nord des environs peut être considérée comme complètement slovène.

C. Istrie.

En ISTRIE on parle italien principalement dans les villes de MUGGIA, CAPODISTRIA, ISOLA et PIRANO.

Dans la partie Nord-Est de l'Istrie les Slovènes qui vivent au delà de la grande route sont appelés BRKINI, ceux qui vivent en deçà sont appelés ČIČI.

Au début, on considérait comme Slovènes p. e. les KAJKAVCI. En 1861 on en comptait 4,796 dans le district de PODGRAD (JELŠANE et STARADA);

dans celui de BUZET, où vivent exclusivement les KAJKAVCI, ceux qu'on appelle les FUČKI étaient 10,405;

dans le doyenné d'OPRTALJ (également FUČKI), 8,032;

dans celui d'UMAGO (habitants appelés ŠAVRINI) 7,319;

dans celui de MONTONA (KALDIR, KAROJBA, NOVAKI) 1,250; de même pour ŠAVRINI;

dans celui de CARSANO (DOLENJA VAS) 1,037;

dans celui de PISINO (ZAMASEK) 386;

soit ensemble 33,305.

[7] Après le recensement de 1890 la province de Gorice et Gradisca comptait 221.814 habitants, dont 13.600 étrangers.

On comptait à la même époque 34,446 vrais Slovènes et, avec eux, les KAJKAVCI formaient un total de 67,751 habitants.

Les Italiens occupent ainsi environ 575 km² du territoire de l'ISTRIE.

Seules, sont complètement ou en grande partie italiennes, les localités de NOVIGRAD (CITTANOVA), UMAG (UMAGO), VRSAR (ORSERA), POREČ (PARENZO), ROVINJ (ROVIGNO), BAL (VALLE), VODNJAN (ARDIGNANO), FAZANA (FASANA), GALEŽAN (GALLESANO) et PULJ (POLA). Les Croates des environs de PISINO les appellent LATINS et les considèrent comme des gens rusés.

Dans les 15 – 20 dernières années, beaucoup d'autres Croates de MATERADA et de PETRINJA se sont italianisés.

(S. RUTAR, Samosvoje mesto Trst in mejna grofija Istra (La ville libre de Trieste et le marquisat d'Istrie), Ljubljana, 1896. pag. 65/66.)

D. Dalmatie.

L'Adriatique.

DOCUMENTS.

No 1.

An 117. a. J. Chr.

.... Ad Padi igitur ripam quae solis ortum perspicit, primi sedes posuerunt Lai, ac Lebecij: & qui hos sequuntur Insubres, gens inter omnes tunc maxima. deinceps fluuium accolunt Cenomani: quod super est deinde spatium ad Adriaticum sinum alius populus longe antiquissimus obtineat, Venetos vocant: SERMONE DIUERSO A GALLIS VTENTES[1]; caetera moribus & cultu similes. De his multam tragici poetae mentionem fecerunt, multaque fabulantur. Vltra Padum circa Apenninum primi occurrunt Anianes, deinde Boij: post istos versus Adriam Aegones: postremi omnium ad mare Senones. Atque hae nobilissimae sunt gentes inter illas quae eas terras occuparunt, de quibus modo dicebamus.

POLYBII, Histor. lib. II. Parisiis, MDCIX., pag. 105. D. – 106. A.

No 2.

An circa 170. p. J. Chr.

Marcus Aurelius Caesar. Imperavit annos novemdecim[2a], sibi in consortium imperii adscitis binis filiis suis, Antonio et Lucio. Sub initium imperii ipsorum Vologesus Armenorum rex multas et ditionibus Graecorum provincias vastavit; contra quos Marci filii expeditione facta victoriam obtinuerunt, adeo ut obsequium ipsis praestarent. Lucius etiam Sclavos[3] et Turcas bello oppugnatos subjugavit, ideoque autocrator i. e. omnia possidens, cognominatus est. Annis autem novem exactis mortuus est, et in locum ipsius suffectus Commodus, ipsius filius, qui strangulatus interiit.

GREGORIUS ABUL PHARAJUS (Barhebraeus): Historia compendiosa dynastarum: .... arabice edita et latine versa ab Ed. Pocockio, Oxoniae 1663. pag. 78/79.

---

[1] voir No 6, 7, 10, 12, 13, 17, 21, 28, 59, 77, 104, 125, 129, 130.

[2a] 161—180 p. I. Chr.

[3] — Sarmatarum gentem .... Pausaniae, Descr. Graec. Paris, 1845. 1. VIII. CXLIII/6; cfr. Cedren, Ann. Basileae 1566. pg. 206. — Eusebii Chron. 1. II. — Eutropius, MG. Auct. Antiqu. T. II. pg. 144. — Papanek, Hist. Gent. Slavae. 1780. c. VI. — Helmold. Chron. Slavor. MG. SS. XXI. pg. 80. etc. etc.

No 3.

An 449. p. J. Chr.

De Dalmatia, et populis ei adiacentibus.

Diocletianus imperator summopere Dalmatiam amavit: quare etiam populi Romani colonias eo deduxit; populique illi Romani nuncupati sunt, quippe qui Roma illuc commigrassent; manetque iis cognomen istud ad hodiernum usque diem. laudatus itaque imperator Diocletianus urbem illic Aspalathum condidit, et in ea palatia omni descriptione maiora extruxit, quorum etiamnum reliquiae supersunt veteris magnitudinis testes, quamvis diuturnitate temporum ea consumpta sint. enimvero urbem quoque Diocleam, quam nunc Diocletiani incolunt, aedificavit idem imperator; unde etiam Diocletianorum cognomem nacti sunt eius regionis incolae. Istorum autem Romanorum protendebantur termini ad flumen Danubium usque; quod cum aliquando transmisissent discendi gratia quinam trans Danubium habitent, invenerunt Sclavinos, qui et Abari nuncupati, gentem inermem. neque vero hi trans flumen habitare aliquos neque cis flumen isti arbitrabantur. quia autem inermes atque ad bellum imparatos Abaros comperiebant Romani, debellantes eos praedam inde et captivos abducentes recesserunt. et ex eo tempore permutationes duas instituentes Romani a pascha ad pascha suos permutabant, ita ut magno sanctoque sabbato obviam sibi fierent et qui a mansionis suae loco discederent et qui in hanc servitutem succederent. etenim prope mare sub hac ipsa urbe urbs est Salona nuncupata, dimidium habens eius magnitudinis quam Cpolis; in ea congregati omnes Romani arma sumebant, indeque discendentes ad clausuram pergebant quattuor milia passuum ab ipsa urbe Salona distantem, quae in hodiernum usque diem Clisa nuncupatur, quod illac praetereuntes quasi concludat, atque inde ad flumen proficiscebantur. hac igitur permutatione multis annis facta, Sclavi qui trans flumen habitabant, qui et Abari dicti, re considerata dixerunt inter sese „Romani hi ex quo primum traiecerunt praedamque nacti sunt, nunquam traicere desinent; itaque aliquid contra machinemur“, hoc igitur consilio Sclavi sive Abari, cum Romani aliquando flumen transmisissent, positis insidiis illos adorti oppugnarunt viceruntque, ac sumptis eorum armis, vexillis et reliquis signis bellicis, traiecto praedicti Sclavi flumine ad clausuram venere. quos ubi viderunt Romani qui illic excubias agebant, conspectis vexillis et armatura gentilium suorum, gentiles eos esse suos arbitrati, cum ad clausuram praefati Sclavi accessissent, transitum illis permiserunt. sed intromissi Romanos oppido expulerunt, nec non etiam laudatam urbem Salonam occuparunt; ibique sedibus positis paulatim ex eo tempore incipientes praedari Romanos in campis et in locis editioribus habitantes deleverunt. eorumque loca

invaserunt. ceteri vero Romani in orae maritimae oppidis servati sunt, eaque etiamnum tenent; et sunt ista Rausium Aspalathum Tetrangurium Diadora Arbe Becla et Opsara; eorumque habitatores in hodiernum usque diem Romani nuncupantur.

CONSTANT. PORPH. Corp. SS. Hist. Byzant., vol. III., de adm. imp., c. 29. Bonnae 1840.

No 4.

An circa 460. p. J. Chr.

5. Dalmatia au S. E. de l'extrémité de Gallia, par 43° de longitude et 48° de latitude. A l'Est, elle a le Danube et six petites provinces. Il y a là le bonasus; c'est une bête sauvage qui laisse ses excréments aux chasseurs et les brûle. Elle a quatre îles, en Macédoine près de Bachar, qui s'appellent Stragon et Issa, en face de la petite Dalmatie jusqu' au Coschita et Melana, en face du golfe Prisinum, à l'entrée du fleuve de Dilon.... pag. 17.

10. La Thrace, à l'Est de la Dalmatie, près de la Sarmatie, commence du fleuve Tarus jusqu'au Danube. Il y a cinq petits pays, et d'autres comme Verumus et Dardania qui est Tetrapoli.

Il a du côté du midi la Thrace propre et du côté arctique le grand pays de Dacie, habitation des Sclavines, qui forment 25 races; le pays tomba au pouvoir des Goths; venus de l'île de Scania (ou Scandia) qui est l'Hoemius des Germains. Mais les Sclavines passèrent le fleuve Tanais et s'emparèrent des autres pays de la Thrace et de la Macédoine, et ils allèrent dans l'Achaie et la *Dalmatie*.... pag. 20.

Géographie de MOÏSE de CORÊNE d'après Ptolémée texte arménien, traduit en français par le P. Arsène Soukry, Mékhitariste. Venise, imprimerie arménienne, 1881.

No 5.

An 488.

Sub Theodorici tempora concuti superioribus malis coepit Italia. Nam SCLAVI fera gens tum primum magnis copiis primasque Venetiae faucis transcendere. Ea gens scytica et ipsa origine, dum Romanum ut pleraeque aliae gentes imperium invadunt, praeclarum sibi nomen armis fecere. Domo egressi Mauritti tempore, incoluere regionem Bosphoro Cimmerico adiacentem circa Tanais caput et Maeotidem paludem. Pars ad dexteram aquilonem versus declinavit, inque duas est divisa partes. Hi Boëmi, illi Poloni appellati. Altera autem ad laevam transmisso Danubio sedes cepere prope Savum Dalmatiam usque pertinentis. SCLAVORUM nomen in hunc usque diem retinere. Eandem autem fuisse gentem Boëmos, Polonos et SCLAVOS, illud attestatur quod omnes

quas diximus nationes NUNC etiam EADEM utuntur LINGUA. Tandem ad ORAM HADRIATICI maris descenderunt, Narentam oppidum juxta flumen ejusdem nominis condiderunt. Piraticum exercuerunt plurimos per annos. Multa deinceps bella Venetis cum Narentanis consequuta sunt, multae acceptae clades, multae illatae; donec a Venetis edomiti in deditionem cum reliqua Dalmatia recepti. Histria populi Venetiarum accolae histerioribus compulsi in insulam se conferunt, cui tunc Capraria nomen fuit. Condidere oppidum.... Justinopoli.... incolae.... in hunc usque diem a finitimis Capretiani nuncupantur....

BERNARDI JUSTINIANI, De origine urbis Venetiarum rebusque gestis a Venetis lib. XV. Thesaurus Ital. 1722. T. V., p. 1. col. 53/54.

Charionum regio a Venedorum natione Germaniae Magnae, quam Ptolomaeus Charionas, Plinius Charinos, Antoninus Charionos vocat, adpellata est: pars Norici est, ad fontes, Dravi fluminis, subiecta Ocrae, Taroque montibus Histriae, Stiriis, Carnis, Venetia, Dalmatiae, Pannoniae, Liburniae confinis. Venedi[a] transgressi Danubium Romam, Theodorico rege Italiae, exegere.

AVENTINI Ann. Boior. 1. VI. pag. 509. ed. Basileae 1580.

No 6.

An 540./541.

Anno imperii sui nono consortem sibi imperii fecit Justinianum juniorem sororis suae filium, et post tres menses mortuus est....

Justinianus Caesar junior .... anno Justiniani XIV. Cosra Kobadis filius Antiochiam .... expugnavit .... Apamiam etiam et Rakkam et Daram et Halebum cepit; dum detenti essent Romani Sclavis,[b] qui Romae contermini erant. A quibus oppugnandis ubi cessassent, in Persas reversi sunt....

GREGORIUS ABUL PHARAIUS (Barhebraeus), Historia compendiosa dynastarum .... arabice edita et latine versa ab Ed. Pocockio .... Oxoniae 1663. pap. 94.

No 7.

An 579. p. J. Chr.

pag. 338 .... et alors Tiberius fut proclamé empereur le 6 du mois d'éloul (septemb.) 890. des Grecs.

---

[a] Venedi-qui et Sclavi . . . 1. c. (Aventini Ann. Boior. 1. VI. 197.)

[b] Samo rex Venedorum (qui ad Dravi Sivique fontes adhuc habitant ruri adhuc Veneda lingua in usu est, Boius sermo in urbibus et castellis invaluit) . . . Aventini Ann. Boior. pg. 205.

[c] cf. No 77 a 1483 et No 84 a, 1508.

[5] = Gothi; cf. No 5; Procopius, De bello Gothico etc.

. . . . Quand Tiberius commença à régner, ayant appris qu'il y avait un pont sur le Danube, il songea à le couper. Momentanément, il ne le put pas, parce qu'il était occupé par la guerre avec les Perses qui se prolongea pendant vingt ans contre les Romains.

Pag. 374 . . . . Ensuite, les Romains éprouvèrent de nouvelles difficultés de la part de ce peuple barbare, à chevelure inculte, qu'on appelait les Avares. Ils s'ébranlèrent et sortirent des confins de l'Orient. Puis les peuples occidentaux des Esclavons et d'autres qu'on appelait Lombards, étant tous passés sous la domination de Khâgan, roi des Avares, ils jetèrent un autre pont sur le Danube.

En l'an 3 de Tiberius, le peuple maudit des Esclavons sortit et parcourut l'Hellade, la région des Thessaloniens et la Thrace, qu'ils ravagèrent et incendièrent. Ils envahirent la région et s'y répandirent.

Tiberius fit tout pour les retarder de jour en jour par des promesses, parce qu'il songeait à amener le peuple des Lombards contre eux par derrière.

CHRONIQUE de MICHEL LE SYRIEN, traduite par I. B. Chabot, Paris. 1899. sq.

No 8.

Entre 1. IX. 599. et 30. VIII. 600.

Gregorius Maximo episcopo Salonitano.

Ad Romanam veniens urbem communis filius Presbyter Veteranus, ita me podagrae doloribus debilem referit, ut fraternitatis tuae epistolis per me respondere nullatenus valuissem. Et quidem de Sclavorum gente, quae vobis valde imminent, & affligor vehementer & conturbor. Affligor in his; quae iam in vobis patior: conturbor, quia per Histriae[6] aditum iam Italiam intrare coeperunt.

S. GREGORII PAPAE I. Opera. Paris MDCLXXV. lib. VIII. Indic. III. Epist. XXXVI. col. 911/912.

No 9.

An 610.

Mortuo, ut diximus, Gisulfo duce Forojulensi, Taso et Cacco, filii eius, eundem ducatum regendum susceperunt. Hi suo tempore Sclavorum regionem quae Zellia[7] appellatur usque ad locum

[6] voir No 18 et note 1.

[7] Beiträge zum historischen Atlas V. Zellia. Aus der Karolingerzeit haben wir ganz wenige Urkunden, die uns einen Ort der Untersteiermark südlich der Drau nennen; um so wertvoller ist jeder Fund, der uns eine neue erschließt. Zu diesem rechnet man auch die Schenkungsurkunde Ludwig des Frommen, 824, Jänner 21., zu Gunsten des Patriarchates Aquileia, abgedr. Mitt. d. Instit. I., S. 283 n 5. der

qui Medaria[7a] dicitur possiderunt. Unde usque ad tempora Ratchis ducis[8] idem Sclavi pensionem Forojulanis ducibus persolverunt.

PAULI DIACONI, Hist. Langob. IV. c. 38. MG. SS. Rer. Langob. 132,

No 10.

An ca. 613.

Pag. 101.... Dedit (sc. Columbano) ergo rex (sc. Theudebertus)... locum.... quem Bricantias nuncupabant.....

Kaiser schenkt damit Besitz „in finibus Forojuliensibus in villa sive fundo Muciano . . . et in finibus SCLAVINIE in loco qui dicitur Zellia manentes viginti, quemadmodum hos manentes primum Kadola et postea Baldricus fideles nostri Maxentio patriarche beneficiaverunt". Muciano stellte man mit Muzzano in Friaul gleich und in Zellia sah man Cilli; es wäre dies die erste Nennung des Ortes seit dem Untergange von Claudia Celeia durch die Slaven. Mühlbacher erwähnte allerdings in der Einleitung zu dieser kleinen Urkundensammlung S. 269 noch die Nennung Celeias bei Paulus Diaconus, auf die ich noch zurückkomme, und behielt diese Gleichstellung Zellia = Cilli in seinen Karolingerregesten, 1. (1889. Reg. n. 759.) und 2. Auflage (1899 n. 784.) bei. Zahn teilte diese Anschauung nicht, er nahm die Urkunde weder in sein Urkundenbuch auf, noch führte er das Zellia von 844 in seinem Ortsnamenbuch an. Er vertrat eben die Meinung, daß Zellia-vallis Julia das Gailtal sei.

A. von Jaksch hingegen bringt sie in den Mon. Carinthie, III. Bd., nicht. Interessant ist nun der Vergleich eines Teiles der Urkunde mit der Stelle bei Paulus Diaconus IV. 38. (MG. SS. Rer Long pg. 132), die Mühlbacher im Auge hatte.

Urkunde von 824. — . . . . . „in finibus Sclavinie in loco qui dicitur Zellia".

Paulus Diaconus zu c. 610 . . . . Hi (Taso et Cacco) suo tempore Sclavorum regionem, quae Zellia appellatur usque ad locum qui Medaria dicitur possiderunt.

Nun hat Strakosch-Grassmann in seiner „Geschichte der Deutschen in Österreich" I., 319, gezeigt, daß das Zellia bei Paulus Diaconus Zeglia unweit Medana, nordöstlich Cormons ist (Zegla in der Spezialkarte). Es liegt sehr nahe, das Zellia 824. ebenfalls dorthin zu versetzen, was schon Strakosch-Grassmann a. a. O. 448, Anm. 1, kurz andeutete. Wenn man bedenkt, daß heute, nach jahrhundertelanger Zurückdrängung, das Sprachgebiet der Slovenen noch bis dorthin reicht, so lag 824 Zeglia gewiß „in finibus Sclavinie", im slavischen Sprachgebiete, während Muzzana im romanisch-friaulischen Lande war und ist.

Ist nun Zellia nicht Cilli, so fehlt damit freilich auch eine Stütze der Vermutung, es habe die Mark Friaul bis zur Absetzung des in der Urkunde genannten Balderich und bis zur Teilung seines Amtsgebietes in vier Grafschaften (828) bis zur Drau gereicht; ebenso ist es dann ganz gut möglich, daß bei der Teilung des Reiches 817 die ganze heutige Steiermark an Ludwig den Deutschen kam („item Hludovicus volumus, ut habeat Baioariam et Carenthanos et Beheimos et Avaros atque Sclavos, qui ab orientali parte Baioariae sunt . . ." MG. LL. I. S. 198.).

Graz. Hans Pirchegger.

Mitt. d. Instit. f. Österr. Geschig. 1910, T. XXXI, pg. 310/311.

[7a] Medaria = Medana, nel Coglio Goriziano a destra dell' Isonzo.

[8] Ratchis denique apud Forojuli dux, ut dixeramus in Carniolam[e] Sclavorum patriam eum suis ingressus, magnam multitudinem Sclavorum interficiens, eorum omnia devastavit. Ubi cum Sclavi super eum subito inruissent et ipse

Udine
Cormons
Gorz
Aquileia

Pag. 103.... Vagante itaque Columbano cum suis poenes Bregantiam, durae egestatis tempus obvenit....

Pag. 104.... Interea cogitatio in mentem ruit, ut VENETIORUM QUI ET SCLAVI[8] dicuntur terminos adiret caecasque mentes evangelica luce lustrare ac ab origine per avia oberrantibus veritatis viam panderet. Cumque haec votis patrandum inesset, angelis Domini per visum apparuit, parvoque ambitu, velut paginali solent stilo urbis describere circulum mundi conpagem monstravit. „Cernis", inquit, „quod maneat totus orbis desertus, perge dextera levaque, qua eligis ut labores tui fructus comedas". Intellexit ergo ille, non esse gentis illius in prompter fidei profectus, quivitque in loco donec aditus Italiam viam panderet.

Vitae Columbani abbatis discipulorumque eius lib. duo, Auct. JONA. MG. SS. Rer. Merov. T. IV. Passiones.... ed. B. Krusch, Hannover, 1902. pag. c. 27.

No 11.

An 638.

Graecia.... sunt autem provinciae Graeciae septem: quarum prima ab occidente Dalmatia, inde Epirus inde Hellas inde Thessalia inde Macedonia inde Achaia, et duae in mari Creta et Cyclades. Illyricum autem generaliter omnis Graecia est.

Dalmatiam a Delmi maxima eiusdem provinciae civitate, traxisse existimatum nomen. Adhaeret ab oriente Macedoniae, a septentrione Moesiae, ab occasu Istria terminatur, a meridie vero Adriatico sino clauditur.

ISIDORUS HISPALENSIS episcopus, Etymologiarum lib. XX. Patr. lat. 82. lib. 14. c. 7. 8.

.... Istriam Ister amnis vocavit qui eius terram influit, ipse est Danubius. Habet autem Istriae a septentrione Pannoniam.

Italia.... a circio in eurum extenditur, a meridie Tyrrheno mari, ab aquilone Adriatico clauditur, ab occidio Alpium iugis finitur.

IBIDEM, c. IV. 17. 18.

---

adhuc lanceam suam ab armigero non abstulisset, [illegible] quam manu gestabat, percutiens, eius vitam extinxit ..... Pauli Diaconi, Hist. Langob., VI. c. 52, 1. c. 183.

..... 38. Cosmas episcopus sedit annos duos, mens. 2. dies 6. fuit et hic temporibus supradicti Zachariae Papae, Leoni et Constantini, eius filii aug. Ratchis, qui apud Forojuli dux fuerat effectus, in Carniolam, Sclavorum patriam cum suis ingressus, magnam multitudinem Sclavorum interficiens, eorum omnia devastavit ....

Gesta episcoporum Neapolitanorum (auct. Johannes Diaconus) ed G. Waitz, MG. SS. Rer. Langob. ed Ital. saec. VI—IX, 1878, pg. 422.

[8] cf. Anonymus Ravennas, No [illegible] et Alpes Julianae ....

[9] cf. No 1, note 1.

No 12.

An 642.

„Qui Aio cum iam annum et mensibus quinque Beneventanorum[10] Ducatum regeret, venientes Sclavi cum multitudine navium, non longo a civitate Seponto castra posuerunt. Qui occultas foveas circa sua castra facientes, cum Aio super eos, absentibus Raduald et Grimoald,[11] venisset eosque debellare vellet, equus eius in unam de eiusdem foveis cecidit, atque inruentibus super eum Sclavis, simul cum aliquantis aliis extinctus est. Quod cum Raduald nuntiatum fuisset, Cito veniens, eisdem Sclavis propria illorum lingua locutus est.[12] Cumque eos propter hoc segniores ad bellum reddidisset, mox super eos inruens magnaque eos strage prosternens, et Aionis mortem ultus est et de illis finibus eos qui remanserant hostes fugam petere coegit".

PAULI DIACONI, Hist. Longob. IV. c. 44. (MG. SS. Rer. Longob. pag. 135.)

No 13.

An 664.

„Deinde ordinatus est apud Foroiuli dux Wechtari, qui fuit oriundus de Vincentina civitate, vir benignus et populum suaviter regens. Hunc cum audisset Sclavorum gens Ticinum profectum esse, congregata valida multitudine, voluerunt super Foroiulanum castrum inruere; et venientes castra metati sunt in loco qui Broxas[13] dicitur, non longe a Foroiuli. Secundum divinam autem dispositionem contigit, ut dux Wechtari superiori vespere a Ticino reverteretur nescientibus Sclavis. Cuius comites cum ad propria, ut adsolet fieri, remeassent, ipse hoc nuntium de Sclavis audiens, cum paucis viris, hoc est viginti quinque contra eos progressus est. Quem Sclavi cum tam paucis venire conspicientes, inriserunt, dicentes patriarcham contra se cum clericis adventare. Qui eum ad pontem Natisionis fluminis, qui ibidem est ubi Sclavi residebant[13a] propinquasset, cassidem sibi de capite auferens vultum suum Sclavis ostendit; erat enim calvo capite. Quem dum Sclavi,

---

[10] Benevent en Italie.

[11] Fils du feu, duc lombard du Frioul à Cividale (Forum Julii).

[12] Ce qui démontre nettement que la langue slave était familière à la cour lombarde à Cividale et qu'elle était, comme aujourd'hui, celle dont usèrent et usent les Slaves en Dalmatie.

[13] Anno 888. ind. VI. Mantua, Berengar-Felici Diacono diploma ubi Broxias dicitur esse in finibus S. Joannis in Antro, cf. Philippi a Tuore: de Colonia Forojuliensi dissertatio, et Thes. Ital. 1722, T. VI., p. 4, col. 70.

[13a] et encore aujourd'hui: — cf. Dr. Podrecca, Slavia Italia na 1884. etc.

[b] cf. No 17, 21, 45, 47, 59, 77, 125, 129, 130.

Ad N° 14:

a). Atlas Magini , Bononiae 1620. carte 29.

Conta
do
di
Goritia
Gradisca
Udine
Aquileia
Grado
Duino
Gruguano
Prosecco
Triefte
Muglia
S. Nicolo
Antignano
Isola
Pirano
CARSO
PARTE
D' ISTRIA
GOLFO DI S. Hilario
TRIESTE
Olim
Tergestinus Sinus
MAR ADRIATICO
Meridies
46
40
36

quia ipse esset Wechtari, cognovissent mox perturbati, Wechtar adesse clamitant, Deoque eos exterrente, plus de fuga quam de proelio cogitant. Tunc super eos Wechtari cum paucis quos habebat inruens, tanta eos strage prostravit, ut ex quinque milibus viris vix pauci qui evaderent remanerent".

PAULI DIACONI, Hist. Longob. V. c. 23. (MG. SS. Rer. Longob. pag. 152. 153).

No 14.

An entre 667 et 670.

„Etem juxta ipsam Valeriam ponitur patria que dicitur CARNEOLA, QUAE ET ALPES IULIANA[14] antiquitus dicebatur quam patriam Carnech, qui Valeriam patriam, ipsi eandem descripserunt philosophi: sed ego secundum suprascriptum Marcomirum Gothorum philosophum civitates inferius designatas eiusdem Carnech patriae nominavi, in qua Carnech patria quasdam fuisse civitates legimus, ex quibus aliquanta designare volumus, id est Carnium Scoldium, Bipplium, Ris, Planta, Clemidium, Sedo.

Item in valle eiusdem patriae sunt civitates, id est Seution, Patiuma, Sorbam, Eperunto, Precona, Lebra, Ambito, Barneo, Paris, Elebra, Ecuno, Selunto, Poreston, Artara, Ranio, Rinubio, Benela, Cliena.

In cuius patriae summitate montium lacum esse legimus. quae patria diversa habet flumina, inter cetera fluvius qui dicitur Corcac.

ANONYMUS RAVENNAS, Cosmografia, Pinder et Parthey, Berlin 1860. IV. c. 21. – De même écrit aussi Guido en 1119.

ad No. 14. note a.

La proposition du prof. Ascoli:

LE VENEZIE.

Ma a nominare con unico e appropriato e opportuno vocabolo tutto ciò che nell' Italia nordico-orientale ancora ci manca, la geografia, la etnologia, la storia e l' uso della lingua nostra vengono a suggerirci la cara parola che abbiamo posto in fronte a questo cenno: LE VENEZIE. Noi diremo:

VENEZIA PROPRIA il territorio rinchiuso negli attuali confini amministrativi delle provincie venete; diremo:

VENEZIA TRIDENTINA o retica (meglio tridentina) quello che tende dalle Alpi Tridentine e può aver per capitale Trento; e:

---

[14] „Alpi Giulie", „Venezia Giulia" n' est donc qu' une altération arbitraire d' une vérité historique, perpétuée par Ascoli cfr.: Atti del R. Ist. Lomb., 7 juin 1866, qui a proposé la dénomination „Venezia Giulia", tandis que „Alpes Juliana", ne représente que la Carniole, dont le territoire embrassa aussi la „Venezia Giulia".

cfr. aussi les deux cartes jointes: (a et b) où „Alpes Juliana" fait partie de la CARNIOLE comme en 670!

VENEZIA GIULIA ci sarà la provincia che tra Venezia propria e le Alpi Giulie ed il mare rinserra Gorizia e Trieste e l'Istria....

Pag. 178. Noi ci stimiamo sicuri del buon effetto di tale battesimo.... et il propose l'italianisation des noms géographiques en publiant une carte avec les nouvelles frontières.

REALE ISTITUTO LOMBARDO DI SCIENZE E LETTERE.

Rendiconti.

Classe di lettere e scienze morali e politiche.

Vol. III. fasc. VI. juin, Milano.

Pg. 147. sq.: Adunanza 7 juin 1866.

No 15.

An 729.

Gregorius II. papa Leonem Imperatorem graviter increpat, quod quum de praeceptis patrum servandis per epistolas saepius promisisset, novissimis letteris imaginum cultum vocaverit idolatriam, ad easque evertendas sese converterit etc.... Dont il a prévenu les princes occidentaux en les lui inclinant.... Compertis vero ineptiis illis projecta laurata tua conculcarunt et faciem tuam conciderunt, ac delectu habito, Longobardi et Sarmatae[15a,b] ceterique, qui ad septentrionem habitant, miseram decapolim incursionib. infestarunt ipsamque metropolim Ravennam occuparunt et eiectis magistratibus tuis, proprios constituere magistratus....

(1). Sarmatis hic subintelligi Slavos, vicinos Longobardorum, haud ulla indigere videtur probatione.

MANSI, XII. 959. JAFFE, Reg. pag. 177. No 1672. Reg. Bohemiae et Moraviae, I. 4. pag. 3.

No 16.

An 824. janvier, 21. Verona.

In nomine domini dei et salvatoris nostri Jesu Christi. Hludovicus divina ordinante providentia imperator Augustus. Si de beneficiis a deo nobis conlatis locis deo dicatis quiddam conferimus, hoc nobis et stabilitatem imperii nostri et ad anime nostre salutem pertinere non dubitamus. Idcirco comperiat omnium fidelium sancte dei ecclesie nostrorumque presentium (sc. et futurorum industria), quia placuit

---

[15a] Alors Tiberius (imp. byz. 578—582) se mit à les (le peuple des Esclavons) retarder de jour en jour par les promesses parce qu'il songeait à amener le peuple des Lombards contre eux par derrière — Michel le Syrien, Chron. I, pag. 347, ed. Chabot.

[b] .... a. nono regni Dagoberti (a. 631) .... Dagobertus „iubet .... contra SAMONEM et VINIDOS movere exercitum .... etiam et Longobardi ad solatium Dagoberti hostiliter in SCLAVOS perrexerunt ...." Gesta Dagob. I. c 27. MG. SS., Rer. Merow. II, 410.

Ad N° 14.

b). Atlas Clouet, Rouen, s.a. pg. 42. "Le cercle d'Autriche"....

Le Duché de Carniole est un pays assez fertile quoy que couvert de Montagnes et de Rochers. On y trouve des mines de fer. d'acier et de vif argent on divise la Carniole en basse haute et moyenne Laubach est capitale de la Haute cette ville qui a un Evêché est petite mais bien batie. Les autres villes sont Gorice Evêché place forte et Comté Czernitz petite ville sur le Lac de nom de Lac est une partie de l'Annee sans eau et se remplit d'une facon singuliere. Meding Trieste Bas du portfranc il y a une compagnie de commerce nouvetablie. Pedena Evêché. Aupres de la Carniole la Maison d'Autriche possede 3 petites pays scavoir une partie du Friaul et une partie de l'Istrie

nobis quasdam res proprietatis nostre qua sunt in finibus Foroiuliensibus in villa sive fundo Muciano cum domibus casalibus edificiis terris vineis pratis silvis nec non et in finibus Sclavinie in loco qui dicitur ZELLIA manentes viginti, quem admodum hos manentes primum Eadola et postea Baldricus fideles nostri Maxentio patriarche beneficiaverunt, ecclesie sancte Aquileiensi ubi deo auctore predictus Maxentius patriarcha preest sollemni donatione tradere et de nostro iure in ius et potestatem predicte ecclesie conferre. Villam hanc vero sive fundum Mucianum nec non et hos manentes viginti qui sunt in Zellia cum omnibus ad se presenti tempore iuste et legaliter pertinentibus et cum omnibus suprapositis, quemadmodum usque modo predictus Maxentius fundum Mucianum per nostrum beneficium habuit, et manentes viginti qui sunt in Zellia per beneficium (a) predictis fidelibus nostris Baldrico et Cadola habuit, ita ab hinc in futurum predicta sancta mater ecclesia Aquileiensis per hoc nostrum traditionis preceptum eiusque rectores habeant teneant atque possident vel quicquid exinde ecclesiastico jure facere vel judicare voluerunt libero in omnibus potiantur arbitrio faciendi quicquid elegerint. Et ut hoc auctoritatis nostre preceptum inviolabilem atque inconvulsum obtineat effectum, manu propria subter eam firmavimus et anuli nostri impressione signari iussimus.

Signum (M) Hludovici piissimi Augusti.

Iuarandus diaconus advicem Fridugisi recognovi.

Data XII. kal. februarii anno Christi propitio x imperii domni Hludovici piissimi augusti, indictione II. Actum Verni in palatio regio in dei nomine feliciter amen.

JOPPI V. MÜHLBACHER E., Unedirte Diplome aus Aquilea.... Mitt. d. Instit. f. Oesterr. Geschfor. I. 1880. Pag. 283/284 No 5.

No 17.

An 854.

Explicit translatio sancti Calixti pape et martiris.

(f. 249.) Ea igitur tempestate uir nobilissimis Francorum natalibus oriundus nomine Eurardus ducatum Foroiuliensis diuina ordinatione sub glorioso principe Lothario Luodouici piissimi imperatoris genito ac in regni gubernaculis successore nobiliter amministrabat. Hic itaque miles Christi, non piger atque frigidus circa fidem ac dilectionem dei, multitudinem gentis Sclauorum aliarumque paganarum gentium, ubi et ipse quasi quidam marginalis miles ac limes ad discernendum filios dei a filiis diaboli fortiter astabat, ualida manu sepius debellauerat pariterque armis terrendo ac predicationibus apostolicis instruendo ex eis paulatim spoliauerat atque inminuerat diaboli regnum et dilatuerat atque uestierat ecclesie

catholice domum. Nam sepe aduersum Ismahalitas atque Agarenos, qui se Sarracenos gloriantur, dimicans contraque Numidarum ac Maurorum seuissimos populos resistens fortiter non modicum ex ipsis reportauerat triumphum. Et unde hostibus atque inimicis sancte ecclesie tristiciam atque formidinem incusserat, inde fidei domesticis atque eiusdem sancte matris cunctis fidelibus leticiam et hilaritatem infuderat, totisque uite seu amministracionis sue diebus que dei deo et que cesaris cesari reddens, inmunem se a cunctis que secularis potencie fastus requirit custodiens, deo soli quod fuerat sollicitus consecrabat. Erat enim eius uita et actis regi suo celesti pariter et temporali amabilis ac uenerabilis, sociis et contubernabilis predicabilis, hostibus ac peccatoribus formidabilis. Illis etiam, quos diabolice perfidie armis fidei subtraxerat ecclesias ac monasteria per diuersa eorundem terre loca fabricauerat atque diuinus cultibus perornarat. Unde et nonnulli ipsorum non iam armis conterriti sed alleluia cantacione conpuncti, relictis demoniacis incantacionibus ad Christum toto corde conuersi, in sinum sancte matris ecclesie suscepti in domino quieuerunt. Insuper quoque uir dei uenerabilis atque memorabilis Eurardus per diuersa loca regni Francorum subjecta, que sibi uel patrimonio cesserant uel donationibus regum prouenerant, basilicas Christo fundauerat, reliquiisque sanctorum dei, quas ubicumque inuenire poterat, sollertissime decorarat, bonisque suis temporalibus abundantissime cumularat. Hic itaque omnia que de beato Calixto facta fuerant a dicentibus uiris religiosis crebrius audiebat etc.

DÜMMLER E., Aus Handschriften N. Archiv f. ältere deutsche Gesch. kunde, III. 1878. pag. 406.

No 18.

An 872.

Sarraceni.... Dalmaciarum urbes depopulati sunt:... quod cum Urso duci (sc. Venetiorum) denuntiatum foret, parvam naviculam cum 14 hominibus ad ISTRIAM[16] usque destinare.... studuit.... qui cum Gradensi de Civitate Istriam petituri exissent, predones[17] Sclavi,

---

[16] cf. No 19, 21, 29, 37, 38, 66, 67, 68, 69, 76, 90, 96, 98, 104, 105, 107, 110, 114, 120, 122, 124, 125, 126, 127, 128.

[17] .... Quoniam vero Chorobati (*Χρωβάτοι*) et Dioclenses Illyricum incursabant .... putavit e re fore Michael Augustus si Bryennium e Bulgaria Dyrrachium transferret, quae urbs est metropolis Illyrici ... ivit igitur .... duxit exercitum contra Dioclenses et Chorobates ...., pg. 103. Dyrrarchium evertit. Quoniam vero piraticae ex Italia naves onerarias negotiatorum nostrorum depraedebantur, huic quoque malo remedium facere decrevit et .... fecit, armavit .... triremes quae multas Italicarum navium partim depresserunt partim ceperunt. Unde factum ut metu per Italiae littora vulgato grassationes latronum illinc prius erumpentium sisterentur.

NICEPH. BRYENNI, Comment. 1, III. an 1070—1079, pg. 102/103, ed. Bonn, 1836.

qui in portu Silvoclis (Salvore) (près de Pirano) reclusi latitabant, super eandem naviculam velociter irruerunt....

GIOV. DIAC. Chron. Venetor. ed. Monticolo 1890. pag. 120.

NICEPH. BRYENNI Comment 1. III. an 1070–1079. pag. 102/103, ed. Bonn, 1836.

No 19.

An 876.

Ursus dux (sc. Venetiorum) cum 30 navibus ad predictam civitatem (sc. Gradensem) venit; inde pertransiens Istriam, audacter super eosdem Sclavos[18] inruens.... cum gloria rediit....

GIOV. DIACONI Chron. Venet. ed. Monticolo 1890. pag. 122.

No 20.

An 880.

Sclavi, qui vocantur Dalmatii, et Bohemi atque Sorabi, ceterique circumcirca vicini.... Thuringis invadere nituntur et in Sclavis circa Salam fluvium Thuringis fidelib. praedas et incendia exercent. Quib. Poppo Comes occurrit, et divino auxilio fretus eos prostravit.

EX ANNAL. FULDENS. Rer. Gall. et Franc. SS. T. VIII. 40.

Sorabi, Dalmatae et Boemanni-SCLAVI.... collecto exercitu Thuringiam juxta fluvium Salam populati a Popone marchione circumventi, omnes perempti sunt....

Ex Chron. HERMANNI CONTRACTI, Monachi Angiensis, Rer. Gall. et Franc. SS. T. VIII. pag. 245.

No 21.

An 965.

§ 3. 1. Ibrâhîm sagt: Konstantinopel ist im Süden von Blkâdîn und an sie grenzen gleichfalls im Osten und Norden al-Badshânâkija[18a], gegen Westen aber von ihm ist die See (von) Bnâdshia[18b] (Handschriften Bnâchia).

2. Das ist ein Meerbusen, welcher vom Syrischen Meere ausgeht, zwischen dem „großen Lande“ und Konstantinopel; und er umgibt das große Land (nämlich) die Ufer von Rûa Rûma und die Ufer von Lnkbrdija (Langobardia; in der Hs. in al-Brkria verstümmelt) und endigt bei Aquileia (Hs. Anfrlâna). Und auf diese Weise bilden

[18] Il s'ensuit que les Slaves demeuraient comme aussi aujourd'hui, déjà alors en Istrie. — cfr. No 18. note 1.

[18a] Petschenegen.

[18b] Venedig.

alle diese Gebiete eine (Halb)Insel, umgeben von der Südseite vom Syrischen Meer, von der Ost- und Nordseite vom Meerbusen von Bnâdshija; im Westen aber bleibt ihr ein Ausgang.

3. Und Slaven bedecken *beide* Ufer dieses Meerbusens, von seinem Ausgange an im Westen im Syrischen Meere. Im Osten (sitzen) von ihnen al-Blkârîn, im Westen dagegen andere Slaven. Diejenigen, welche im Westen davon wohnen, sind die tapfersten, und die Bewohner dieses Landes bitten sie um Hilfe und fürchten sich vor ihrer Macht. Und ihre Länder sind hohe Berge mit schwer passierbaren Wegen.

IBRÂHÎM IBN-JÁKÛB: Relation du voyage dans les pays Slaves en 965. pub. par Fried. Westberg. Mém. de l'Acad. imp. des Sciences de St. Pétersbourg, VIII. sér. cl. hist. philol. Vol. III. No 4. St. Pétersbourg, 1898, pag. 57/58.

Traduction.

§ 3. 1. Ibrâhîm dit: Constantinople est au Sud de Blkâdîn et ses voisins sont de même à l'Est et à l'Ouest al-Badshânâkija[19]. A l'Ouest de cette ville (Constantinople) est la Mer de Bnâdshia[20] (ms. Bnàchia).

2. C'est un golfe qui sort de la Mer Syriaque, entre le „Grand Pays" et Constantinople; et il entoure le „Grand Pays" (savoir) les rives de la Rûma et les rives de la Lnkbrdija (= Langobardia, dans le ms. al-Brkria estropié) et finit auprès d'Aquileia (ms. Anfrlâna). Et ainsi tous ces territoires forment une (presqu')île, entourée du côté méridional de la Mer Syriaque, du côté de l'Est et du Nord du golfe de Bnâdshija (Venise): à l'Ouest lui reste une sortie.

3. Et les Slaves habitent les deux côtes de ce golfe, à partir de sa sortie à l'Ouest dans la Mer Syriaque. A l'Est (sont) les al-Blkârîn, à l'Ouest, au contraire, d'autres Slaves.[19] [20]

---

* Petchénègues.

** Venise.

[19] SCHIAVON. Comune del Distretto di Marostica, nella provincia e diocesi di Vicenza.

Comprende la frazione di Longa.

Popolazione 1174.

Estimo, lire 66, 608. 51.

È diviso in 2 parrocchie ed ha convocato generale.

Schiavon, capo-luogo del comune, dista 5 miglia a mezzogiorno da Marostica, 6 a libeccio da Bassano e 10 a greco da Vicenza. La sua chiesa parrocchiale è di gius vescovile, dedicata a S. Margherita vergine martire e dipendente dal vicario foraneo di Marostica. Un istituto elemosiniero sussidia i poveri del comune.

SCHIAVON BIANCO. Torrente della provincia di Vicenza, il quale dopo un corso di miglia tre e 3/4 gettasi nello Schiavon nero alla sponda sinistra.

SCHIAVON NERO. Torrente della provincia di Vicenza affluente nel Lavarda, alla destra, dopo un corso di miglia 7 e mezzo.

Ceux qui demeurent à l'Ouest sont les plus valeureux, et les habitants de ce pays demandent leur aide et les craignent. Et leurs territoires sont de hautes montagnes avec des voies difficilement praticables.

SCHIAVONE. Una delle sette bocche del ramo detto Po delle Tolle. Sta un miglio ad ostro dalla secca del Canarino e ad eguale distanza a borea dalla foce vecchia delle Tolle.

Il suo sbocco è nella direzione da maestro e scirocco e possono entrarvi soltanto barche della portata di 20 a 30 tonellate.

SCHIAVONIA. Frazione del comune e distretto d' Este nella provincia di Padova.

STEFANO GUGLIELMO, Dizionario Corographico del Veneto 1854, pg. 666.

[9] *a)* An 937.

„Agelmundus nobilis de Vicalbo" donne au monastère de Monte Cassino, „curtam c. omnib. pertinentiis . . . tam in civitate Sarana quam et in castello quod dicetur Sclavi (not. 79: Schiavi inter Alvitum et Arpinum extat)".

Chron. Mon. Cassinens., lib. I. Auct. Petro, MG. SS. IX. 619.

b) An 968.

. . . . Monaster. S. Vincentii ad Vulturnum . . . . in placito Marsicano . . . . Ildeprandus Sclabus, Joseph Sclabus qui sunt Sclabi de Marsi, Ingeyzo Sclabus, Ansariuo Sclabus etc.

MURATORI, Rer. Ital. SS. I. p. II, pg. 441/442 . . . .

An 970. les même et Guido Sclabus de Pinno . . . puis Lupo licet Sclabus et notarius. Actum cul Marsi . . . 1. c., pag. 443.

c) An 1097.

Robert Guiscard-usque ad 60, quos Sclavos appellant totius Calabriae gnaros, secum habens, quos quasi fratres fidelissimos sibi . . . effecerat . . . . Ganfredi Malaterrae, De reb. gest. Roberti Guiscardi . . . et Rogerii (1. 2.) Comitis Siciliae, I. I. c. XVI. col. 9. — Thes. Ital. 1723, T. V. — cf. aussi: 1. c. 1. III. c. XV. col. 52 etc.

1.) . . . . Rogerius Sclavus . . . . Franc. Maurolyci, Sicaniae hist. 1. VI. Thes. Ital., T. IV., col. 145/146 . . .

2.) Rogerius Sclavus f. spurius Simonis comitis filii spurii Rogerii Regis . . . Hugonis falcandi . . . De reb. gest. in Siciliae regno . . . Thes. Ital., T. V, col. 30 sq.

d) An 1098.

Anselmus archiep. Cantuaria, Balduinus et Eadmerus ex Anglia profecti (1097 Nov.) . . . transita Francia . . , Romam venimus (1098 maji) . . . Rogerius Du Apuliae . . . directis nunciis, rogavit eum (sc. Anselmum) venire ad se . . . Ivit ergo pater ad eum (ad Capuanam civitatem) . . . cum . . . Urbanus (papa) ille adventaret, ductus est in tentorium, quod ei prope nos (sc. Anselmum et cons.) erat . . . constitutum, ... dehinc . . . Anselmus cum papa ad Aversanam civitatem vadit; papa civitatem, Anselmus multa prece invitatus abbatiam S. Laurentii hospitandi gratia petit . . . . . Anselmus (designato del Papa a presenziare concilio di Bari dd. 1. X. 1098.) ad habitaculum suum SCLAVIAM revertitur . . . . Instante autem termino concilie, ad apostolicum reversus est et cum eo Barum usque profectus est . . .

Ex EADMERI, Hist. novor. in Anglia, 1. II. MG. SS. XIII. 139 sq. et nota, pag. 143.

No 22.

An 996.

Circa haec tempora Croatorum iudex molestiam exercere conatus est, unde .... dux (de Venise) sex naves .... mittens, quibus ...: Bragadinus, prefuit; qui unam illorum civitatem, quae ISSA (Lissa)[21] nominabatur, comprehendens, utriusque sexus captivos Veneciam deportavit; et ex hoc maioris odii cumulum inter Veneticos et Sclavos pululavit....

GIOV. DIACONUS, Chron. Ven. ed. Monticolo 1890. pag. 153.

---

e) An 1160.

. . . . Berardus . . . ivit in Cominum,* et spoliavit Sclavos . . . . Annal. Ceccan. MG. SS. XIX, 285.

* in Samnio; — cf. No 129, a. 1914.

f) An 1282.

. . . . burghum civitatis Forlini, qui vocatur Sclavania . . . Annal. Mantuani, MG. SS. XIX, 29. — Arch. Stor. Ital. 1855, N. Ser., T. I., p. II, pg. 52.

g) An 1367:

. . . Francesco d' Este investe . . . Azzone . . . dei beni . . . in Solesmo e Schiavonia, cioè: nella contrada di Gazzo* . . .

Commemoriali, T. V, pg. 119, No 6.

* . . . per significare una Selva i Longobardi sovenne si servirono della voce Gajum, Gazium, Gagium, Waldum e Guaſdum . . . MURATORI, Antichità Ital. Monaco 1765, pg. 204/205. Gaj (lire Gaï) mot slovène = la forêt!

h) . . . Il ponte di Schiavonia sul fiume, distante mia 3 verso Cesena. SANUDO, Diarii, IV, pg. 504.

i) An 1468.

. . . Erectum . . Sodalitium S. Georgii Sclavorum in eccl. S. Mariae Castrinovi . . et . . 1469. . . Sodalitium Sclavorum in Villa Lauretana (Loreto!) commorantium . . .

VOGEL, De eccl. Recanatensi et Lauretana . . Recinati 1859, I., 219.

k) An 1497.

. . a Taranto . . . Schiavoni . . .

Commemoriali, VI., pg. 29, No 97.

l) voir No 129, 130 etc. etc.

m) Aussi la toponomastique nous donne des précieux documents, p. e.: en FRIOUL: sur le Tagliamento il ya Belgrado (cf. Belgrad près de Zadar; Belgrad, capitale de Serbie; Belgradca, sur la Binačna Morava etc.) Gradiscutta, Gradisca, Strazis (Stračice), Postoncicco (cf. Postojna = Adelsberg en Carniole), sur la route Codroipo-Udine c'est Pasian Schiavonesco (cf. Pasjan sur la Binačna Morava en Serbie), au Sud de Pasjan il ya Lestizza (cf. Laštica ibid. en Serbie), sur la route Udine-Cormons il ya Buttrio (cf. Budrig en Serbie), Cormons, l' ancienne Cormona (cf. Korman en Serbie) etc. etc. et aussi aujourd' hui encore on parle slovène non seulement parmi les Slovènes, qui habitent compactement au Nord et à l' Est de Cividale, mais aussi à Gonars, Talmassons etc. au Sud de Udine etc. etc.

[21] voir No 27, comme aussi aujourd' hui.

No 23.

An 1001. 28 avril, Ravenna.

....." Damus, & donamus cum omni jure Johanni Patriarchae & Ecclesiae Aquilejensi medietatem unius Castelli dicti Siligani[22] & medietatem unius villae, quae Sclavonica lingua vocatur Gorizia;[23] nec non medietatem omnium domorum, nec non omnium rerum, quas in illis locis Saligani & Goritiae, vel in finibus locorum quae sunt inter Hontium (Sontium fluvium) & Vipacum et Ortona,[24] atque juga alpium cum finibus & omnibus iuribus antedictis. Concedimus insuper omnes villas in Contrata (Comitatu) Forijulii.

DE RUBEIS. Mon. Eccl. Aquilejensis, Argentinae 1740, col. 489/490.

cf. aussi: CAPPELLETTI, Le chiese d'Italia, VIII. 150.

MG. DIPL. II. 835. No 402.

Dr. KOS, Gradivo, III. No 1. etc.

No 24.

An 1001. 27 octobre. Pavia.

...." Datum in Dei nomine, Civitate Verona, in Dom. Episcopi S. Zenonis Solarii..... Dom. Othberti Episcopi..... Inque eorum veniens praesentia Vuerihen, Comes Comitatus Forojulii: & ostensit sibi praeceptum unum.... Sicut hic supter legitur". In nomine Sanctae & individuae Trinitatis Ho.... tam praesentium quam futurorum noverit universitas: quod nos interventu Hottonis nostri.... hen Comiti dedimus medietatem praedii, quod Johanni Venerabili Patriarchae Aquilejensi contulimus, Silkano, Gorizia....

DE RUBEIS, Mon. Eccl. Aquil., col. 491. etc. etc.

No 25.

An 1096.

Comes Tolosanus et episcopus Podiensis cum suis agminibus per Dalmatiam properant, multam difficultatem itineris in ea regione perpessi....

---

[22] Solkan (Salcano) près de Gorice (Autriche-Littoral).

[23] recte: Goriza. — De Rubeis, en écrivant „Gorizia" a mal copié, du reste de ces inexactitudes le tacha déjà Simonsfeld, cf.: N. Archiv für ält. deut. Geschk. XV, pg. 475. sq., prétendant à page 478: „Es läßt sich nachweisen, daß er sogar einzelne Sätze aus Parteirücksicht auf die Rep. Venedig ausgelassen hat, worin dieser Nachteiliges enthalten war".

„Guriza": Doc. 4./XI. 1221, Cividale, Archeogr. Triest, XI, 390.

„Gorza": Doc. a. 1139, l. c, pg. 383.

Ropot de „Gorz": Doc. 16./IV. 1205, l. c, pg. 391.

„. . . daz ich . . . dem Juden . . . von Görez . . .": Doc. 27./IV. 1320, Arch. Veneto XV, pg. 149 etc.

cf. No 31, 40, 61, 62, 69, 81, 82, 92, 101, 102, 106, 107, 110, 125, 127, 128.

[24] Vrtojba près de Gorice.

Hi omnes .... in Italiam descenderunt, transcursaque Lombardia, per eam regionem quae Forumjulii appellatur juxta Aquileam transeuntes in Istriam, inde tamen in Dalmatiam descenderunt.

Est autem Dalmatia longe patens regio inter Hungariam ad Adriaticum mare sita, quatuor habens Metropoles: JAZARAM,[25] SALONAM, quae alio nomine dicitur SPALETUM, ANTIBARI et RAGUSAM; populo ferocissimo .... inhabitata, montes et sylvis, magnis quoque fluminibus, pascuis etiam longe lateque diffusis occupata penitus, ita ut raram habeat agrorum culturam, locorum incolis in gregibus et armentis omnem vivendi habentibus fiduciam; EXCEPTIS PAUCIS, qui in oris maritimis habitant, qui ab aliis et moribus et lingua dissimiles latinum habent idioma; RELIQUIS SCLAVONICO SERMONE utentibus et habitu barbarorum....

WILLERMI TYRENSIS archiepiscopi: L'estoire de Eracles empereur et la conqueste de la terre d'outremer. Recueil des historiens des Croisades .... Historiens occidentaux.

Historiae lib. II. c. XVII. pag. 97./98.

No 26.

An 1113.

Igitur terra Sclavonica ad Aquilonem hiis regionibus suis partialiter divisuris sive constituturis existens, a Sarmat icisqui et Getae vocantur in Daciam et Saxoniam terminatur, a Thracia autem per Ungariam, Hunis qui et Ungari dicuntur quondam occupatam, descendendo per Carintiam in Bavariam definitur; ad Austrum vero iuxta mare mediterraneum ab Eppyro derivando per Dalmaziam, Crovaciam et Hystriam finibus maris Adriatici terminata, ubi Venecia et Aquilea consistit, ab Hytalia sequestratur ...

Chronicae Polonorum lib. I. MG. SS. XI. pag. 425.

No 27.

An 1177.

Alexandre III. pape fuit de Rome devant l'empereur

I. Frédéric et ...." a monte Gargano (Manfredonia) montò in un Naviglio Schiavone. E andato per la Dalmazia incognito capitò a Venezia (23. III.).

MURATORI, Vite dei Duchi. Rer. Ital. SS. XXII. pag. 509.

---

[25] = Jadera, Zadar, Zara ... — cf. ... accidit, ut hoc ipso tempore de quo sermo est, urbs Tzara (....) caput Sclavoniae ... Recueil d. Hist. d. Crois. — Hist. Grecs, T. I, Paris 1875, de syra expugnata, pg. 598, vers 414, 415. Zaram Sclavoniae urbem ... l. c, vers 425.

II. En fuyant il arrive à . . . ." Iadera,[26] que sita est in capite Ungarici regni," — ce qui réjouit grandement les citoyens, car jusque-là aucun pape n'était encore venu à Zadar. — „Ideoque preparato sibi de Romano more albo caballo, processionaliter deduxerunt eum per mediam civitatem ad beate Anastasie maiorem ecclesiam, in qua ipsa virgo et martyr honorifice tumulata quiescit, cum immensis laudibus in canticis altisone resonantibus IN EORUM SLAVICA LINGUA. Post quartum vero diem exivit JADERA, et per SCLAVORUM INSULAS et maritimas Ystriae modicas civitates cursu transitum faciens, ad monasterium S. Nycolai, situm in faucibus Rivi alti, cum omni alacritate, Domino auxiliante, venit."

DUCHESNE, Liber Pontificalis, T. II. pag. 437.

No 28.

An 1191.

. . . . Dal'altra parte i Genovesi che in Acri erano, menavano la gazzara si grande che era una meraviglia ad udire, e dicevano ai VINITIANI: „Eh! SCHIAVONI,[27] voi siete tutti morti già non potrete iscappare vivi: fuggite, fuggite della cittade . . . ."

MARTINO DA CANALE, Cronaca, Arch. Stor. Ital. T. VIII. Firenze 1845. pag. 476. Cap. CLXIII.

No 29.[28]

An 1199. 10 février.

Da confinio Pole inter Galcanam et Barbanam. Press, Coinite Hengelperto, ... Slavogne de Pisino de Supra . . . . . Pribisclavus gastaldius: Barbane venit cum hominibus Barbane ante comite Rugerium potestatem Pole . . . . fideiussores fuerunt dictus Pribisclavus, Zupanus . . . . Zupanus Drasicha de Galegnana, Jurcogna, Bosegna da Barbana . . . .

MINOTTO, S. A. Doc.-Atti e Mem. d. Soc. Istr. d'Archeol. e Stor. Patria VIII. pag. 19/20. 1892.

An 1516. 6 mai.

Si ordina al podestà di Albona e Fianona di osservare . . . . . i sottosegnati: Capitula Villae Barbanae.

. . . . al quarto respondeatur quod Gastaldiones et Zupani per eos elligantur . . . .

[26a] . . . In Liburnia, Illyricum proprie dicta, Jadera Colonia est, Sclavonia mvocant. — Aventini Ann. Boior. 1, I., pg. 66, ed Basileae 1580.

[b] cf. No 32.

[c] cf. No 25, note 1.

[27] cf. No 1, note 1.

[28] cfr. la carte de F. SALATA, Italien d' Istrie, de l' an 1908, ajoutée au No 128 (ISTRIE).

. . . . ad quintum quod ipsi possint facere ellectiones eorum plebanorum et clericorum . . . . juxta solitum . . . .

SENATO MARE, Atti e Mem. IX. pag. 97/99.

An 1539.

Noi poveri Morlacchi venissemo del 1539. alla devotione della V. Serenità ed si fessimo habitatori dell'Istria, et tra molte case il numero di 60 in cerca, habitamo villa nuova giurisdittione di Parenzo . . . . . Ma li ministri suoi usando impietà fanno . . . . . dandone carghi insopportabili . . . siamo espilati da cavallieri, officiali et altri . . . hora non potendo più riccorremo . . . l'an 1558. 18 mars . . . .

Gravami:

Prima. Tutta l'Istria solita in tempo de suspetti far, che li Zuppani, et homeni delle ville fanno le guardie tamen il Mag^co^ Podestà ha messo per custodia dui di parenzo con ducati 13 al mese e col tanti miserabili immo infiniti soportano tal carico . . . . .

Risposta . . . . che siano fatte dalli Zuppani et vicini loro . . . . .

Terzo. Tutti li Zuppani delle ville dell'Istria tengono rason alli vicini della sua villa fino a certa summa de danari . . . .

Risposta . . . . sia preso ch'el zuppan loro possi tenirli ragione per quella summa et in quell'istesso modo che possono li altri zuppani delle ville poste sotto Parenzo.

SENATO MARE, l. c. pag. 333.

An 1548. 16 novembre.

. . . . Capitula Communitatis Justinopolis . . . .

I . . . . li Zuppani delle ville . . . . li Zuppani del territorio . . . ibid. pag. 144/145.

An 1557. 7 mars.

. . . . in ecclesia majori castri S. Laurentii congregatum fuit universale et generale consilium . . . civium quam etiam populariorum . . .

. . . . anco il Zuppan della villa di Monpaderno et alcun altro della terra . . . .

Ibid. pag. 328.

An 1562. 31 mars.

. . . . fù sempre in uso di tenere nella terra di Grisignana un Zuppan; il quale avesse carico di tutte le fationi pubbliche et private che occorrono alla giornata, e sebbene d'ordinario detto Zupan sia stato pagato dell'appaltatore delle entrate di quel luogo . . . .

Ibidem, pag. 351.

An 1574. 9 décembre.

. . . . Si conferma la terminazione fatta addì 16 XII. 1571. da Fil. Bragadin già provveditor in golfo che dà autorità al Zupan della predetta villa (Villanuova territorio di Raspo) di poter . . . . far eseguir le sententie, che egli può pronuntiare fino a lire 5 de piccioli per la libertà data-gli dal collegio nostro 13 III. 1558 . . . .

Ibidem, XI. pag. 46.

An 1591.

K. Joannes Pisani potestas (à Poreč, Parenzo) . . . . commettemo a te zuppan di S. Michel sottoterra, che in pena di lire 25 debbi secondo il tuo antico obligo condur nella città di Parenzo l'entrate, ovvero decime che sono state riscosse di ragion di Mons. Vescovo . . . .

L'Abadia di S. Michele sottoterra, Atti e Mem. XX. pag. 445.

An 1604. 30 mai. Capodistria.

Nel medesimo tempo, che furno datte . . . . con le commissioni circa li confini della villa di Grimalda nel marchesato di Pietra Pelosa di questa giurisditione con arciducali venne anche il Zuppano cioè meriga di detta villa a denuntiarmi essere stati pascolati in esso territorio . . . . animali . . . . da pastori di Pisino . . . . ordinai ad esso Zuppano . . . .

Dispacci del Podestà e capitani di Capodistria Atti e Memi XXVIII. pag. 25.

An 1607. 6 janvier.

Nicolò Banizza . . . . piovan della villa di Cani (giurisditione di Capodistria) . . . . al populo dice, che tutti noi siamo escomunicati . . . si potrà essaminare per haver maggior lume di queste parole dette dal piovano . . . . Ivan Rapulo Zuppan, Andrea Pizzega Zuppan vecchio . . . .

Lettere dei rettori d'Istria. Atti e Mem. XIV. pag. 256.

An 1631. 14 mars.

Si rammenta al podestà di Parenzo che il reggimento di Raspo ha l'autorità sopra i nuovo abitanti della provincia. Gli si dimonstra il dispiacere del Senato per l'arbitrario arresto di due mogli di quei nuovi abitanti nella villa di Monghebbo, e per fatto prigione il zuppano, che aveva protestato contro questi fatti . . . .

Ibidem, XIII. pag. 338.

An 1633. 3 mars.

On diminue les dépens des procès: Quanto ai Zuppani *delle ville della provincia (Istria)* che (per non esser state girate le spese nei

pubblici giornali a loro credito le partite dei pagamenti de essi fatti) vengono bene spesso obbligati nuovamente all'esborso con loro maggior aggravio...

Ibidem, XIV. pag. 269/270.

An 1635. 13 octobre.

...il Senato commette al conte di Pola di avvertire quel vescovo dell'assenso che sia erretta in parocchia e consacrata con cimitero la chiesa fabbricata col titolo di S. Filippo Giacomo nel territorio di Dignano sotto la Zuppania di Filippano...

Ibidem, XIV. pag. 303.

An 1640. 21 juillet.

S'intese la sentenza pronunciata dal capitano di Raspo addì 19 mars pas. a favore di Andrea Paladi, Zuppano interveniente del comune di Verch contro Giovanni Cernecca zuppano interveniente pel comune di Savignano...

Ibidem, XV. pag. 19.

An 1641. 15 mars.

...zuppano di Sovignano (?).

Ibidem, pag. 23.

An 1644. 28 juin.

...prudente é stata la risoluzione del capitano di Raspo di somministrare al Zuppano di Brest ed a quelli del Carso una certa quantità di polvere e piombo per difendersi contro i malviventi...

Ibidem, pag. 52.

An 1651. 7 mars.

Il podestà di Capodistria ponga rimedio ai disordini introdotti dai soldati ...che li zuppani non comandino li soldati ad uno per uno oportunamente alle mostre...

Ibidem, pag. 326.

An 1652. 19 octobre.

(li si ordina al podestà e capitano di Capodistria) di chiamare gli zuppani o merighi del territorio...

Ibidem, pag. 347.

An 1662. 15 avril.

...Zuppano di Cornical...

Ibidem, pag. 37. T. XVI.

An 1672. 1 mai.

...Zuanne Labinaz Zuppano attuale di S. Michele sotto-terra...

Ibidem, pag. 447.

An 1677. 21 decembre.

Si approva la parte del consiglio di Parenzo, con la quale restano obbligati li Zuppani delli torchi di quel territorio...
SENATO MARE, Atti e Mem. XVI. pag. 80.

An 1693. 6 juin.

Si approva la maniera tenuta dal capitano di Raspo per legittimare... la denontia del taglio seguito nel bosco di Finadi, territorio di Grisignana... opportuna é stata la deliberatione... d'obbligare a renderne conto il zuppan...
Ibidem, pag. 229.

An 1719.

...Martin Matiusnik, zuppano di Zumesko Veneto (Montona)...
Confini di Montona... Raccolta 1732. Atti e Mem. VII. pag. 174.

An 1728.

... S. Rocco nel distretto di Montrao... quei poveri contadini li condussero nella stalla del zuppano...
Ibidem, VII. pag. 176.

An 1732. 24 mai.

... quattro sono le ville del distretto di S. Lorenzo, e la più ampia é quella di Monpaderno. Ha in se un vasto tratto di terreno che é la sopradetta denominata Fineda... Veniva questa Fineda custodita da un certo numero de sudditi, a benefficio de' quali si faceva dal loro Zuppano la distribuzione.
Ibidem, pag. 136/137.

An 1732. 24 juin.

... declinando poi il sudetto zuppano (di Monpaderno) rappresenta aver inteso che prima d'ogni altro fosse stato osservato un tal Nadalisco zuppano della suriferita villa Antignana (del contado e confine di Pisin)...
Ibidem, pag. 145.

An 1732. 3 juillet.

... Il zuppano d'Antignana...
Ibidem, pag. 154.

An 1776. 3 août.

Si approvano due deliberazioni del Comune di Torre concernenti l'aggregazione in essi di 23 famiglie, rilevandosi le stesse deliberazioni

conformi all'antica massima statutaria 1615. 24. mars... Le due deliberazioni furono prese dinanzi al notaio Stefano Radojcovich zuppano di Torre (Istria)...

SENATO MARE, Atti e Mem. XVII. pag. 243.

An 1788. 6 août.

Relazione del Mattio Dandolo podestà e capitano di Capodistria... In tal occasione ho altresì rimarcato essere due le principali cause che confluiscono ad agevolare la dispersione del prezioso genere in esteri stati, cioè la connivenza dei zuppani dei torchi coi proprietari disfacenti le olive, e il reo costume di comprimer l'olive a mano col mezzo dell'acqua bollente... Li Zuppani dei torchi che sono obbligati a denunziare nelle vacchette tutti quelli che hanno disfatto le olive... non notificano l'intiero quantitativo...

Atti e Mem. X. pag. 324.

No 30.

An 1202. 26 octobre, ind. VI. Trieste.

„Exeunte de Venetiis glorioso ac magnifico Domino nostro H. Dandulo, Dei gratia Venetie, Dalmatie atque Chroatie Dux... nos homines Tergestinae civitatis... timentes... ne forte urbis ad merita responderet, qui ipsius gratiam amiseramus... viros... ad ipsius Dominationis pedes duximus transmittendos: qui de voluntate et consensu omnium hominum dicte civitatis nos et terram nostram ac omnia nostra sue potentie facere subditos... jurarent et sic... juraverunt." Dandolo vient à Trieste et... „convocatis hominibus percepit ut... sumus fideles... et quod homines Venetiarum in personis et rebus in toto nostro districto sicuros sine datione aliqua haberemus et quod servitia debita illi facere deberemus sicut alie civitates Istrie faciunt secundum nostram tamen facultatem..."

Entre les firmataires sont: Leo de IEMA, A. de DOBRIZA, Leo CORGNA, B. de HELLARO, Vrso IUBANUS, Triesto SUTEG, W. filius GOSTANTI, A. MULEZ, T. TIDADOL, M. STERPEROL, A. ROS, STOJANUS SCLAVO, BLAGOSIT, SEBOSSELAU, R. de GRUMAC, Leo de DROCHA, M, RABLO, Jo. GLAMONAZ, WOCINA, Jo. SCLAVO, M. MOSTEL, DRAGONGNA, PREEBEZ, Walter SCLAVO, Artuicus PELIPAR, Marquardus de SOBOGNA, Dominicus PISAZ, Constantinus filius GOSTER, BOSISCLAU, R. CURIUZ, R. PADRUZ, SAUMICH, PERUINUS, D. SMUCH, Rainaldus de DOMADRAC, Miro de TRINOGA, D. MIRIZ etc.[29]

KANDLER, Codice diplomatico Istriano.

[29] Evidemment noms slovènes! — cf. No 69.

No 31.

An 1202.

. . . nelle differenze insorte fra il patriarca Peregrino II. ed i Trivigiani, avendo i fratelli Conti Engelberto III. e Mainardo II. seguite le parti dei Trivigiani, si venne a concludere pace, stipulata a S. Quirino di Cormons li 27 gennaio 1202, nella quale si stabiliva, che d'allora innanzi il Castello di Gorizia spetterebbe in piena proprietà dei Conti, senza che ciò loro imponesse un qualche obbligo di servigio.

Di questo stesso Conte Mainardo II. che le memorie nostre ci parlano dall'anno 1186 al 1232, si hanno le *prime monete:* esse sono collo stemma del Lione[30] e coll'iscrizione MAINARDUS e nel rovescio hanno la legenda di COMES GORICIE. Se si pone mente che la serie aquileiese principia con quelle coniate sotto il patriarca Volchero fra gli anni 1204—1218, deve ritenersi che le nostre goriziane, o le precedettero, o almeno avessero principio contemporaneo.

Sunto storico delle principate contee di Gorizia e Gradisca. Gorizia, 1853. pag. 8.

No 32.

An 1227. 16 novembre.

Ivano Zupano[31] e Andrea de Petrizo, legati del Commune di Zara, promettono... di pagare 500 perperi per ciascuno se Domaldo de Volcina e Pietro filio di Lorenzo Pogano facessero alcunché contro l'onore del doge, del conte di Zara e del filio di questo.

R. PREDELLI, Regesti. Liber Plegiorum, pag. 140. No 582.

No 33.

An 1234. 13. II. Lateran.

Gregorius episcopus servus servorum Dei venerabilibus fratribus archiepiscopis et episcopis et dilectis ecclesiarum prelatis ac universis Christi fidelibus per Carneolam, Istriam, Dalmatiam, Bosnam, Croatiam et alias partes *Sclavinie* constitutis...

SMIČIKLAS: Codex dipl. III. pag. 396.

No 34.

An 1236. 21 juin. Perusii.

Gregorius ... dilecti filio procuratori ordinis fratrum praedicatorum Tarvisin...[32]

---

[30] Le lion de Gorice n'a donc rien de commun avec le lion de Venise.

[31] mot slovène maire. cf. No 27.

[32] Tarvisium urbs est episcopalis Veneti status sub patriarcha Aquilejensi ad Silim fluvium . . . Alors Sclavonia = le pays des Slovènes en Frioul.

Cum in Sclavonia partibus consuetudinem pessimam, que dicenda est verius corruptela, esse proponas, juxta quam sub ea conditione mulier conjungitur viro, si sibi placuerit in matrimonio retinenda, alioquin reddenda parentibus sine mutilatione, vel fractione membrorum; nos tibi super hos propter animarum periculum consilium postulanti, taliter respondemus, quod cum eam substantiam matrimoni talis conditio inseratur, pro eo quod ad tempus nec debet nec potest matrimonium celebrari; sic contrahentas monendi sunt propense et hortandi, ut de novo inter se matrimonialiter contrahant secundum formam ecclesie consuetam: quod si forte non fecerint, denuntiari debet eisdem, quod non matrimonia sed contubernia sunt potius inter eos nec legitime sed fornicarie commiscentur.

Dat. Perusii XI. Kal. Jul. Pontif. 9.

Bullar. Ord. ff. praedicatorum 1729, T. I. pag. 76.

No 35.

An 1248. 27 mars. Lyon.

Episcopo Scegniensi (Segnensi) de quadam littera B. Hieronymi in divinis officiis observanda.

Reg. An. V. Ep. 753.

Innocentius episcop... venerabili fratri... episcopo Scegniensi, salutem... Porrecta nobis tua petitio continebat, quod in Sclavonia est littera specialis, quam illius terrae clerici se habere a beato Hieronymo asserentes, eam opservant in divinis officiis celebrandis. Unde cum illis efficiaris conformis et in terre consuetudinem, in qua consistis episcopus, imiteris celebrandi divina secundum dictam litteram a nobis suppliciter licentiam postulasti. Nos igitur attendentes, quod sermo rei et non res est sermoni subjecta, licentiam tibi in illis dumtaxat partibus, ubi de consuetudine opservantur premissa, dummodo sententia et ex ipsius varietate littere non ledatur, auctoritate presentium concedimus postulatam. Nulli ergo... nostre concessionis... Lugduni, IV. Kal. April. Pontificatus Nostri Anno Quinto.

THEINER, Vet. Mon. Slavor. Meridional. I. 78. No 98. — cf. Potthast. 12.877: Elie Berger, Les Registres d' Innocent IV., I. Paris 1884. pag. 567. — Farlati, Illyr. Sacr. III. pag. 143.

No 36.

An 1251. octobre.

Rex Conradus... ad Italiam per Partes Verone et Marche venit... Venit Cremonam, ibi paucis diebus moram trahens. Volens ad regium proficisci, transiens per Marcham pervenit in partibus Istrie vel Sclavonie... puis par mer... ad Apuliam.

BARTOLOMAEI SCRIBAE, Ann. Mon. Germ. Hist. SS. XVIII. 230.

No 37.

An 1253. VII. Kal. Febr. Perugia.

Episcopo Veglensi, ut fratribus monasterii Sancti Nicolai de Castro Muscla divina officia in lingua sclavica secundum ritum romanum celebrandi dicentiam concedere possit.

Reg. Ann. IX. Ep. 96.

Inocentius Episcop... venerabili fratri episcopo Veglensi salutem. Dilecti filii Abbas et conventus monasterii S. Nicolai de Castro Muscle ordinis S. Benedicti tue diocesis nobis humiliter supplicarunt, ut cum latinas litteras non possunt, eis, ut in litteris sclavicis secundum ritum ecclesie romane divina officia valeant celebrare, prout iidem et predecessore sui facere consueverunt licentiam concedere curaremus. De tua itaque circumspectione plenam in domino fiduciam obtinentes presentium tibi auctoritate concedimus ut super hoc facias quod videris expedire.

Datum Perusii VII. Kal. Febr. Pontif. Nostri Anno Nono.

THEINER, Vet. Mon. Slavor. Merid. I. 79/80. No 103. — cf. Potthast, No 14.485. — Berger Elie, Les Registres d'Innocent IV. T. III. pag. 17. No 5532. ddto. 26. I. 1252.

No 38.

An 1258.

Rotolo o Ruolo delle possessioni di ragione della Chiesa Vescovile di Parenzo concedute a private persone a titolo di semplice locazione.

... Bernardus et Lucas ... habent unam finitam[33] de viginti boum in stricaria apud dietam finitam et viam sclavonicam[34].

No 39.

An 1260. 20 février in III. Tergeste.

Cernegor Slavo, promette al capitolo di Trieste[35] di non lasciare per sei anni prossimi la casa che tiene da quello, sotto confisca di ogni suo avere mobile e stabile ovunque posto.

Cernegor Sclabus villanus capituli Tergest. comoratur in quadem domo predicti capituli apud ecclesiam s. Crucis, de contrata terg. prommis. domino Vitali decani terg. recipen... quod non exiet nec recedat...

---

[33] Terreni divisi, assegnati e misurati. (Dr. KANDLER, Codice diplomatico Istriano, Trieste 1847.)

[34] In un documento del 1030, la via andava da Parenzo a Pisino chiamavasi: Via Sclava oppure anche Via Sclavonica come si legge negli atti posteriori del 1158 e 1225. (Dr. B. BENUSSI, La Liturgia Slava nell'Istria, Parenzo, 1893, pg. 49.) cf. aussi No 13, note 1.

[35] cf. No 69, 103.

de predicta domo cum bonis suis causa alibi standi absque licentia dicti capituli... actum terg. in curia domini Vitalis decani terg., presentibus Vitale qu. dominici Misuli, Martino Sclabo...

Dr. KANDLER, Codice diplomatico Istriano, Trieste 1847.

No 40.

An 1272.

1. Il TIROLO ed il GORIZIANO (v. § 14, 9.) rimasero uniti per breve tempo (1253—1271); poiché morto Mainardo I. (a. 1258), i suoi due figli Mainardo II. ed Alberto II. vennero nel 1271—1272. ad una divisione dei possessi paterni, secondo la quale Mainardo II. il primogenito, ebbe la maggior parte del Tirolo, e divenne così capostipito della linea tirolese; Alberto II. il secondogenito, ebbe la Contea di Gorizia coll'avvocazia della chiesa aquileiese, i possessi nell'Istria, nella Carsia, la marca vendica*, il palatinato della Carinzia e la Pusteria.

Dr. BENUSSI, La Regione Giulia, pag. 137/138, a. 1903.

No 41.

An 1298. 29 avril. Rome.

Bonifacius episcopus servus servorum Dei . . . Ministro provinciali ordinis Fratrum minorum in administratione provincie Sclavonie, salutem . . .

Licet ex omnibus mundi artibus que christiana religione censentur, teneamur ex officii debito extirpare letiferam pestem heretice pravitatis, i partibus tamen Servie, Rasie, Dalmatie, Crovatie, Bosne, atque Istrie, provincie Sclavonie imminet nobis hec solicetudo.

SMIČIKLAS, Codex Dipl. VII. pag. 302.

No 42.

An 1303.

Avertit Paduanorum conceptus novum a finibus Tarvisii juvamentum, quod diu ante magno aere molitus Canis Grandis, caesaris quoque intercessione sibi quaesierat, Henricum scilicet Aquiliciae (Goritiae) comitem accitum legatis, susceptoque ab ipso Cane aere cum SCLAVORUM, ac Theuthonicorum nec non Foroiuliensium multo agmine transitum a Tarvisinis, ut ad Canem Grandem in

* Cioe la Metlica col Cernembel, ereditata dai conti di Gorizia nel 1268. alla morte dell'ultimo Sponheim Ulrico III. di Carinzia.

eius subsidium migrare, petiisse, Sacilique jam copias aggregasse, in cuius comitiva advenerant pars dati aeris, mercede, pars amoris gratitudine. Hi ORAE SCLAVONICAE, Tirolis ac Foriiulii duces ac primatus. Ipse quidem comes Aquiliciae (Goritiae) cum galeatis militibus duobus et octoginta balistariis equitibus sex et quinquaginta...

ALBERTINI MUSSATI, De Gestis Henrici VII. col. 181. sq. in „Thesaurus Italiae" VI. pag. 2.

No 43.

An entre 1306 et 1320.

... apud Curzola IN SCLAVONIA fuerunt expugnati Veneti... Liber Secretorum Fidelium... cuius autor Marinus Sanutus dictus Torsellus... Hanoviae 1611, pag. 83, lib. II, pars IV, cap. 24.

De insulis minoribus.

Illud vero est memorie commendandum, quod in presenti Mappa, propter sui parvitate non potuerunt parvae insulae comprehendi: sed omnes insulae in ea, magna et notabiles sunt descriptae. Ut vero de parvis, saltem in scripto, aliquid breviter innotescat, censeo taliter inchoandum. Nam de Venetiis per mare in Romaniam euntibus a parte aquilonis, Illyris invenitur, quae vulgari et communi nomine nuncupatur SCLAVONIA: in cuius mari YLLIRICO, parvae insulae inveniuntur quasi innumerae. Et hoc mare cum suis insulis ad distantiam magnam extenditur: multique boni portus, nec non et rerum copia, praecipue de carnibus et piscibus, et de vino alicubi reperitur in insulis antedictis.

l. c. pag. 287.

(1). cf. *An 1292.*

De Istria ... quae habet ab oriente Dalmatiam, quae nunc SCLAVONIA dicitur ...

RICOBALDI FERRAR, Hist. Pont. Rom. Murat. Rer. It. SS. IX. pag. 188.

No 44.

An entre 1312 et 1328.

Commissio capitanei paysinatici istrie ... colla „residenzia in terra S. Laurencij" 19. Ad hec precipimus tibi — quod nullum[36] Istrianum — recipere vel tenere debeas tecum ad soldum.

Atti e Mem. della Soc. Istr. di Archeol. e Stor. Patr. III, pag. 96. (Commissioni dei Dogi ai Podestà Ven. nell' Istria.)

[36] posteriormente: sclavum.

No 45.

An 1318. 24 février.

Statuto di Cladrezis.[37]

Item si quis rumpet spangam, secundum voluntatem solvas libras SCLAVONICAS triginta pro intrando et triginta pro exeundo.

Pour l'autre à ... denarios aquilegensis monete.

BIANCHI, Documenti per la Storia del Friuli, I. 1844, pag. 128, No 53.

No 46.

An 1331. 16 août. Udine.

Crociata predicata in Cividale per distruggere l'idolatria in Caporetto.[38]

Universis Christi fidelibus ad quorum notitiam presentes littere pervenerint, frater Franciscus de Clugia Ordinis Minorum, Inquisitor Heretice pravitatis in Venetiis, Forojulii, et alibi pro sedem Apostolicam deputatus, salutem in Domino Jesu Christo . . .

Verum quia nonnulli Prelati, Clerici et Religiosi in tanto opere pietatis ad extirpandos errores predictos nobis adstiterunt; et consilio, et personali subsidio laborando, et initerando, non sine pericolo personali, usque ad locum de Cavoreto, eiusdem Dyocesis, ubi inter montes Sclavi[39] INNUMERABILES arborem et fontem, qui erat ad radices arboris, venerabant pro Deo, illam impendendo creature reverentiam, que ex fidei debito Creatori debetur: quam arborem fecimus cum auxilio predictorum fidelium, penitus extirpari, et fontem lapidibus obturari.

BIANCHI GIUSEPPE, Doc. p. l. stor. d. Friuli, Udine 1845, I.-II. No 699, pag. 547.

Fol. 142: Longobardi vero licet facti essent iam Christiani, tamen ydola adorabant et arbores antiquas et magnas atque simulacrum vipere excolebant, unde usque hodie Sclavi, qui fuerunt genere Longobardi; sicut ipse oculis meis vidi, antiquas arbores reveruntur et cum eas vident, detractis capellis adorant...

THOMAE TUSCI, Gesta Imp. et Pontif. MG. SS. XXII, pag. 484, note 17.

No 47.

An 1335. 4 juillet.[40]

Le Patriarche Bertrand d'Aquilée divise son pays de Frioul avec le consentement du parlement en ces „quartiers".

---

[37] à Sud-Est de Cividale, en slovène: Selice (lire: Sélitsé). cf. No 130.

[38] En slovène: Kobarid.

[39] cf. No 83; de même qu'aujourd'hui; No 128.

[40] Giov. Fran. Palladio de gli Olivi: Hist. d. Friuli, 1660, I., pg. 330.

Prima igitur regio Aquileiae urbi decreta cui Montis Falconis agrum adiecit, et quicquid a Via alta ad Tiliauentum protenditur: huicque perfecit Nicolaum Castellum cum Henrico Strasoldio & Pallea Varmeo. Secunda Vtinensis, continens quicquid citra Turrum (Iudrium[41]) Viam altam (Coloretum) Melsum & S. Danielem, Tiliauentumque, comprehenditur perfectusque Fridericus Sauorgnanus cum Odorico Villalteo & Friderico Horutio. Tertia Civitatensis intra Turrum & Iudrium cum Sclavis & collibus[42] Philippo Porteo, Ioanni Cucaneo & Hermanno Atempseo legatis; quarta Glemonensis a Tarcento & S. Daniele cum Montana Carnorum ora Artuico Pranpergio, Asquino Coloreteo & Conradino tradita. Quintam uero quicquid est ultra Tiliauentum constituens Pregonio Spilimbergio, Brisalio Purliliensi & Nicolao Pratensi subjecit . . .

IO. CANDIDI, Commentar. Aquileiens. l. VIII; lib. VII, f. XXIX. (cf. aussi: Thesaur. Ital. T. VI, pag. IV, col. 56.)

No 48.

An 1349.

Come sommerse VILLACO in Alamagna.

In questo medesimo tempo, essendo allentrare della magna sopra una valle una città, che ha nome Villaco, in su il passo, con alquante villate, e castella, che teneano bene XII miglia, a confini della Schiauonia. Questa terra con le sue ville, e castella, per gli tremuoti sattuffo nella valle, con grande danno di morte de suoi habitanti e però che il luogo é sul passo del Frioli, e Sciauonia, e paese vbertuoso, e suoi alberghi tutti si fanno di legname, che venha grande abbondanza, fu tosto rifatto, e habitato. Innanzi, che l' anno fusse compiuto, dal suo rifacimento, per fuoco arse tutta la terra, che fu a pensare non piciolo giudicio de suoi habitanti. Ma per le fertile luogo, e vtile per lo passo, in brieue tempo fu reedificata la terra più bella che prima.

VILLANI MATTEO, Ist. 1. I. c. XLVI.

No 49.

An 1349. 3 mars. Dubrovnik (Ragusa).

Copia unius apovillie misse pro parte imperatoris Sclavonie (Dušan):

„Domino comiti, iudicibus . . . civitatis Ragusii . . .

---

[41] „Idria" con tutta quella parte dei monti vicini; l. c.

[42] Alors sans Bovec (Plezzo), Kobarid (Caporetto), Tolmin, Cirkno (Circhina), Idria (en Carniole), Kanal (Canale sur l' Isonzo), Gorice etc. villes qui n'étaient pas représentées au parlement frioulien, pas plus que ne l' étaient les autres terres et villes-manoirs de Carniole, de Carinthie, de Styrie etc. appartenant au patriarche d' Aquilée. — cf. No 14.

Ego Franciscus demandato domini comiti et sui minoris consilii scripsi et exemplavi suprascriptam appovilliam, pro ut vidi scriptam et reductam in vulgare per cive de Parmessano scribanum comunis in Sclavonescum . . .

Et ego Giue de parmigan noder Sclavonesco exemplai la povellia e la lettera che manda misser lo imperador a misser lo Conte e al comun de Ragusa."

SMIČIKLAS, Codex Dipl. XI, pag. 507.

No 50.

An 1368.

12. La vigoria del sentimento autonomo-municipale che accompagnò e seguì i soprariferiti avvenimenti, doveva cooperare ad accrescere nell'animo dei Triestini il desiderio di procacciarsi una posizione indipendente anche sul mare; di darsi al commercio a lato di Venezia, ma non sotto di essa; tanto più che dalla sua positione rispetto al varco delle Giulie Trieste si vedeva chiamata a divenire l'anello di congiunzione fra l'Adriatico ed i paesi della Sava e del medio Danubio.

13. Trieste ben sapendo che la potente emula non ne avrebbe tollerata la concorrenza nel commercio sull'Adriatico tentò di giungere al suo intento col tenersi stretta al patriarcha d'Aquilea suo sovrano; e fidente nel di lui appoggio, rifiutò di pagare a Venezia il tributo ripetute volte promesso.

14. Ma Venezia intendeva assolutamente che il Mare Adriatico fosse un mare chiuso, di sua esclusiva spettanza, e non ammetteva condominio alcuno sul medesimo. Voleva che *tutto* il commercio marittimo facesse scalo alla Dominante e qui pagasse il dazio. L'onde non era affatto disposta a rinunciare alla sottomissione di una città che minacciava di contenderle il monopolio commerciale su questo mare e farsi porto e piazza della Carniola e degli altri paesi contermini.

Dr. BENUSSI, La Regione Giulia, an 1903, pag. 154/156.

No 51.

An 1381. 24 août. Turin.

Pace di Torino fra Repubblica di Venezia, Patriarchato di Aquileia, Re d'Ungheria, Rep. di Genova, Sig^ri di Padova, Città di Trieste. La città di Trieste viene in sua libertà per rinuncia così del Principe Veneto, come del Patriarchato di Aquileia.

... dom. dux et comune Venetiarum effectualiter renunciet de facto in manibus . . . Hungarie regis et successorum toti Dalmatiae . . . a medietate scilicet Quarnarii, usque ad confines Duracii . . .

Quam civitatem, communitates et loca (sc. TERGESTUM, Castra de Moche et Mochulano etc.) predicti sindici . . . ducis et communis Venetiarum . . . liberant perpetuo ab omni jure possessionis et dominii, quam seu quod in dictis locis vel aliquo eorum haberent et ab omni vinculo cuiuscunque homagii, fidelitatis, jurisdictionis et obligationis alterius cuiuscunque quocunque nomine censeatur et que dici vel excogitari possit, qua seu pro qua dicte civitas, et castra communia, terre, et homines forent quocunque et qualitercunque dicto domino duci et communi Veneciarum obligati vel quomodolibet tenerentur . . .

KANDLER, Cod. Dipl. Istr. ad a. 1381.

No 52.

An 1382. 2 et 3 janvier. Udine.

Gli Ambasciadori di Trieste espongono alla Comunità di Udine le DURE circostanze in cui verte quella città ch é alla vigilia di dover subire la signoria de Veneziani: invoca aiuto.

. . . Ambasciatores . . . exposerunt . . . quod in civitate Tergestina debet fieri tractatus ad dandum omnia Venetis quia circa quadraginta octo de bonis et nobilibus civibus eiusdem sunt in captivitate dictorum Venetorum; atque quod dicti Veneti Galeas octo preparant et quinque habent in custodiis Culabi...

KANDLER, Cod. Dipl. Istr. ad a. 1382.

No 53.

An 1382. 12 août.

Alli 12. d'agosto si ebbe nuova in Treviso, come Trieste si era dato al Duca d'Osterich e questo perché Triestini si dubitarono, che la Signoria di Venezia avesse a male, che quelli di quel luogo nella passata guerra (con i Genovesi) si rebelarono da Veneziani, e per occasione di salvarsi per l'avvenire si diedero al Duca, perché il Duca trattava benissimo i suoi sudditi d'ogni cosa e faceva loro giustizia e buonissima compagnia.

ANDREA GATTARO, Ist. Padov. Muratori, Rer. It. SS. XVII. 467.

CESCA Dr. GIOV., Le relazioni fra Trieste e Venezia fino al 1381. Saggio Stor. documentato. Verona-Padova 1881, 16°, XX, pag. 241.

No 54.

An 1382. 30 septembre, ind. V.

Duca di Austria Leopoldo accetta il dominio ed il principato di Trieste deferitogli spontaneamente[43] dal Consiglio, dal Commune e dal popolo.

Il diploma riportato da: KANDLER, Cod. Dipl. Istr. ad a. 1382.

[43] voir No 122, note 1, No 123. TRIESTE n'appartint JAMAIS à l'Italie ni à la Rép. Vénitienne, qu'elle détesta.

No 55.

An entre 1382 et 1400.

Commissio . . . al Podestà-Kapitano civit. Justinopolis.

11. Et non potes teneri pro equitatore nec aliter in familia aliquum de Istria Foroiulio sclavo nec teuthonico de alamania superiori; nec aliquis conestabilis seu soldaderius equester vel pedester qui sit de aliquo predictorum locorum...

Atti e Mem. ..., pag. 40/41. (Commissioni dei Dogi ai Podestà Veneti nell' Istria.)

No 56.

An 1409.

In Sibinico nobiles et plebs tumultuati sunt: nobiles[44] enim exemplo Iadratinorum Venetis subesse volebant, et plebs sub rege Ungariae permanere malebat... itaque ventum ad arma, et nobiles eiecti fuere ex urbe... qui misere nuncios suos Venetis invitantes eos ad accipiendum possessionem Sibinici . . . qua re Veneti statim illuc misere classem 9 triremium et 50 cymbarum; que classis discessit Venetiis 1409, 23. feb., quae . . . ingressa portum Sibinici, nihil facere potuit, nam acriter a plebe oppidum est defensum, imo Veneti male sunt habiti, quare Veneti novas copias illuc destinant et equites cozaphractos et milites peritos rei militaris terrestris, qui cum copiis praefecere Dom. Ludov. Bazacharinum Patavinum, qui statim ibi castra metatus est sub oppido, et vallo atque aggere se cinxit, quare factum ut auxilia aut commeatus oppidum ingredi nequirent...

Sur ces entrefaites les Vénitiens envoyèrent des ambassadeurs chez le roi de Hongrie afin qu'il cédât la ville; il refusa; et les Vénitiens decidèrent de remettre la chose au pape.

Reliqua desunt de Sibinico.

Chronicon RAPHAYNI CARESINI, Muratori, Rer. It. SS. XII. pag 522. sq.

No 57.

An 1409. 31 juillet.

Veneti convenere cum rege Lacislao (Ladislav), ut ipse rex daret Iadram Venetis, ipsi darent regi ducatos 100.000, quare Veneti classem et multos balistarios multosque pedites Iadram misere (25. VII.) et die mercurii ultima julii ingressi sunt Iadram . . .

Die 4. et 7. aug. facta fuit Venetiis supplicatio pro agendis gratiis ob Iadram recuperatam . . . et observatum tunc ingressum Venetorum in Iadram fuisse octavum septies enim retroactis temporibus Iadre potiti fuerant Veneti, septiesque amiserant . . .

Chronicon RAPHAYNI CARESINI, Murat. Rer. It. SS. XII, pag. 522.

[44] De cela il appert clairement que c'étaient les nobles Vénitiens, qui forçaient les Dalmatins à accepter le joug vénitien.

An 1409.

Re Ladislao, vedendo che pe' baroni non gli era stato atteso quello che gli fù promesso e che vollero eleggere un altro re . . . ritornò nel reame a Napoli, da dove ha offerto ai Veneziani ZARA per 100.000 ducati, che é stato accettato — e questa é l'ottava volta che s'ebbe ZARA. Onde nacque un detto:

„Zara Zaratini e compra nostri SCHIAVOLINI."

Vendette anche „tutte le regioni che avea etiam nelle altre terre della Dalmazia".

Vite de' Duchi, MURATORI, Rer. It. SS. XXII, pag. 842. sq.

No 58.

An 1410. II. id. Julii, dat. Armini, pontif. VIII.

Gregorius episcopus . . . dilecto filio nobili viro Coyezacharie domino Sabatensi et Dagnensi salutem . . .

Sic etiam sante matris romane ecclesie, que mater est et magistra, copiosa benignitas sequens divine largitatis exemplum commotis misericordie visceribus super filios, qui sectam sclavam et scismaticam per dictam ecclesiam damnatam et reprobatam hactenus tenuerunt, ad se venientes exaudit benigniter et devote . . . hinc est, quod cum tu, fili dilecte, qui ut asseris, cum tota familia tua dictam sectam tenuisti . . . et embrasse de nouveau la religion catholique.

THEINER, Vet. Mon. Sclavor. Merid. I, pag. 348.

No 59.

An jusqu' à 1420.

Il linguaggio Slavo era assai più usato nei villaggi che la favella forlana, allora incolta e di un ingrato suono.

NICOLETTI, Costumi e leggi antiche dei Forlani[45] sotto i Patriarchi; Ms. dans la bibliothèque com. à Udine.

cf. PODRECCA, Slavia Italiana, 1884, pag. 28. — Le Vicinie, 1887, pag. 30.

MANZANO, Annali del Friuli, II, pag. 111.

* * *

Al cangiare del governo fece questo paese (c'est le Frioul, occupé par la rep. Vénitienne l'an 1420) una singolare scena . . . i sudditi cangiarono anch'essi costumi e qualità . . .

Il linguaggio SCHIAVO nelle Ville per l'ORDINARIO si praticava, e l'idioma forogiuliese nelle città haveva l'uso.

GIOV. FRANC. PALLADIO de gli Olivi, Hist. d. prov. d. Friuli, Udine 1660, II, pag. 3/5.

[45] cf. No 21, 104.

No 60.

An 1421.

Volendo la signoria continuare l'impresa contro il Patriarca d'Aquileia mandò nell'Istria nel principio dell'anno 1421. parte delle genti sue levate nella Patria del Friuli col capitano Don Filippo d'Archelli. Il quale andato sotto il castello di Pinguente lo principiò abbattere, ma ferito . . . vi lasciò la vita. In suo luogo la Signoria . . . spedì Don Taddeo Marchese d'Este, il quale dopo lungo assedio . . . quel luogo . . . finalmente l'ebbe a patti, e dopo quel di Pietra Bellotta e i territorii circonvicini.

Dopo acquisto della Patria del Friuli la Signoria col Senato elesse Ambasciadori a Martin V. Papa, i quali, . . . supplicarono che pel Patriarca d'Aquileia, non possa essere posto alcun suo cherico per superiore a essa sua Patria ne in spirituale ne in temporale, finché ella non ottiene la pace col Re d'Ungheria, la quale nuovamente con molta sua spesa e sangue de' suoi l'aveva acquistata dalle mani de FURLANI, CHE FAVORIVANO IL RE D'UNGHERIA, naturale suo nemico e che manderebbero un suo governatore in Udine, il quale reggerebbe essa Patria . . . IL PAPA RISPOSE CHE ERA CONTENTO.

MURATORI, Storia Venez. Rer. Ital. SS. XXIII, pag. 1084.

No 61.

An 1424.

Avea la signoria di Venezia dopo l'acquisto della Patria del Friuli per deliberazione del Senato fatto in quella proclamare che tutti quelli, che possedevano in feudo dal Patriarca d'Aquilea, castelli, possessioni, ovvero altra sorte di beni, venissero fra il termini di mesi sei a riconoscere quelli da essa signoria, altrimenti s'intendessero caduti de essi feudi, alla qual pena erano caduti i conti Astore e fratelli Palatini Conti di Gorizia, e Tirolo, po'Castelli di BELGRADO, CASTELNUOVO e TISANA[46] posseduti da loro per ragion di feudo da i Patriarchi d'Aquilea, i quali non aveano finora voluto riconoscere essa signoria. Ora mandati a quella gli ambasciadori loro, la supplicavano dell'investitura d'essi castelli. La quale non ostante la contumacia d'essi conti, si contentò di nuovo d'investirli; i quali venuti a Venezia, molto furono onorati dalla signoria. E a 20 ottobre sopra un palco eminente alla porta della chiesa di S. Marco giurarono in mano del Doge la debita fedeltà, come faceano al Patriarca d'Aquilea, e s'ob-

[46] Alors sans Gorice. — cf. No 81, 82 etc. Gorice, fondation slovène (No 23, 24), n'appartenait ni à l'Italie ni au patriarcat (a. 1420) et en conséquence à la rép. Vénitienne non plus: voir les subterfuges au No 81, 82.

bligarono di pagare di censo ogni anno alla chiesa di S. Marco tante libre di cere lavorate, e dal Doge e dalla signoria furono solennemente investiti d'essi castelli.

MURATORI, Stor. Venez. Rer. Ital. SS. T. XXIII, pag. 1085/1086.

No 62.

An 1428.

Après la conclusion de la paix entre la rép. Vénitienne et Milan, éclata une nouvelle querelle entre la rép. Vénitienne et les comtes de GORICE Henry et Jean-Maynard à cause de la juridiction que la rép. Vénitienne demanda sur les malfaiteurs qui se sont réfugiés sur les biens comtaux. Cette querelle fut apaisée en constatant... „che essi Conti erano vasalli . . . della repubblica Veneta in riguardo a sudetti beni (dans le Frioul... che fù de'Veneti esercitata questa giurisdizione nei luochi di essi Conti esistenti NEL FRIULI fino al ponte di GORITIA".

GIOV. FRANC. PALLADIO degli OLIVI, Hist. d. Provincia del Friuli, 1660, II, pag. 15/16.

No 63.

An 1434. 28 novembre.

Les Ragusiens écrivent à l'Empereur...

„. . . Ipse Dominus Andreas (Topia) olim inter Dominos et Principes Albanenses qui plures sunt, maior fuit . . . sed nunc . . . Arneth Spata, qui magis intra terram in Albano dominat et maiorem Albanorum sequelam habet . . . preterea hic Dominus Andreas Topia in partibus maritimis Albanie residet, cui opus est, pro litteris, quas ad eum latine scribi prefacta maiestas, recurrere ad cancellarios latinorum residencium ad ipsas maritimas partes, quia ipse nisi SCLAVONOS cancellarios habet et scientes SCLAVICAM linguam et litteram. Ex quo dubii sumus sub quanto secreto transeat quidquid ad ipsum latine scribitur; quod dubium cessaret si SCLAVICE ad eum et alios scriberetur et in posterum scriptum fuerit . . .

GELCICH-THALOCZY, Diplomatarium reipubl. Raguseae, Budapest, 1867, pag. 388.

No 64.

An 1437. sq.

Glagolitische Urkunden und Schulen in Fiume im XV. Jahrh.

Einige wertvolle Nachrichten über glagolitische Urkunden und Schulwesen in FIUME im XV. Jahrh. enthält eine Abhandlung, auf die mich Herr Sectionschef Dr. L. von Thalloczy aufmerksam macht, ungarisch und italienisch herausgegeben von Alfred Fest: Contributi per la storia

della pubblica istruzione in Fiume, Fiume 1900. (Pag. 3—40 ungarisch, Pag. 41—83 dasselbe italienisch, Pag. 84—96 Urkunden der Kaiser Ferdinand II. und III. über das im Jahre 1627 gegründete Jesuitenkollegium.) Die Nachrichten sind zumeist dem Notarialbuch (liber civilium) des Stadtnotars Antonius de Rheno aus Modena im Municipalarchiv von Fiume entnommen. Die Stadt gehörte 1787 zum Bistum von Pola. Das Domkapitel bestand aus Glagoliten.[47] Schon im XV. Jahrh. ist eine Tendenz zur Verdrängung der glagolitischen Kirchenbücher bemerkbar. Der Stadtrat beschloß 1443: „toto posse laborare, quod littera latina debeat esse in ecclesia S. Mariae dictae terrae Fluminis (in der Domkirche) et in capitulo". Auf Befehl der Feudalherren der Stadt, der Grafen von Wallsee, beschloß der Rat 1455: Domherr dürfte kein Geistlicher werden, der nicht lateinisch kann; Priester, die lateinisch nicht lesen können, dürfen dem Bischof von Pola nicht präsentiert werden (Pag. 47). Aber noch 1593 hat sich der Bischof Claudius Sozomenus von Pola vergeblich um die Einführung des Lateins in die Kirche bemüht. Der Annalist des Jesuitenkollegiums schreibt 1627: der größte Teil der Geistlichen der Landschaft, Popen genannt (Popos vulgus appellat), verstehen nicht lateinisch: „litteraturae latinae expertes, unius glagoliticae lectionis et scriptionis notitia tincti" (pag. 46).

Auf der Stadtschule wirkte 1455—1456 Magister Alegretus de Tragurio, rector scholarum, nach ihm 1457 dominus presbyter Baldassar, rector scholarum. Sie dürfte den dalmatinischen Stadtschulen ähnlich gewesen sein mit Unterricht, z. B. im Schreiben von lateinischen Obligationen und italienischen Handelsbriefen, vielleicht auch mit Unterweisung in der Glagolica. Daneben wird slavischer Privatunterricht erwähnt. In einem Kontrakt vom 26. Mai 1437 übergibt Stephan Soriz „de Bichchia (Bihač, gen. Bišča) seinem Sohn dem Don Antonius Visignich, Domherrn von Fiume, mit der Verpflichtung „ipsum bene et diligenter docere LITTERAM SCLABONICAM" für 16 Lire jährlich (Pag. 45).

Der Priester Urban, Pfarrer von Barbana in Istrien, vermachte 1443 in seinem Testament dem Domkapitel von Fiume ein Breviar, geschrieben in „SCLABONICA LINGUA". Das Kapitel sendete den Priester Vitus Scolich zur Übernahme des Buches, doch die Gemeinde verweigerte die Übergabe und das Kapitel verlangte einen Ersatz von 100 Dukaten (Pag. 44). In Fiume selbst wurde 1453 das Testament des Andreas, „maestro Balestraio", vom Kanonikus Johannes Suselich „in Sclabonico" niedergeschrieben. Der Notar Antonius de Rheno beglaubigte 1445 die Übersetzung eines Testaments aus Castua im benachbarten Gebiet Istriens, „uti constat ex testamento translato de littera

[47] cf. No 105.

sclava in litteram latinam per me infrascriptum notarium". Die ISTRIANER erscheinen vor der Stadtbehörde oft mit SLAVISCHEN URKUNDEN: Crisana uxor quondam Petri Zovanich de Moschenizze „ostendebat unam cartam scriptam sclabonice" 1445, Johannes Xutovich de Castua „producit unam sententiam in sclabonico scriptam" 1459. Dokumente „in sclabonico" schrieb (1453) der Notar von Buccari in der nächsten Nachbarschaft von Fiume, Don Ambrosius (Pag. 45), der bekannte „Pop Ambrož, obrani tavel (tabellio) bakarski" in den Sammlungen glagolitischer Urkunden von Kukuljević und Šurmin. (Mon. Hist. Jur. Slavor. Merid. VI. 204, von 1455.)

C. JIREČEK, Archiv für slav. Phil. XXX. 1908. Pag. 473/474.

Traduction:

Documents et écoles glagolites à Fiume au XV^e siècle.

On trouve quelques précieuses notices sur les documents et les écoles glagolites à Fiume au XV^e siècle dans un traité qui me fut signalé par M. le Dr. L. de Thalloczy: il est publié en langue magyare et italienne par Alfred Fest, et porte comme titre: Contributi par la storia della pubblica istruzione in Fiume, Fiume 1900. Pag. 3—40 en magyar, pag. 41—83 le même en italien, pag. 84—96 des documents des emp. Ferd. II. et III. concernant le collège des Jésuites fondé en 1627.) Les notices sont en grande partie empruntées au Liber civilium du notaire de la ville Antonius de Rheno de Modena des archives municipales de Fiume. La ville appartenait jusqu'en 1787 à l'évêché de Pola. Le chapitre de la cathédrale était composé des Glagolites[48]. Déjà au XV^e siècle on note une tendance à supplanter les livres ecclésiastiques glagolites. Le conseil municipal décida en 1443 „toto posse laborare, quod littera latina debeat esse in ecclesia S. Mariae dictae terrae Fluminis (dans la cathédrale) et in capitulo". Par ordre des seigneurs féodaux de la ville, les comtes de Wallsee, le conseil décida que ne pouvait devenir chanoine aucun prêtre, ne sachant pas le latin; les prêtres ne sachant pas lire le latin, ne peuvent être présentés à l'évêque de Pola. En 1593, l'évêque Claude Sozomène de Pola s'efforça en vain d'introduire le latin dans l'église. L'annaliste du collège des Jésuites écrit 1627, que la plus grande partie des prêtres de la campagne, nommés popes. (Popos vulgus appellat), ne comprennent pas le latin; litteraturae expertes latinae, unius glagoliticae lectionis et scriptionis notitia tincti (pag. 46).

Dans l'école de la ville était employé 1455—1456 Magister Alegretus de Tragurio, rector sholarum, après lui 1457 presb. Baldassar, rector

[48] cf. No 105.

sholarum. Probablement, elle fonctionnait comme les écoles des villes dalmates, avec instruction latine et lettres commerciales italiennes, peut-être aussi avec l'étude de la glagolitsa. Auprès de cela l'enseignement spécial du slave est mentionné. Dans un contrat du 26 mai 1437. Etienne Zorich de Bichchia (Bihač, gen. Bišča) confie son fils au Don Ant. Visignich, chanoine à Fiume, à la condition „ipsum bene et diligenter docere litteram sclabonicam" pour 16 lires à l'an (pag. 45).

Le prêtre Urban, curé de Barbana en Istrie, légua, en 1443, dans son testament, au chapitre de Fiume un bréviaire écrit „in sclabonica lingua". Le chapitre envoya le prêtre Vitus Scolich pour prendre le livre, mais la commune refusa de le remettre et le chapitre demanda une indemnité de 100 duc. (pag. 44). Même à Fiume fut écrit en 1453 le testament d'Andreas „maestro Balestraio" par le chanoine Jean Suselich „in sclabonico". Le notaire Antonius de Rheno vérifia en 1445 la traduction d'un testament de Castua dans la région voisine d'Istrie „uti constat ex testamento translato de littera sclava in litteram latinam per me infrascriptum notarium". Les ISTRIENS se présentent souvent à l'autorité de la ville avec des documents slaves: Crisana uxor quondam Petri Zovanich de Moschenizze „ostendebat unam cartam scriptam sclabonice" 1445; Johannes Xutovich de Castua „producit unam sententiam in sclabonico scriptam" 1459. Des documents „in sclabonico" furent écrits (1453) par le notaire de Buccari dans le voisinage de Fiume, par Don Ambrosius (pag. 45), par le „pope Ambrož, obrani tavel (tabelljo) bakarski" dans la collection des documents glagolites de Kukuljević et Šurmin. (Mon. Hist. Jur. Slavor. Merid. VI. pag. 204 de 1455.)

C. JIREČEK, Archiv für slav. Phil. XXX. 1908. Pag. 473/474.

No 65.

An 1441. 13 janvier.

Commissio . . . Donato . . . Barbaro . . . Commitis Tragurii . . .

Item scrire debes, quod non possis de cetero tecum conducere vel habere alique cancellarium vel notarium qui non sit civis originarius Venetiarum vel per privilegium qui civis per privilegium habitet Venetiis cum sua familia, vel qui non sit civis originarius terrarum et locorum nostrorum . . . et similiter non possis tecum conducere pro cavallerio sive socio aliquem, qui non sit Venetus vel civis per privilegium Venetus vel civis originarius terrarum et locorum nostrorum . . .

Item observabis partem infrascriptum, videlicet, quod non permittas aliquem habentem uxorem, Sclavam, dalmatinam vel ungaram ullo modo in ipsa terra tibi commissa stare ad stipendia nostra, ymmo ipso facto cum ad tuam notitiam pervenerit, ipsorum stipendiariorum aliquem

habere uxorem sclavam, dalmatinam vel ungaram, illum tale debeas *cassare*. Et insuper non permittas aliquem stipendiarium commorantem in aliquo fortiliciorum nostrorum tenere vel habere uxores vel concubinas sclavas, dalmatinas vel ungaras. Et si haberent uxores sclavas, dalmatinas vel ungaras, cassentur ut est dictum. Si vero haberent concubinas sclavas, dalmatinas vel ungaras et ipsas dimittere voluerint, possit stare ad soldum in ipsis fortiliciis habendo advertentiam circa cassationes predictas, qui si fuerint in magno numero illi cassentur ad partem cum securitate locorum nostrorum eis commissorum.

LJUBIĆ, Mon. Slavor. Merid. VI. Comm. et Relat. Venetae I. 9.12. De même l.c. T. II. 91, pour le comte de SPLJET (Spalato).

No 66.

An 1442 23 juillet.

Di fatti da un documento di Cherso ad Ossero rileviamo i nomi dei primi capellani di LUSSINPICCOLO, un presbiter Blasius et un presbiter Laurentius Kavichius, che avevano estese in lingua slava le lettere credenziali degli ambasciatori della terra (cum litteris credentialibus scriptis in lingua sclava manu presbiteri Blasii eorum Capelani). Questi sacerdoti e i loro successori celebravano in illirico, come in illirico erano tenuti i registri dei primi testamenti redatti da' notai di Lussingrande negli anni 1520 e 1605.

F. SALATA, L'antica diocesi di Ossero e la liturgia Slava. Pola, 1897, pag. 55, 56.

No 67.

An 1442. 23 juillet.

Les habitants de Lošinj (Lussin, île dans le Quarnère) payèrent aux habitants d'Osero 45 sous par famille, ce qui était trop lourd pour eux. En conséquence ils envoyèrent à Osero des „ambasciatores cum scripturis credentialibus scriptis in lingua sclava", et le tribut fut abaissé à 28 sous.

LJUBIĆ, Borba za glagolicu na Lošinju. Rad Jugoslav. Akad. 1881. LVII. pag. 151/152.

No 68.

An 1442.[49]

. . . Quamquam vero Gregorius plura de hac Slavorum in Historiam irruptione non scribat : tamen nos compertum habemus, eam gentem : quam ultra DANUBIUM sedes habere, et socerum filiumque Mauritii illis oppositos fuisse diximus : tunc primum oram adriatici

[49] cf. FOSCARINI, Della lett. Ven. 1752, pg. 230, note 8.

sinus dextri litoris occupasse : et ita habitationem in ea continuasse : ut quicquid prius HISTRIA[50] et DALMATIA dicebatur: ad tempora usque nostra dicatur Sclavonia. Nec tamen omnis illa gens reliquid primas ad Danubium sedes : quin idem mutato nomine magnam obtinent partem illius regionis. Si quidem locutionis similitudo ac pene proprietas ostendit eos qui nunc Poloni et Bohemi dicuntur ex Sclavorum reliquis fuisse. Incoluerant autem prius : ut supradocuimus : ea loca Vandali : quos credendum est quando ad Romanorum invadendas provincias sunt profecti : partem gentis in patria reliquisse. Quare Sclavi paulopost supervenientes ita locutiones commiscuere : ut ex utraque tertiam effecerint : quae pro regionis et ducum diversitate, partim boemica : partim polonica postmodum sit dicta. Sunt etiam certiores proximis in regionibus Sclavorum reliquiae apud Saxones : quorum coloni maiori ex parte puram habent : qua Dalmatae nunc utuntur, Sclavonicam locutionem.

FL. BLONDI, Hist. ab incl. Rom. I. dec. lib. VIII. pag. 111. r. ed. Venetiis 1483.

No 69.

An entre 1444 et 1447.

Pag. 387 sq. . . . commence „de Hungaria", qui est plus large que ne l'était la Pannonie et plus grande que la Hongrie... nam et DALMATAE quos SCHLAVOS et Illyrii quos Bosnenses, Triballi seu Mysii, quos tum Servios tum Rascianos appellant : et Getae, quos partim Valachos, partim Transilvanos nominant Hungarorum Imperium subierunt . . .

Pag. 409. . . . ISTRI HODIE SCHLAVI SUNT quamvis maritime urbes Italico sermone utuntur utriusque lingue peritiam habentes . . . Carni, inter quos lapides enumerantur Istros sequuntur. Schlavi tamen, quorum sermo regionem obtinet, Carnos bifariam dividunt, duplicem Carniolam esse dicentes : alteram siccam et aquarum indigam, in qua Istros ponunt et Tarsos (Carsos) qui medios inter Labatum (Labacum) et Tergestum incolunt montes, et ad Timavum[51] usque proferuntur. Alteram irrigam in qua Flumen Savus ortum habet et Laupontus (Lauportus) qui labatus (labacus) hodie appellatur et alii plures fluvii.

Pag. 407 . . . . Post Albaniam — où l'on parle une langue „necque Graecis necque Illyricis" connue — Illyricae sequuntur gentes, ad occidentem septentrionemque verse. Hoc genus hominum nostra aetas SCHLAVOS appellat et alii Bosnenses et alii Dalmatae,

[50] voir No 18, note 1.

[51] Trieste inclus; cf. No 30, 103. — An 1303 . . . i diritti (del patriarca d'Aquileia) . . . in Istria dal ponte di S. Giovanni (Timavo) in là . . .
COMMEMORIALI, I., pg. 26, No 110.

alii CROACII, ISTRI, Carnique nuncupantur. Bosnenses introrsus ad Pannoniam vergunt septentrioni expositi RELIQUI ADIACENTES MARI AD TIMAVI USQUE FONTES protenduntur.

AEN. SYLV. PICCOLOMINEI SENENSIS, qui post adeptum pontificatum PIUS eius nominis s e c u n d u s appellatus est, Opera, quae extant omnia. Basileae 1551.

No 70.

An 1444. 19 décembre.

Les urbaires caméraux allemands de 1530—1565 de Gorice en Autriche-Littoral appelle: „Realità . . . situate nella parte suburbana fuori della porta del Rastello . . . am anger gelegen . . . in alcuni posteriori urbari compilati in lingua italiana trovansi quelle realità stesse indicate come situate sul TRAUNICH; l'una e l'altra di queste due denominazioni, l'una tedesca l'altra slava, corrisponde alla sua qualità di prato o pascolo . . . et s'appelle déjà dans le document de 19 XII 1444" iuxta braydam s u p p a n i[52] de T r a u n i c h.

MORELLI, Storia di Gorizia, IV., pag. 77.

De l'an 1520, 25 avril, existe un document . . . „Goritie in stupha domus testatoris site super T r a u n i c h prope Rastellum . . ."

L'an 1524, 2 janvier, . . . „super nundinis sive T r a u n i c h".

Ibidem, pag. 49/50.

Jusqu'à l'occupation de Gorice par les Italiens, en 1916, la caserne était appelée „Traunikkaserne". La place voisine se nommait „Traunik" jusqu'à ce que — il y a de 20—25 ans — les Italiens changeassent le nom et la baptisent „Piazza Grande".

No 71.

An 1450.[53]

Pag. 194. . . . Vtino terra bona e ricchissima in tutta questa contrada, & é moderna, tal che non se ne fa memoria alcuna nelle historie di Gothi, ne in quelle di Longobardi, ne anco ne fatti o prati poco inanzi la nostra etade; onde io mi inchino a credere quel che uolgarmente si dice, cioè che sia stata 300 anni a d i e t r o e d i f i c a t a d a l e g e n t i d'A u s t r i a, perciò che all'hora, i duci d'Austria signoreggiavano questo paese . . .

. . . Più su tra gli alti monti è città d'Austria, chiamata hora Ciuidale : la qual città : per parere molto antico, e per esser assai bella e ciuile per stare su le montizio crederei, che fusse quella terra, che scriue

[52] = maire; cf. No 23, note 1.

[53] cf. FOSCARINI, Della lett. Ven. 1752, pg. 230, No 8.

Liuio, che edificarono i Francesi presso Aquilea. Questa città divide[54] la Germania dall'Italia co' più certi e più chiari segni, che non faccia altra terra o città, che sia in confine o con Francesi, o con Germani o con Schiavoni, in qualunque luoco se sia de l'alpi : per ciò che qui tutti i costumi, e tutta la vita è differentissima, e del tutto aliena da quella di Germani.

. . . Di là di Trigeste sei miglia, dice Plinio, che è il fiume Formione, c'oggi il chiamano Cisano, il quale è 189 miglia lunge da Rauenna : e questo fiume fù già l'antico termine dell'Italia, egli scorre fra Mulga (che è terra presso a Trigeste) e la città di Iustinopoli : e non senza cagione è stato Capo d'Istria detto, per esser Formione in principio d'Istria.

Pag. 197. ... I Schiauoni già popoli della Germania, che hora chiamano Boemi: i quali (come hauemo detto ne l'historie) poco poi la morte di S. Girolamo, vennero ad occupare la Dalmatia, che confina co l'Istria : onde fù sempre poi, come anco hoggi chiamata SCHIAUONIA . . .

BIONDO da FORLI, Roma ristaur. et Ital. illustr. Venetia 1542, s. 194/197.

No 72.

An avant 1459.

Mari quoque Respublica nostra veneta dominatur in Cypro, in Creta, in Corcyra, praeter alias insulas; oramque maritimam tenet Illyrici, Dalmatiae et Histriae satis lungo tractu, in quo non paucae sunt urbes, et quam plura oppida, ex quibus emolumenta non modica nostra Civitas capit. Eius autem Vectigales amplissima sunt atque multiplica, utpote rebus omnibus quae vel importantur vel exportantur, imposita portoria, inter quae centena millia florenorum affert, quod pro vino dumtaxat sòlet exigi; ad haec Scriptura maris, atque continentis, Decumas & Census Patriciorum, omniumque civium.

DONATUS JANNOTIUS, De Rep. Venet., Thes. Ital., VI., c. 117.

Pretium remigibus non ita magnum tribui solet. Triremes enim certis in locis instruuntur utpote in maritimis oris Dalmatiae et Illyrici, quarum incolae non modo re tenui, sed omnino angusta, conducti parva mercede se remigio addicunt...

l. c. Col. 118.

No 73.

An 1463.

Venne discordia tra que' di Trieste e i nostri di Capodistria si per cagione de' dazi, che pe' confini... à cause de cela décident les Vénitiens

[54] cf. No 77.

„l'impresa contro Trieste, terra dell'imperadore". Ils envoient l'infanterie et la flotte . . . „adunata assai gente e barche dell'Istria, andarono a campo a Trieste e per tre vie gli diedero campagna. Onde i Triestini dimandarono tregua per tre giorni... La cosa (andava) in lunga..." Finalement le pape Pius II fait l'intermédiaire „segui la pace co' codetti Triestini 17 XII 1463.

Les Vénitiens retiennent: Castellnuovo, Moco, e la Bastia di s. Servolo co' suoi territori e giurisdizioni ch'erano de' Triestini, per noi acquistati. Che le strade e le vie pubbliche rimangano libere e aperte. Che niun Triestino possa portare ne vendere sale per mare sotto pena di contrabbando e della testa . . . Che a Trieste non sia dato ricetto a ladri, assassini e ad altri condemnati a Venezia, ne' etiam per debito allontanatisi. Che sieno obbligati di darci gli *Schiavi* che fuggiranno ivi da' nostri. Che si faccia ragione a' Veniziani, che hanno che fare co' Triestini, e debbano pagar quello che sono obbligati di dare pel censo antico alla chiesa di S. Marco e a Messere Lo Doge, secondo l'antica consuetudine...

Era in tutto un campo di 10.000 armati, si stette a campo quasi tutto l'autunno, e nulla si potè fare. Però si venne all'accordo mediante il Papa; il quale fù contento di liberare Rimini dall'assedio.

MURATORI, Vite de' Duchi, Rer. It. SS. XXII, 1178/1179.

CESCA GIOV., L'assedio di Trieste nel 1463. 21. docum. inediti, Venezia 1883, 8°, 58.

No 74.

An environ 1473.

. . . So voeren wir voer eyn stat vnd heist revingia[55] vnde ist eyn clein verdoruen steedgen mut eyne scoene hauen vnde licht int lant van slauonien vnde is nicht meir wan X milen bauen parenze[56] . . . Item so synd dese twe steden den venetianen...

L. CONRADY, Vier rhein. Palest. Pilgerschr. Wiesbaden 1882, pag. 92/95.

No 75.

An 1479. 6 mai.

A'6 de Maggio ditto è sta preso (sc. nel Senato Veneto) de dar a quei de Scuthari[57] la terra de Gradisca in Friul su Lisonzo e de divider el territorio arativo in 150 parti fra loro...

MALIPIERO, Annali Ven. Arch. Stor. Ital. 1843, T. VII, 122, p. I.

---

[55] = Rovigno en Istrie.

[56] = Parenzo en Istrie.

[57] Di Gradisca, che suono terra murata, emenzione fino dai principi del medio evo siccome luogo allora abitato da Slavi . . .

Antonini Prosperi, Il Friuli orient. Venezia 1873.

No 76.

An 1480.

Giurisdizione antica di Veglia. Relazione di Antonio Vinciguerra.

Cognoscendo la magnificencia del provedador risorger el novo disordine et la chagione, che moveva gli pupoli per paura habandonar l' Isola, commesse che in lingua SCHIAVA fussero mandate per TUTTI Comuni et Castelli lettere aperti, significando per nome de vostra Serenità, per donarsi liberamente de la rebelion seguita assecurandogli le persone et facultà domentre perseverassero en la fede et devotion soa, et cum tal provedemento fù retardata la fuga di pupuli asecurati in fede di Vostra Serenità...

LJUBIĆ, Mon. Slavor. Meridion. VI. Comm. et relat. Venetae, I., 63.

An 1481. 24 avril.

Commissio Francisco Barbo Provisoris Vegle.

... Reperiuntur in illa insula in certo monasterio quidam fratres Sclavi, qui sacrificant et celebrant divina officia more sclavo, qui variis causis sunt ex insula predicta removendi. Igitur tibi mandamus et cum primum ad insulam illam perveneris, reicere et licentiare debeas fratres predictos Sclavos nec permittes aliquem eorum ullo unquam tempore venire in insulam predictam, et cura habere alios religioses, qui in monasterio predicto stent et celebrent more nostro latino.

Ibidem pag. 107.

No 77.

An 1483.

Et fuori di la porta di Cividale una aqua ciamata el Rosminian va nel Nadixon, la qual, ut dicitur, parte la Italia dalla Schiavonia; ergo in fin la fin de l' Italia solo stado...

Le cours d' eau Rosminian comme l' écrit le prof. Rutar dans son livre „Beneška Slovenija", pag. 56, dérive de la Bistrica de Torreano et du ruisseau Gusperk, coule près de l' église de S. Jean, où était autrefois la pierre de baptême pour les Slovènes de Cividale et divise le faubourg Bruxana et la Ville intérieure.

A. Podrecca dans sa „Slavia Italiana", 1884, pag. 17, raconte:

„E sopra la porta della pubblica loggia del borgo Brossana di Cividale veniva collocata una lapide colla seguente iscrizione:"

Non procul hinc Broxas est in finibus Antri.
Qui nomen tibi porta dedit Broxana vetustum.
Dux ibi finitimos percussit Vectaris hostes.
Cum galeam abiecit curreus in praelio calvus
Teste Natiso et Rubicondi sanguine montes.

Cette bataille a eu lieu en l' an 664. cf. Dr. KOS, Gradivo T. I., 179 et pag. 219, nota 3; cf. aussi PAULI DIACONI, Histor. Long., V., 23:

A la page 32 de sa „Slavia Italiana", le Vicinie-Cividale 1887, l' av. Carlo Podrecca écrit d' après le livre „Lettere Storiche, Firenze, le Monnier, 1837, pag. 180".

„Luigi da Porto, capitano della Veneta Repubblica, nota nel 1510, che in Cividale un intero borgo usava la lingua slava."

MARINO SANUTO, Itinerario per la terra ferma Veneziana nel 1483, Padua 1847, pag. 139.

No 78.

An 1484—1495.

HIER NA VOLCHT DE REYSE VAN VENETIEN NAER JERUSALEM ENDE DIE NAMEN DER PLAETSEN.

Van Parensa Komen wy in een Stadt gheheeten Sara, ende leyt in't Lant van Slavernyen, ende behoort de Venetianen toe* . . .

Regusa leyt in Slavonien . . .

L. CONRADY, Vier rhein. Palest. Pilgerschr. Wiesbaden 1882, pag. 202 et 203.

* Van Sara komen wy in een kleyn Stedeken, genaemt Lesena, leyt oock in Slavernien, en hoort de Venetianen toe . . .

No 79.

An 1494. 17 octobre.

An freytag nach sant Gallentag . . . fueren wier zu Rogus . . . komen . . . zue einer schönen stat, haist Kursula (Curzolla) ligt in ainer insel und ist WINDISCH und ist der Venediger . . . an Sambstag . . . fueren wier zue . . . Lesina ist in WINDISCHLAND und ist Venediger.

SCHÖN, Eine Pilgerfahrt in das hl. Land im Jahre 1494, pag. 466/467.

No 80.

An 1496 à 1499.

Du livre: Die Pilgerfahrt des Ritters Arnold von Harff von Cöln in den Jahren 1496—1499. Herausgegeben von Dr. E. V. Grosté. Cöln 1860.

. . . dese stat (Ragusa) lijcht in dem Koenynckrijch van CROATIJEN ind men spricht alhie slauenske spraiche die gar wijdt geyt, as gantze wyndische lande durch Slavenyen durch dat Koenynckrijch van Poellant durch die Koenynckrich DALMATIEN ind Croacijen, der spraiche ich etzliche woerde behalden haine as sij hie onden gaschreuen staynt...

Archiv f. Slav. Philol., XXI., pag. 639.

No 81.

An 1497. avril.

Domente queste cose si fanno, el Conte Bernardo di Gorizia feudatario di la Signoria nostra per gli Castelli che domina sul Friuli di la iuridition dil Patriarcato de Aquileia, el qual non haveva figlioli, et ex conseguenti li soi castelli et Goricia si ritornava per il feudo alla Signoria nostra che quella Patria di Friul domina, mosse da che non se intese par facesse un contracambio con Maximiliano Re di Romani di alcuni dicti lochi di Friul dagandoli esso re a lori Castelli in Elemagna . . . le comte remit les châteaux...: Codroipo, Cormons, Castelnuovo et è da saper che non dette Goricia. Unde per la Signoria fò mandato per Nicolò Sovergnan Cavalier, zentiluomo nostro et il primo de Udene, et per il Gastaldo di la Patria, acciò notifichasse le ragion che havevano che dicti lochi era feudo, PERCHE NON Si HAVEVA SCRIPTURE DE QUESTO. (!) Voir No 80.

MARINO SANUTO, Diarii, Venezia, T. I., 611, 612.

An 1497. 9 juillet.

Come il zorno avanti Tedeschi mossi da Gorizia, veneno li a l'incontro dell' Isonzo dove era sta per nostri fabricato uno molin in le iuridition del capitulo di Aquilea, et quello brusce (ibid. col. 685) . . . fò consultado quid fiendum. Altri era di opinione non soportar quelli Tedeschi di Goricia ne facesse iniuria . . . et ils envoyent un certain Zuam „da Feltre con 100 page . . . a Gradisca (ibid. col. 686), où ils se fortifiaient (ibid. col. 699/700). Sur ces entrefaites l'envoyé de Venise traita, à Innsbruck avec l'Empereur" de la materia di Goricia, la qual ut multi dicebant, era cossa da conzar con danari, perchè il Re faccia ogni cossa (ibid. col. 708).... Le 23 VIII 1497, l'envoyé Vénitien Stella revient de chez l'Empereur Maximilian et réfère" el re havia dato bone parole, et che chiaro si dimostrava era feudo dil patriarcha di Aquilea e per conseguente di la signoria nostra (c'est à dire Gorice) . . . Ibid. col. 735.

L'envoyé Vénitien Pixani resta chez l'Empereur, mais l'affaire en resta là et l'Empereur demanda finalement, qu'on lui présente les demandes Vénitiennes par écrit. Les Vénitiens confièrent la rédaction de ces demandes à deux jurisconsultes de Padoue.

An 1498.

A dì 24 dicto (juin), el zorno di S. Zuanne Battista, la mattina per lettere di Zuam Moroxini Luogotenente di la Patria di Friuli, se intese come a.. in Elemagna era morto el Conte Bernardo (recte Leonard) di Goricia stato assa' mexi amalati et di lui non era rimaso alcun herede. Adeo Goricia con quelli lochi si divulgeva a la signoria nostra, per

esser feudo del Patriarchata di Aquilea, et za questo Conte vene a tuor l'investitura in questa terra. TAMEN, NON SI TROVA EL PRIVILEGIO PUR TUTTO EL FRIUL DICE e feudo nostro, et in Gorizia si ritrova uno, TEDESCO capitanio chiamato Domino Virgilio, ch'è tutto amico di la signoria nostra . . . et da dapoi el zorno seguente, vene lettere che non fù vero di la morte, ma ben era amalato e stava malissimo. Ibid. col. 999.

Le 30 octobre arrive la relation „come a GORICIA si facea fortification et etiam a Cremons loco di l'Imperador, over re di Romani, tamen sono feudi „nostri", et si lavoravano a furia e gli maistri erano di Como, terra del duca di Milano. (Diarii II. 89.) Simon Focher dava denari per il re. (Ibidem.)

No 82.

An 1500. 11 avril.

Et se intese per la terra la morte dil conte Lunardo de Goricia a Linz, dove habitava; qual morse domenega et a dì 12 il luni, fò sepolto. Et in Goricia e il fiol di missier Virgilio di Gronburch, chiamato ser Lucha; e il padre era andato a Lonz, qual è stato assa' anni capetanio in Goricia et era amico di la signoria nostra. Et ditta nova si have per lettere de Udene, perchò che il contà di Goricia è feudo dil patriarcha di Aquilea, et exconseguenti, di la signoria nostra. Et alias ditto conte vene qui a tuor la investitura etc. Et poco è che contracambiò con il re de Romani Goricia, et perchè non havendo fioli, il feudo torna nel signor, la signoria nostra voleva averla, chome cossa sua. Et messeno questa materia nel conseio di X., per veder si con denari[58] [59] si poteva haver la terra e fortezza. Et fò chiamato il signor Bortorò d'Alviano, era qui, et per il principe li fò detto andasse in Friul subito, per bona facenda; et cossi ozi fò expedito, et datoli danari, e fò mandato per sier Zorzi Corner, el cavalier, cassier dil conseio di X. . . . poi fò conseio di X. con zonta di colegio per questa Goricia.

SANUDO, Diarii, III., 231.

No 83.

An 1500—1506.

Frioli . . . recte et dominato da . . . Venetiani . . . et continue en pag. 148: Appresso Cremons (Krmin) circa miglia XII et lutano da Vdene circa

[58] cfr. . . . Quest' anno (1466), è morto el conte Doimo Frangipan, fradelo de i conti de Segna e Vegia, senza heredi; e la terre de FIUME e vegnua in dominio de Federigo imperador: e in tempo della guerra de TRIESTE, Vidal Lando ha possudo haverla per pochi danari; e quei che governava no l' ha vogiudo aldir . . . .
MALIPIERO, Annali Veneti. Arch. Stor. Ital. 1843, T. VII, p. I., pg. 211, 212.

[59] cfr. No 57.

miglia XXIII, della parte tramontane et tedesche terre: fra arcte fauce de alpestre montagne, viene un rapido fiume adimandato: Lisonzo (Soča). Il quale poichè che se ha facto cognosar a le valle de Amplez (Bovec), Tolmino (Tolmin) et Ronzina (Ročinj), fra el bel monfalcone et l'antiqua aquilea ne lo adriatica mare el rabioso suo discorso ipossa.

Pag. 156: Da Cividale alquanto drietto a la riva del . . . Natissone, qual sorge in le iurisdictione del Capitaneato del Trigesimo in uno monte sotto Bergogna (Breginj) villa de Faedis Castello de quelli de Zucho, se va per una piana et non molto angusta valle, per spatio de miglia XX ti bone a una villa ditta Chiavoredo[60] (Kobarid) villa fabricata tutta de tavole, habitata da circa vinti fogi TUTTI DE ZENTE SCHIAVA. La villa pel sito è bella ma, per essa tanti sotto tramontana no ghe nasce vino: et successive a quelli paesani e vedato al beverne. Tamen la natura li ha provisto ch'el ge sorze fino in alcune case freschissime fontane de aqua dolce dome latte et limpido come cristallo. Quivi li passi non sono molto largi et cum difficultà a chi havesse obstaculato lintrarebbe. Tamen nel 1477 li turchi non per la via maestra, su la qual erano stati ruinati li ponti, ma per invie ed alpestre montagne per non haver contradictione passorno ad andorno in Amplez ed tandem dove i volsero per la Alemagna, si come a tutti è noto et divulgato. Dicta villa è iurisdictione delli consorti de Valvassona e de Tor.

Pag. 167: Da Chiavoredo per la stretta valle et canallo dicto de Amplez dove discorre el fiume lisonzo per spatio de miglia XV bone via parte montuosa e parte piana tutta però saxosa se va al luogo et villa de Amplez,[61] luogo come è dicto Chiavoredo . . . Et è iurisdictione de la abbatia de Rosazo (Rosac).

Per minor spacio che miglie ½ lutano dal dicto Chiavoredo per saxose rive de alpe et strette montagne discorre el dicto fiume lisonzo: sul quale de un volto solo è facto un ponte per lo quale lassando a man sinistra la dicta valle de Amplez per spacio de miglia diese bone: per via piano ben saxosa se va al castello et luogo de TOLMIN[62]: tutto habitato da zente schiava . . . In questa bicocha la comunità di Cividale: la qual pretende che tal iurisdiction sia sua: mando uno dei suoi cittadini per castellano (c'est à dire au château „Castello inespugnabile perchè è fabbricato sul cime de un monte... de altezza credo de un bon miglio").

ANONYMUS, Corografia del Friuli. Pubbl. Carlo Buttazzoni nell' „Arch. Triest". I. Trieste 1869—70, pag. 145 sq.

---

[60] voir No 46, 128.
[61] = Plezzo, en Slovène: Bovec (Bovetse).
[62] cf. No 128.

No 84.

An 1508.

Posteaquam vero Hieronymus Contarenus cum 6 triremibus in Istriam venit, pariter terra marique contra Tergestum ibatur. Est autem urbs sita ad mare, juxta quam exit in pelagus Natiso fluvius, qui FINIS VENETIAE dicitur, fluit et Timavus amnis Tergestum Concordiamque disterminans, qui de latus e montibus decidit in profundum, habens septem pontes fluviatilis aquae, et deinde absorptus infra terram stadiis circiter 130 erumpit in mare. Postquam autem classis applicuit contra urbem gesta res est, non tamen Veneti civitatem ceperunt... sed sublata omnis vindemia et ager desolatus est.

ANDREAS MOCENIGO, Belli Cameracensis, l. VI.; Thes. Ital. V., p. 4. lib. II, col. 28.

No 85.

An 1521.[63]

Nam & Dalmatiam, Liburniam, Illyricum, Pannoniae, Noricique partem, Justiniano primo imperante, transito Danubio, occuparunt (sc. Slavi), sicut ibi adhuc Sclavonia nominatur.

AVENTINI, Ann. Boior., l. I, pag. 9 ed Basileaea 1580.

No 86.

An 1521. 3 mai.

Parmi les délibérations de la paix de Worms on lit ainsi:

... Che questa (Venezia) nel corso della tregua non potesse, ne dovesse esercitate atto alcuno giurisdizionale ne' seguenti luoghi e territori cioè: Villanuova, Mossa, Porpetto, di quà dell aqua Chiarisacco, Sangervasio, Gonars... i quali in tutti i tempi appartenevano alla fortezza di Marano, Castel Porpetto col sobborgo e colla metà della sua villa... così parimenti; ... il CASTELLO DI TOLMINO e la di PLETZ posseduti PRIMA E DOPO LA TREGUA dall'imperatore.

MORELLI, Istor. d. Contea di Gorizia, I., pag. 60, 1855.

No 87.

An 1548. 9 septembre.

Relation del... Francesco Navagier ritornato podestà et capitanio di Capodistria.

... Sono al presente nella città a comun giudizio da circa anime X. mila et il populo di essa dimostra esser fidelissimo; nè potria esser altrimenti, essendo già tanti et tanti anni nasciuto et arlevati sotto l'ombra del felice stato di vostra celsitudine.

Atti e Mem., VI., pag. 59, 1890.

[63] „Aventinus .... hatte ... seine ‚Annales' ... am 31. Mai 1521 vollendet". — G. LEIDINGER, Über ein Schriftchen Aventins, SS. d. kön. bayr. Akad., 1913, pg. 5.

No 88.

An 1553. 5 juin.

L'affluenza di nuove famiglie, che cercavano nella nostra provincia (Gorizia) domicilio, era si grande, che eccitò le lamentanze delle nazionali; e l'illusione del Governo Goriziano e del Ministro fu tale, che diede occasione ad una sovrana determinazione...

MORELLI, Istoria della Contea di Gorizia, I., 179.

* * *

Alcuni Monasteri e capitoli ed altri ecclesiastici Veneti possedevano nello stato austriaco molte terre, dalle quali licenciavano i coloni austriaci PER AFFITTARLE A LORO NAZIONALI.[64] Ferdinando stabilì 5 VI 1553 con decreto che il colono, il quale per corso di 40 anni avesse preso in affitto concenso sempre uguale terreni appartenenti agli ecclesiastici, non potesse nè esser licenciato da quelli nè aggravato nella pensione che i suditi austriaci dovessero esser posti in luogo di coloro che avessero somministrato al proprietario giusto motivo di congedo. — Cela fut confirmé par l'archiduc Charles le 23 VI 1583 et le 2 X 1583.

MORELLI, ibidem, 136.

No 89.

An circa 1555.

D'un vieux Ms. à Venise: Memorie antiche importanti... ·

Ragusi è posta nel ultima parte della Dalmatia et è Città molto nobile e antica... usano le donne la lingua schiauona, con la quale parlano li altri Dalmatini, ma li huomeni et questa et la italiana. La lingua loro natia è Schiava, con la quale parlano li altri Dalmatini...

LJUBIĆ. Mon. Slavor. Merid. VI., Commissiones et relationes Venetae I., pag. 12.

No 90.

An 1560. 13 octobre.

Relation du préfet de Capodistria M. Vit. Maurocen.

Pag. 70: La città di Capodistria fà de anime 3500 circa...

Il territorio di Capodistria fà de anime 6000 et ha dodici luoghi murati...

Pag. 71: Quo vedo un altro castello: hora va in ruina... crederei che fusse bene ripararlo... perchè la villa fà da 120 homeni da fatti...

Pag. 72: ...Si potrebbe dar il carico alli capi della villa che andassero ad habitarvi con le loro famiglie, come sarebbe il zuppano[65] et pozupo[66]...

[64] cf. No 23, note 2.

[65] Slovène: maire. —

[66] adjoint.

Essendo nella città homeni da fatti 900, che la maggior parte lavorano alla campagna, et nel territorio da fatti No 1500, credo che potrebbe far una buonissima cerneda[67] all'usanza di terra ferma, de homeni 300 nella città et de 500 nel territorio...

Pag. 73: Mais tout cela tomba dans le désordre... et quando paresse a vostra serenità di volerla (bon ordine e governo) fare io raccorderei che il carico di quelli della città si potrebbe dare al capitano della piazza che sta di continuo ella terra et al capitano de Schiavi[68] la cura di quelli del territorio, perchè a lui spetta tal carico, et lui come prattico delli costumi et della lingua, che quasi TUTTI PARLANO SCHIAVO, et non intendono gran fatto altra lingua, li ridurrebbe meglio al esercitio et disciplina predetta.

Atti e Mem. VI., 1890.

No 91.

An 1561. 19 mai. Laybach.

Mathes Khlombner an Hans freiherren von Ungnad.

... Ich hab gen Venedig ain exemplar (des livres croates protestantes) geschickht in die druckherey zuerforschen, wass sy von disen druckh halten. E. g. wird pefinden, sy werden per contraband nachdruckhen und ganz Dalmatien anfuellen. Das ist guet, wir pegern khains gwinss, sonder das Gottes eer aussprait wird.

KOSTRENČIČ, Urkundl. Beitr. zur Gesch. d. prot. Lit. Wien 1874, pag. 34.

No 92.

An 1567.

Pag. 11: ... La patria del Friuli ...

Pag. 14: ... E questa Patria un Ducato ... E situata verso settentrione, e posta alli confini d'Italia, dove comincia quella parte, che si chiamano SCHIAVI, popoli, che usano la lingua SCHIAVONA, ma bastardata, e tra loro è la Dalmazia, dov'è la Schiavonia ...

Pag. 87: ... Gorizia[69] ... è abitata da molte famiglie nobili, che hanno giurisdizione e sono ricche: la communità è onestamente ricca: vi sono alcune buone fabriche, e v'è un monistero di frati conventuali di S. Francesco. Li costumi cosi nel vestire, come nel mangiare e bere sono tedeschi per il più usano famigliarmente ed ordinariamente tre lingue: Tedesca, Schiava ed Italiana: per essere di là del Lisonzo, però solamente mezzo miglio, è riputata fuori d'Italia; ma i più la tengono in Friuli, ed è in spirituale sotto Aquileia.

PORCIA GIROLAMO CONTE: Descrizione della V. del Friuli fatta nel sec. XVI. ... Udine. Patronato, 1897.

[67] milice territoriale. cfr. en Slovène: „černa (tcherna) vojska".

[68] Il y en avait déjà en 1384. Atti.... V. 78. La charge s'éteint en 1739, l. c, XVII, 42.

[69] cf. No 23 et note 1.

No 93.

An 1571.

Le Pape, la rép. Vénitienne et l'Espagne conclurent une alliance contre les Turcs, lesquels furent battus à Lepanto le 8 X 1571. A cause de la désunion entre les alliés la victoire ne fut utilisée comme elle aurait dû l'être. Les Vénitiens conclurent à l'insu des autres alliés une paix séparée le 2 III 1573 avec la Turquie. Le Pape en fut furieux. Pour l'apaiser les Vénitiens envoyèrent chez lui Nicolas da Ponte, un vieillard de 83 ans. Sur tout cela il existe une relation de Fr. Longo qui dit entre autre:

„I Ragusei,[70] che poteano far qualche bene, si misero quasi alla rotta col Papa. Gli fecero dire, nel primo anno della guerra, che il generale Zane li avea minacciato; ed egli volse che nella capitolazione della Lega li confederati fussero obbligati di aver loro rispetto. S'inter tennero sempre col Turco più che non conveniva, perchè ogni settimana gli davano aviso delle azioni e delli progressi delle cose della republica, e il Bailo Barbaro lo scrisse. Si fù anche avvisati da ZARA e da altri luoghi di Dalmazia, che davano aiuto a' Turchi in quel che poteano e che aveno servito particolarmente quelli da Narenta di cinquanta marangoni per fabbricar legni."

FRANCESCO LONGO, Giustificazione della pace con lui (Selim Sultano Imperator de' Turchi) conchiusa, Broch. de l' Appendice dell' Arch. Stor. Ital., T. IV, 1847, No 17. pag. 3/58.

No 94.

An 1571.

Le sentiment des Vénitiens sur Ragusa, ressort clairement d'un fragment d'une relation de son ambassadeur:

Giusta cossa essere che la lega non solo abbrucci, ma spianti la Città di Ragusi, e spegna la sua gente a ciò non si trovi lor semente. (GELČIĆ, I Conti di Tuhalj, „Radusa", Programma della Scuola Nautica, 1888, pag. 81.)

K. VOJNOVIĆ, Sudbeno ustrojstvo republike Dubrovačke. Rad Jugoslav. Akad., 1893, CXIV., pag. 164, note 3.

No 95.

An 1572.

Diac. lib. V. c. IX. X. et lib. VI. c. 16. dicit quod Sclavi habitabant supra Forumjulii in finibus Charinthiae et in Carniolia (in quibus locis visitat ecclesias capitulum nostrum — de Cividale).

---

[70] An 1492.

A' 10 de Marzo 1492, è sta descoverto un trattato in Ragusi e fò squartà 12. che voleva dar quella terra al Turco.

D. MALIPIERO, Ann. Ven., Arch. Stor. Ital., 1843, T. VII, p. 1, pg. 141.

Hoc idem sentit Candidus in lib. VI. c, 29, in illa divisione Patriae facta a Beltrando patriarcha, in illis praecipuae verbis: Tertia regio civitatensis intra Turnum (Turrum) et Iudrum cum SCLAVIS et collibus decreta fuit Philippo Porteo, Ioanni Cusaneo, Hermano Atempseo. Et alia compartitio, Sclavorum in executionem litterarum serenissimi ducis Venetiarum fuit facta de anno 1572 a D. Cornelio Gallo civitatensi et D. Iacopo Stainero utinensi arithmetico et geometra: alia similis compartitio SCLAVORUM ex prescripto dicti serenissimi de anno 1599 fuit facta a clarissimo Sebastiano Querino provisore civitatis Fori Julii cum assistentia D. Camilli Locatelli syndici generalis territorii et D. Antonii Missii, fiscalis dicti principis...

Pons... et porta civitatis cum contratta ad ultra dicitur Broxana; prout extat in iuribus nostris et in instrumentis de annis 1374, 1322, 1365, 1371, 1372... sed istud agnomen... ad ulteratum fuit... ab imperito vulgi sermone... pons Natisonis... non multam distat a nostra civitate, et est lapideus antiquissimus et altissimus... per quem nationes olim barbarae transierunt... Broxas... haec villa in idiomate Sclavio dicitur ad presens (1669) BRISCHIS...

ZANCAROLI, Antiquitates Fori Julii, col. 30/31 in Thesaur. Ital. T. VI, p. 4.

No 96.

An 1578.

Von dem Teutschen Land.

Pag. 946: Krayn.

Krayner stossen an die Hystericher, gebrauchen sich auch fast der Windischen sprachen. Es seynd zweierley Krayn. Eins ist trocken und dürftig des wassers, darinn die Hystereicher und Karsten zwischen Laibach und Triest in dem gebürg wohnen biss an den Fluss Una.

Hystereich.

Es seynd Hystereicher jetzt die Windischen, bey welchen die Statt Parencium, Pola und Iustinopel (auch Welsch Capodehystria) die Hauptstatt Hystrie ligen und stosst das Land an Italiam bei dem Adriatischem Möre... und die Statt so am Möre ligen gebrauchen sich der Welschen sprachen, wiewohl sie die Windisch sprach auch können. Das Theil so an das Möre stosst ist den Venedigeren underworffen, aber die Mittel Erden hat das Haus Oesterreich inn und ligt darin die Statt S. Veit genannt... das man Fiume nennt...

Pag. 947: Das Land Istria hat drey Flussende wasser... das dritt wasser Arsia genannt... endet sich an Ym zu unseren zeiten Italia...

Pag. 1224: Sein Einwohner (Kerndten) gebrauchen sich der Sclavonischen sprachen, wie dann auch die von Dalmatien, Crabaten, Crain, Bossnen, Bulgaria, Servia, Rascia, Böhem, Märrhern, Po-

land, Wenden, Massobiten, Cassuben, Serben, Reüssen, unnd Moscowyten. Diese Länder alle haben die Sclavonische oder Windische sprache.

Cosmographey: Erstlich durch Herrn Sebastian MÜNSTER . . . verfasset, demnach . . . gebessert: jetzt . . . bis in das Jahr 1578 gemehret . . . getruckt zu Basel.

No 97.

An 1596.

Le premier concile provincial d'Aquilée délibéra entre autres sur ceci: „Qui Illyricam oram colunt, Episcopi, in qua Breviarium et Missale linguae Illyricae in usu habentur, curent ut illa . . . revideantur et emendantur. Optandum tamen est, ut Episcoporum Illyricorum diligentia sensim Romani Breviarii usus cum Missali Romano et Rituali Sacramentorum introducatur.

PESANTE, La Liturgia Slava, Parenzo 1893, pag. 115, nota.
SALATA, L'antica Diocesi di Ossero, Pola 1897, pag. 65.

No 98.

An 1598. 14 février.

Relatione del... Giovanni Francesco Sagredo... ritornato podestà e capitanio di Capodistria.

Pag. 107: . . . Il territorio (di Capodistria) suo di longheza di miglia 14—15 et di largheza di miglia 8 circa, confina per levante con il contado de San Servolo giurisdizione de Trieste; sono in esso ville 43, anime 4873 di questi huomini degli anni 18 sin li 50 numero 1235, sono tutti questi chiamati sotto il nome de Schiavi, et hanno un capitano gentilhuomo della città per privilegio de' cittadini, il quale in occasione di vacantia vienne eletto da rappresentanti suoi che a quel tempo si ritrovano a quel governo, et da lei confermato. Ha questo carico di protegerli, difenderli et procurar che non li venghi fatto qualche estorsione, et ha provisione dalla camera fiscal ducati 156 all'anno et al presente si ritrova capitano d'essi il Signor Giacomo Buti... attendono questi (abitanti) al lavorar la terra, sono quasi tutti poveri, hanno le loro entrate vini et ogli, biave poche d'ogni sorte ne fà il terreno, sicchè per poco tempo sono bastanti a sominstrar il vivere a questa sua città et territorio et per questo fà de bisogno a' rappresentanti suoi il provvederne per altra parte; soleva per il passato sominstrare assai il paese di arciducali... Li habitanti (attendono) a piantar et governar alcune vigne basse che chiamano in loro lingua postenadi...

Atti e Mem. d. Soc. Istr. di Archeol. e Stor. Patria, VII., 1891.

No 99.

An 1598.

Dominicus Zavoreus in commentariis M. SS. de Rebus Dalmaticis:

Charactere cyrilliano usi sunt DALMATAE, MORAVI, BOHEMI, BULGARI, VALACHI, MOLDAVI, SILESII, POLONI, RUTHENI, BESARABIA, MOSCOVIA tota. Alter apud nos qui maritima loca incolimus SCLAVUS character reperitur, quem BUKUIZA vocamus quo multi e tertio ordine S. Francisci fratres et presbyteri, nec non quidam ordinis S. Benedicti divina legunt officia atque decantant, cuius alterius characteris divum Hieronymum fuisse auctorem perperam et inepte multi dicunt...

FARLATI, Illyrici Sacri, T. III, pag. 90.

No 100.

An 1598.

SCHIAVONIA.

Sono descrite in questa carta gli paesi di Schiavonia dove si comprendono la Stiria, Croatia, Carinthia, Carniola[71], Istria, Dalmatia & Bosnia, la maggior parte de quali sono della casa d'Austria, Venetiani tengono una gran parte dell' Istria & il Turco ha ancor egli occupati molti luoghi di questi paesi: diremo qualche cosa in particolare di ciascuna di esse. Si divide la Stiria in superiore et inferiore, verso Oriente ha del piano assai, nelle altri parti è tutta montuosa: abbondano di miniere di ferro il migliore che sia in tutta l'Europa & d'argento et di sale, & per rispetto delle acque ferruginose gli huomini et le donne patiscono assai di gozzo. La città metropoli è GRATZ assai bella, posta sul fiume Muer: appartiene a questa provincia la contea di Cilei. La Croatia si allarga verso mezzodì in campagne fruttifere, et è posta la maggior parte tra la Culpa et l'Una, quivi è Segna Obroazzo, Costagnizza, Ssigna, Bich, Petrina, e Sissegh, ma i Turchi hanno desertato tutto ciò ch'è tra Segna & Obroazzo per spatio di cento miglia. La Carinthia confina da Levante et settentrione con la Stiria, da ponente ed mezzodì con l'Alpi e co'l *Friuli:* contiene molti colli e molte valli, che producono formeto; è piena di laghi & fiumi; tra quali la Drava è famosa: le sue città principali sono Villach situata su'l fiume Drava, piccola ma bella circondata da monti, & ha un bel ponte di pietra su'l fiume. Clagenfort è dell'istessa provincia, con San Vito, & Agras metropoli. La Carniola o Carnia giace tra la Carinthia & Istria, ove ha origine

[71] voir No 14.

il fiume Sava, paese infecondo & secco, i popoli per questo sono industriosi, & vanno errando a cercar la loro ventura: la sua metropoli è Lubiana. L'Istria comincia al fiume Risano & si estende sino all'Arsia spatio di 200 miglia. Ha il sito montuoso ma non aspro, copioso di viti, oliveti, pascoli, & formenti, et altri alberi fruttiferi, tra gli altri vi è un monte chiamato maggiore, c'ha in cima una fontana abbondante, & vi si trovano herbe medicinali perfete. La marina abbonda di sale & buonissimi pesci, vi è l'aria cattivo; le migliore città di questa penisola siedono sopra alcune isolette. Iustinopoli che si chiama Capo d'Istria, Rovigno, & Isola, vi sono ancò Piran, Vmago, Città Nuova, Parenzo, Pola & altre. La Dalmatia si chiama Schiavonia, benchè il nome di Schiavonia si stenda dall'Arsia sino alla Baiona, questo paese ha capacissimi porti, in molti luoghi è aspro ma fertile d'olio, vino, & frutti, & il mare abbondantissimo de buoni pesci. Le bestie vi nascono piccole, ma gli huomini & le donne grandi, & di molta fatica, il chè avviene perchè le donne non si maritano fino a venticinque anni. Le città principali sono Zara, buona fortezza con un buonissimo porto. Spalato, & Sebenico sono povere & mal habitate per le scorrerie de Turchi. Ragugia è la miglior di tutto; ma si mantiene in libertà pagando tributo al Turco, il suo contado per l'industria de gli huomini produce ogli, vini, & altri frutti, et attendono assai alla mercantia. Cattaro è città fortissima, Castelnuova, Antivari, & Dulcigno sono piccole città & poco habitate. La Bossina giace fra il fiume Bossina et la Schiavonia, il paese è aspro e pieno de monti ne' quali si prendono ottimi falconi & si cava copia d'argento, & è forte di sito, & tra l'altre sue fortezze v'è Iaizza metropoli posta su'l giogo d'un monte in mezzo di due fiumi con cna rocca inaccessibile. In Banjaluka risiede il Bassa della Bossina, la quale è dominata dal gran Turco. La maggior parte di tutti questi paesi in questa carta descritti sono aspri & montuosi, & hanno le case di legno coperto di paglia, vero è che verso il mare sono di pietre perchè vi sono ancò più ricchi: la lingua SCHIAVONA SI PARLA DAL MAR ADRIATICO SINO ALL'OCEANO SETTENTRIONALE, et quasi sino al MAR MAGGIORE usandosi in ISTRIA, CROVATIA, BOSSINA, MORAVIA, BOHEMIA, LUTATIA, SLESIA, POLONIA, LITUANIA, RUSSIA, MOSCOVIA, et da settentrione verso la SVETIA & in BULGARIA & contorni, si usa anco molto nella corte di Constantinopoli GLI SCHIAVONI vagliono assai nelle cose marittime, & non è gente migliore per il remo.

ABRAAMA ORTELIO, „Il teatro del mondo". In Brescia MDXCVIII, pag. 176/177.

No 101.

An 1615.

Noteremo che, oltre alle molte altre cause . . . ad imprimere maggiormente a GORIZIA[72] fisionomia italiana contribuì moltissimo la circonstanza che i Gesuiti qui giunti la prima volta nel 1615, aprirono presto dopo le scuole in lingua italiana . . .

La repubblica Veneta . . . nel 1606 li (Gesuiti) espelleva dai suoi stati. Fù perciò che quel ordine, non potendo più stare nel Veneto, venne nell'idea di fissarsi almeno in un luogo che fosse il più vicino, sicchè scelse Gorizia porta all'ingresso dell'Italia all'uopo d'influire e possibilmente attirare a se la gioventù del prossimo Veneto Friuli . . . infatti moltissime famiglie del Friuli, Veneto persuase dell'educazione dei Gesuiti, spedivano i loro figli ai studi presso i Gesuiti a Gorizia, e ciò spiega abbastanza il motivo per cui riguardavano come necessario di preferire l'insegnamento in lingua italiana . . .

MORELLI, Storia di Gorizia, IV., 123.

No 102.

An 1616.

Pendant la guerre contre l'Autriche le général Vénitien occupa Cormons.

Trattenendo si egli ivi giunse in Friuli il proveditore Barbarigo, aspettando in Udine altra milizia. Quivi ricevette aviso, che i popoli SCHIAVI habitatori de' monti sopra Cormons,[73] tumultuariamente et in buon numero fussero scorsi a depredare verso Cividale.

GIOV. FRANC. PALLADIO, Hist. d. Friuli, 1660, II., pag. 252.

No 103.

An 1625.

Relatione dell'ill . . . sig. Francesco Basadonna ritornato proveditor in Istria.

In tutta la provincia (Istria) sono 6 città, 28 lochi tra terre e castelli compresa anco quella parte che è possessa da Austriaci, et il Castello di Orsera giurisditione pontificia: ha molti porti, ridotti, boschi in quantità: è lunga miglia 120, e nella sua maggior larghezza 40, ne circonda 200. Principia il suo confine a S. Zuane di Duino termina al fiume Arsà che passa sotto Albona, e sbocca nel Quarnaro . . .

[72] cf. No 23 et note 1.

[73] en frioulien, ex Cormona; cf. Korman en Serbie.

... La città di Trieste[74], quella di Pedena, il contado di Pisino, Duino, Cosliaco, Lupoglava, et certi altri piccoli lochi posseduti . . . da Austriaci . . .

Atti e Mem. d. Soc. Istr. di Archeol. e Storia. Patria. V., pag. 93 sq.

No 104.

An 1654. 23 mai.

Déjà en 1651 il fut question de savoir si les Kraïntsi (habitants de la Carniole) avaient aussi quelque droit sur l'Institut de S. JÉROME à ROME. Les états allemands de la Carniole prétendaient que la Carniole était allemande et non pas illyrienne. Les Kraïntsi se défendaient spécialement „quia Carniolenses communiter omnes loquuntur Illyrica lingua in concionibus, in sholis et aliis negotiis..." Mais la Congrégation romaine n'était pas de cet avis si l'on en croit la lettre du 23 V 1654 dans laquelle on lit entre. autre:

„Si praeterae pratenderetur usus Illyrici idomatis, SINE DUBIO essent Illyrici ipsi Styri, Carinthi, Carnioli, Bohemi, Poloni, Lithuani, Lusatii, Pomerani, Ruteni, Moshovitae, Bulgari, Macedones, ISTRI, FORO IULIENSES[75] et aliae plurimae gentes que per Europam et Asiam ad incognita usque loca utuntur lingua Illyrica.

Animadvertendum est tandem quod peregrini Carniolenses triduo recipiuntur Romae in hospitali comuni SS. Trinitatis, ac infirm in hospitali S. Spiritus et S. Joannis Lateranensis.

KUKULJEVIĆ, Arkiv za povjestnicu Jugoslavensku. (Archives pour l'histoire yougoslave.) 1855, I., pag. 115.

No 105.

An 1654. 5 septembre. Datum Flumine S. Viti.

L'évêque de Senj (Segna) Pierre fut accusé de vouloir supprimer la langue slovène dans l'église. Il s'excusa dans une lettre à la S. Congrégation à Rome et affirma qu'il n'avait pas eu cette intention.

Illud vero non inficior me horum meorumque sacerdotum ruditate et suprema litterarum inscitia, qua laborant, inductum, ut sholas parvulorum latinas in singulis parochiis erigerem, quatenus hoc adiumento deinceps possint tantisper ad maiorem rerum spiritualium cognitionem hi rudes et omni cognitione divinarum rerum privati sacerdotes et populi ad Dei et ecclesiae gloriam propriamque salutem assurgere.

Non incongrue autem, quantum mihi quidem videtur, existimavi et latinam linguam et illyricam earumque exercitia simul in eisdem hominibus

[74] cf. No 39.

[75] cfr. No 21 et note.

et ecclesiis stare et se mutuo compati posse; nam et in hac ipsa civitate Fluminensi[76], ex qua scribo, olim MEA MEMORIA, omnes sacerdotes ILLYRICIS SOLUM et vix aliis exercitiis utebantur, nunc utrisque adeo laudate et gloriose excellunt, ut et Illyrici et simul sinc latini ipsaque Illyrica exercitia proesus musice, et ad conceptum numerose decantent, cum gloria gentis et civitatis ornamento.

FARLATI, Illyrici sacri, IV., 144.

No 106.

An 1659.

Pag. 4: . . . Montes duae . . . incolunt gentes, ad orientem quidquid Alpium dorso, aut vallicum sinu continetur Sclavi sunt. ANTIQUORUM SCLAVORUM RELIQUIAE quibus provincia atque adeo imperium Romanum universum ferme infestatum et devastatum est.

Propriam habent linguam illyricorum cognatam, corpora procera, salubria, laboribus assueta, quae sola ferme senectus dissolvit...

Sclavorum Foroiuliensium finis, qui a Carniolensibus distinguuntur, sontius amnis est, hic ad imperialem Clusam macer et exilis exortus in Austrum semper fertur: cui vires continenter addunt aquae in cum influentes ucea, Idria Germanica, bacius et Tolmina et non multo infra Vipavos, Turrus postremo... navigabili ostio 111 millia passuum prope Aquileam in Adriaticum penetret. Igitur toto eos spatio, quod ab CLUSIA IN AGRUM GORITIENSEM[77] occupat amnis, accolas SCLAVOS habet.

De Gorice on lit:

Pag. 14: . . . Ibi praeter Foroiuliensem ét Italicam linguam, germanicam et Sclavam inquilini usurpant . . . et pag. 15: . . . In septentrionem . . . SCLAVOS CARNIOLIENSES habet . . . eorum loca sontio magis propinqua sunt Roncina vallis, recens Antonii Rabattae ditio, et Tulminica Tulmino oppido firmissima, haec Caporetum attingit...

HENRICI PALLADII DE OLIVUS UTINENSIS, Rer. Forouil. lib. XI et de Oppugnatione Gradiscana lib. V. Utini 1659.

No 107.

An 1660.

Varnefrit, fils du Lupo, duc de Frioul, se réfugia près les Slovènes en Carinthie, „habitata all'hora da' popoli SCHIAVI, reliquie di quelli. antichi, che usciti dall'estrema Sarmatia con memorabili stragi

[76] cf. No 64.
[77] cf. No 23, note 1.

infestarono l' Impero Romano. Questi tengono a'nostri giorni occupata non solo quella provincia, ma la prossima CARNIOLA, gran parte dell' Istria et oltre a ciò si estendono anche nella Dalmatia . . .

GIOV. FRANC. PALLADIO, Hist. del Friuli, 1660, I., pag. 37.

No 108.

An entre 1663 et 1675.

Le Vénitien Jean Paulus, évêque de Trogir (Traù) de 1663—1675 a visité 3 fois son évêché et a fait connaître à Rome...

...in adventu singulis diebus materno hoc est Slavo sermone fit concio praedicatorque ab episcopo eligitur... In quadragesima vero cunctis diebus verbum Dei enuntiatur, sed alternis vicibus, lingua Italica pro episcopo et civitates rectoribus Venetis . . .

Inter missarum autem maiorum solemnia in cathedrali et paroeciis lectiones epistolarum et evangelia toto anno ILLYRICE interpretantur.

FARLATI, Illyrici sacri, IV., 434.

No 109.

An 1669.

Zancaroli écrit de Cividale „recentior quidam alius topographus"[78]:

Ha poi dentro (Cividale) diverse altre chiese et parochie. Vi è una fontana in piazza con una cappelletta sopra, ove si dice messa per la moltitudine de'SCHIAVI, quali concorrono al mercato...

ZANCAROLI, Antiquitates Fori Julii, col. 47/48 in Thesaur. Ital. 1722, T. VI, p. 4.

No 110.

An 1698.

Nuovo infortunio apresso tanti altri accrebbero i Sclavi, all' Imperio, alla Patria nostra l' anno 548 che scorgendo le cose Romane, ridotte a mal termine, sicuri d' ogni contrasto per l' abbattute forze dell' Imperatore, passato il Danubio inoltrandosi nell' Imperio, dopo rotto l' esercito presso Adrianopoli scorsero; con gran crudeltà l' Ungheria, Dalmatia e Giapidia, occupando buona parte di esse, ove stabilita la lor habitatione, che nominata col nome della propria Natione; la chiamaron Schiavonia come ancora di presente vien addimandata.

I Sclavi estendendosi nella Macedonia, Tracia, Dalmatia, Carniola et Istria... sparsero il loro idioma in esse, ove à tempi nostri ancora usasi il commune, e medemo linguaggio SCLAVO.

F. IRENEO DELLA CROCE, Historia di Trieste. Venezia 1698, pag. 520.

[78] voir No 14.

No 111.

An 1698.

Il ritrovarsi però hocgidì la città di Trieste attorniata da ogni canto dai Sclavi, overo Schiavi, mentre subito fuori delle sue mura tutti gl' habitatori de' villaggi, e possessioni de territorio di Trieste, non parlano altro idioma che SCHIAVO, mi spinge di dar quivi una breve notitia di questa natione, da cui venne molte fiate la nostra Patria non poco molestata e afflitta... Passaron poi il Danubio, e col fermare l' habitudine nella gran PROVINCIA ch' abbraciava la Dalmatia e Liburnia conle Isole aggiacenti per esser sempre infesti a Romani l' addimandarono col proprio nome SCHIAVONIA.

F. IRENEO DELLA CROCE, Historia di Trieste. Venezia 1698, pag. 552.

Onde l' haver essi occupato con la DALMATIA TUTTA L' ISTRIA, con ragione può dirsi, che anco la nostra Città di Trieste restasse preda della lor crudeltà-mentre sin' à giorni nostri tutti i Contadini del suo Territorio fuori della Città, NON PARLANO ALTRO IDIOMA CHE 'L SCLAVO. . . .

l. c. pag. 565.

No 112.

An 1698.

Il papa Giovanni VIII. concesse privilegio a' quella Natione (Sclavi) di cantare la Santa Messa in quell' idioma (lingua sclava) . . .

Da tal concessione e privilegio, credo originasse l' uso e consuetudine, che a nostri tempi ancora in molte parti e Provincie della Dalmatia e Istria si conserva, di celebrare la Santa Messa in lingua SCLAVA, particolarmente della città di Capodistria, ove li RR. PP. del Terzo Ordine di S. Francesco, ogni mattina a buon' hora, per la comodità degli operarii della Campagna nella Chiesa di San Tomaso, celebrano la Santa Messa in quell' idioma, come io stesso testimonio occulato posso attestare e d' haver anco visto de' Breviarii stampati in tal Idioma e carattere in tutto differente da gl' altri.

F. IRENEO DELLA CROCE, Hist. di Trieste. Venezia 1698, pag. 613/614.

No 113.

An entre 1699 et 1704.

L' évêque de Senj (Segna) Martin Brajković écrit:

1.) au Pape: „Habeo episcopatum valde amplum: sed sacerdotibus doctis et latini idiomatis periti plane destitutum... Totus clerus in dicendo divino officio et missarum celebratione Illyrici idiomatis

libris utitur, quibus pene care; et nisi ex typographia de propaganda fide provisum fuerit, brevi a divinis cessare cogetur, cum latini idiomatis peritiam non habeat..."

2.) à la S. Congrégation: „Valachis ritus Graeci, nolentibus Romanum pontificem... cognoscere, adeo abundam, ut plane dimidium ex praestantioribus terris (dioecesis) prorsus occuparunt, „et contaminèrent toutes les paroisses, mais on pourrait s'affecter les schismatiques", si eorum sacerdotibus sub stricta comminatione ad illas prohiberetur accessus. Cuilibet autem domui gravis poena esset infligenda, si schismaticus sacerdos in alicuius domo degens inveniretur: et si secundant vice deprehenderetur omnibus bonis per confiscationem spoliandus esset...

FARLATI, Illyrici sacri, IV., pag. 153/154.

No 113 *a*.

An 1713.

L'archevêque de Spljet (Spalato) Stephan Cupilli écrit à la S. Congrégation...

... in metropolitana... diebus Dominicis, idemque totius quadragesimae et Jeiuniorum, epistola et evangelium idiomatae Illyrico ad primam missam in aurora, et tertia quaque Dominica in missa maiori repetuntur ex concessionibus apostolicis et mirum est quantum devotionis sensum audientium animis inspirent...

Clerus Foraneus Politien. 125 circiter. Hi solius linguae Illyricae gnari, probis quidem sunt moribus (necque enim ullam scandali suspicionem populus in sacerdotibus tolleraret) sed propter librorum et magistrorum defectum in scitia laborant...

Clerus totius dioecesis 200 circiter...

Doctrina christiana in civitate Italico et Illyrico idiomate in ecclesia metropolitana pueris per archiepiscopum traditur: puellis per archipresbyterum in ecclesia proxima s. Rocchi. In suburbiis ILLYRICO TANTUM quem admodum et in TOTA DIOCESI...

Parochiae omnes 52 a Latinis 20 reliquae ab Illyricis Illyrico idiomate sacram liturgiam peragentibus administratae... Totam dioecesi iam bis visitavit... archiepiscopus et il enflamme le peuple in conzionibus illyrico sermone, quem didicit et perfecte callet.

P. Ardelio dalla Bella S. I. Italus l'aida en cette oeuvre... is quasi divinitus idiomate Illyrico donatus, missiones identidem exercet... et dictionarium illyricum cum grammatica (cura et precubus archiepiscopi eum ideo studiosissime penes se tenentis) ex arte diligentissime adornavit, typis seminarii... dandum; populis et sacerdotibus praecipue concionatoribus mire profuturum.

Utilitatem quoque et splendorem illyrico sermoni nonnihil ex sua puritate italici sermonis admixtione ac usu amittendi, ac in civitatibus pene absolescenti, academia illyrica nuper instituta donabit...

FARLATI, Illyrici sacri, III., pag. 547/548.

No 114.

An 1732.

Descriptione del Castello di MITTERBURGO raccolta da molte antichità e Scrittori, ora detto di PISINO.

... Fra tutte le cose che sono da osservarsi in q.to Contado è Partic.re quella cui ogni Città e Borgo ha un ZUPPANO che da loro viene nominato Giudice assieme con dodeci assessori che nel linguagio ord.o vengono nominati SODZE, cioè sotto Giudici, alli quali incombe di sbrigar le liti di poco momento; nell'elet.ne de sud.i ci è cosa rimarcabile da osservarsi. Nella F.a di S. Giorgio si radunano q.ti 12 As.ri con il Giudice commune e Cittadinanza, li quali sono nella Città o Borgo appartenenti per dar il loro voto nella Casa del Com.e che è fabbricata nella pubblica piazza somigliante a una Sala o Galleria da tute le parti aperta benchè anco q.ta El.e succede in altri Luochi con q.ta osservanza però che in mezzo a q.to si trova UNA TAVOLA DI PIETRA. Quando che nel congresso si trovano per dar il loro voto, uno delli Assessori va con una mazza o verga di legno attorno gli congregati, a ricevere il voto per la nomina del ZUPPANO, va addimandando il nome e con un coltello fa il segno sopra la mazza o verga, e cosi proseguisce di mano in mano a raccoglier i voti e quello che ha più segni o siano voti resta eletto Zuppano o sia Giudice, quale poi viene dalla Communità presentato alla Superiorità di Pisino p. la conferma che molte volte per non esser d'aggradi.o gli viene riggettata e per conseg.a vengono obbligati a nuova El.ne sin tanto che venga eletto uno di genio del Domenio.

I stessi voti si vanno raccogliendo per il Portinaro d.a Città, p. il sbirro d.a med.a così anco per il Mesner ed'altri sallariati, e Fabro d.a Com.ta, l'ultimo di q.ti cioè il Fabro viene appo ogni Città o Borgo eletto per ben Pub. il quale è obbligato di far li lavori piccioli e di poco momento come sono d'agguzzare le falci si del Fieno come d.i grani, Zappe et altri ordegni ordinarj gratis, e senza pagam.o, cosa molto notabile, all'incontro ogn'uno è obbligato annual.te contribuirli una certa misura di Grano che nel LINGUAGGIO PAESANO[79] viene detto Starez come di SPELTA. Avena & è benchè in quella Com.ta il Fabro non facesse q.ti lavori non ostante ciascheduno è obbligato corrispondergli la d.a misura.

[79] cfr. No 18 et note 1.

Capodistria è provincia tutta intorno a confini suoi con Trieste e con il contado di Pisino ed altre materie raccolte nell' anno 1732.

Atti e Mem. 1892. VIII. fasc. 3; 4, pag. 447 sq.

No 115.

An 1751.

Qui vero de laudibus S. Domnii (le premier évêque de Salona décédé l' an 107 p. Chr.) orationem ILLYRICAM scripsit, martyrii diem tacitum praetermisit, sed vel ex hac colligi potest Beatum Domnium die 7 mai perfunctum esse martyrio, cum antiquissima consuetudine receptum ac sancitum sit, ut singulis annis nonarum maiarum die hanc legendam sive orationem Illyricam aliquis e clero ante solemne sacrificium matutinum clara voce eademque ad musicos modos inflexa ad frequentissimam conzionem a scripto recipet . . . .

FARLATI, Illyrici sacri, I., pag. 495.

Nunc anniversarium hoc sollene proprium est ac peculiare ecclesiae SPALATENSIS, quae in locum . . . SALONITANAE successit . . .

Ibidem, 500.

No 116.

An 1754—1757.

Sul finir dell' anno 1754 furono determinati i confini da Zecre nel Tirolo fino al Quarnero nell' Istria fra le austriache provincie ed il domino Veneto. Al Governo Goriziano venne notificata la retificazione 12 VI. 1756 . . . e . . . 8 IV. 1757 ricevette l' incarico di ordinare le colonne terminali e d' invigilare alla loro conservazione . . . Avec quoi les querelles n' étaient pas encore finies . . . Non si può negare però che il desiderio del Veneto Senato di dare confini stabili al suo Friuli, NON SIA STATO GIUSTO e che l' ISONZO o il TAGLIAMENTO, o l' uno o l' altro darebbero a questi territori una linea di confini la quale sarebbe e più naturale per la situazione de' luoghi, e più uniforme alle viste ed all' ordine dell' interna amministrazione.

MORELLI, Istoria della Contea di Gorizia, III., pag. 49 sq.

No 117.

An 1765.

NUNC autem usus linguae ac liturgiae SCLAVONICAE passim viget in oppidis vicisque MEDITERRANEIS ET INSULIS ETIAM DALMATIAE; . . . et lingua Sclavonica cum e templis atque altaribus NON SEMEL depulsa esset, eodem postea sensim, quasi pedetentim subrepsit, iusque psallendi initio usurpatum, deinde ademptum, tandem recuperavit et MULTARUM AETATUM consuetudine firmatum nullo repugnante etiamnum retinet. Gens enim Slavorum TENATIOR erat ritus atque instituti quam ut eius sibi erepti desiderium pati posset, ac

prionde ecclesiis et sacris caeremoniis sue linguae interdictum esse molestissime ferebat . . . igitur . . . quod vetitum fuerat, rursus paulatim usurpari coeperat et liturgia S c l a v o n i c a in usum pristinum revocavit. Nec vero id latere potuit aut e p i s c o p o s D a l m a t i a e aut p o n t i f i c u m R o m a n u m, sed s a t i u s esse duxerunt S l a v i s t a c i t e p e r m i t t i, quod sine aliquo t u m u l t u a c p e r i c u l o prohiberi n o n p o s s e videbatur . . .

FARLATI, Illyrici sacri, T. III., pag. 142.

No 118.

An 1760.

Ecclesia Scardonitana . . . circuito passuum millia fere 30. complectitur: referta est familiis ritus S E R B L I A N I sive Graeci . . . Tota dioecesis constat e pagis, villis, castellis 45., habitatur millibus hominum quatuor ac fere trecentis, e quibus dimidio plures in rebus sacris ritu Graeco et sermone S l a v o n i c o utuntur. Parochias catholicas habet omnino 15., quarum pleraeque ad rem divinam peragendam idioma S L A V O N I C U M adhibent, sed cum ritu Romano conjunctum . . .

FARLATI, Illyrici sacri, T. IV., pag. 10.

No 119.

An 1773. 5 janvier.

Il Senato (Veneto) approva la disposizione di Monsignor Leoni, vescovo di C i t t à n o v a con cui è permesso al coadiutore della diocesi di T r i b a n o d' istruire i suoi parrochiani nella dottrina cristiana, ed esporre loro il vangelo in idioma i l l i r i c o d i p i ù a g e v o l e i n t e l l i g e n z a a quei popoli.

SENATO MARE, Atti e Mem., XVII., pag. 238.

No 120.

An 1775.

In tota diocesi (Vegliensi) paroeciae sunt non amplius 7. prima ac praecipua est castri MUSCLI, ubi templum titulo Dei parae . . . consecratum est, et insigne ibidem collegium praesbyterorum et clericorum, qui ad p s a l m o d i a m e t l i t u r g i a m S C L A V O N I C U M adhibent sermonem.

FARLATI, Illyrici sacri, T. V., pag. 296.

No 121.

An 1775.

Jadra seu Jadera urbs est Illyrici antiquissima . . .

Cives pietate ac moribus Italicis s a t i s i m b u t i Italico quoque more vestiuntur, l i n g u a v e r o I t a l i c a p r o m i s c u e c u m S L A V A utuntur, sed h a e c V U L G O E T R U S T I C I S v e r n a c u l a e t u s u a l i s est. Reliqui agri incolae fidei christianae tenacissimi, et infidelibus finitimi,

armisque strenui, hostium impavidi, cultura non satis industrii, sed h o s p i t i o i t a e f f u s i, ut frugalitatem et parsimoniam inter d e d e c o r a a c p r o b r a numerent, quorum domus semper patent, nec notum ab ignoto distinguunt . . .

Ceterum ingenia, prout ceteris Dalmatis, versatilia et ad omnes artes ac sciencias perdiscendas aptissima, ni educationis numero animorum clutus in provincia ex inopia deficerent . . . .

VALERIO DE PONTE, archidiacono Jadertino, Rer. Eccl. Jadrens. Commentar. in Farlati, Illyrici sacri,T. V., pag. 11/12.

No 122.

An 1797.

La provincie suddette Istria[80a] e Dalmazia[80b] erano state occupate dalle armi Imperiali. A questa nuova le menti un poco illuminate prevveddero qual esser dovea col tempo l' andamento delle cose, e qual destino preparavasi al già Veneto dominio, mentre l' Imperatore se avesse stimato bene occupare que' paesi anni o mesi avanti la sottoscrizione de' preliminarii, era in pieno suo arbitrio il farlo stante la poca forza che li custodiva. I M u n i c i p a l i s t i non ostante o troppo creduli o troppo infatuati, immaginandosi veramente rigenerati e indipendenti, intrapresero tosto a sfogarsi con la seguente protesta, forse senza rammentarsi che tali dichiarazioni sono ormai spuntate e la s o l a d i f e s a d e' d e b o l i . . . segue la „protesta" . . .

[80a] T R I E S T E se révolte à la Rép. Vénitienne en 1280, 1284, 1289, 1370, 1463; etc. cfr. SANSSOVINO, Cronico particolare, Venetia 1581.

[80b] L'I S T R I E et ses villes se révoltent à la Rép. Vénitienne en 1096, 1146, 1149, 1276, 1281, 1331, 1348 etc. etc. l. c.

[81] Quante fiate la città di Z a r a ha rebellato:

N e l 9 9 8. Dioge Pietro Ursiolo, ESSENDO IN PROPRIA libertà si diede alla Signoria.

N e l 1 0 4 0. Doge Domenico Contarini, rebellò l a p r i m a v o l t a e in quell' anno fù ricuperata p e r f o r z a d' a r m e dalle mani del Re della Croazia.

N e l 1 1 1 5. Doge Ordelafo Faliero, rebellò l a s e c o n d a v o l t a, e si diede al Re d' Ungheria e fù ricuperata p e r f o r z a d' a r m e.

N e l 1 1 7 0. Doge Vitale Micheli, rebellò l a t e r z a v o l t a e si sottomise al arcivescovo di Zara e fù ricuperata p e r f o r z a d' a r m e.

N e l 1 1 8 6. Doge Aurio Mastropiero, rebellò l a q u a r t a v o l t a e si sottomise al Re d' Ungheria e nel 1202 fù p e r f o r z a r i c u p e r a t a.

N e l 1 2 4 2. Doge Jacobo Tiepolo, rebellò l a q u i n t a v o l t a e nel 1244 fù ricuperata p e r f;o r z a d' a r m i. . . . I Veneziani si misero d' accordo con gl' Ungheresi che Zara rimanga agli Veneziani.

N e l 1 3 1 0. Doge Pietro Gradenigo, rebellò l a s e s t a v o l t a . . . e rimase indipendente . . . e nel 1318 fù p e r f o r z a d' a r m i ricuperata.

N e l 1 3 4 5. Doge And. Dandolo, rebellò l a s e t t i m a v o l t a si diede al Re d' U n g h e r i a, e nel 1346 fù r i c u p e r a t a d i n u o v o.

N e l 1 3 5 7. Doge Giovanni Dolfino, rebellò l a o t t a v a v o l t a e si diede al Re d' Ungheria ed i Veneziani c o m p e r a r o n o Z A R A 1 4 0 9 3 0/V I I I., per 100.000 ducati dal Re di Napoli Ladislao.

MURATORI, Vite de' Duchi, Rer. Ital., SS. XXII, pg. 847/848.

13. messidoro o primo luglio 1797.

I Municipalisti Veneziani protestavano, ed intanto Capo d' Istria, Parenzo, Isola, Rovigno ed in seguito Zara, Sebenico, Spalatro, Cattaro ed altre città e terre delle più volte nominate due provincie, RICEVEVANO CON ESULTANZA E CONTENTO LE MILIZIE DEL NUOVO PADRONE E PRESTAVANO CON GIUBBILO IL GIURAMENTO DI FEDELTA AL CESAREO MONARCA. Le piazze dell' Albania sottoposte a Venezia ne seguivano l' esempio forse non senza rammarico de' vicini Bassa Ottomanni, che per tali acquisti trovavansi cinti ovunque dalle forze Austriache. LE ALTRE CITTÀ E PROVINZIE DI TERRA FERMA N E G A R O N O DI CONCORRERE A QUESTA PROTESTA, NON VOLENDO AVERE NIENTE DI COMUNE COL DETTO GOVERNO PROVVISORIO . . .

Prospetto degli Affari Attuali d' Europa, ossia Storia della guerra presente con annedotti ed illustrazioni analoghe. Opera adornai di ritratti e di carte geografiche TOMO TRENTESIMOPRIMO. In Lugano MDCCXVII. con pubblica approvazione pag. 209, 212, 215, 216.

No 123.

An 1864. décembre.

L' avv. député A. Molinari présente „al Parlamento nazionale (sc. Italiano) nel decembre 1864" une lettre „con cui accompagna una PROTESTA[82] DEI TRIESTINI al Presidente del Consiglio dei Ministri „contre l' incorporation de TRIESTE à l' Italie".

RENDICONTI, R. Istit. Lombardo di scienze e lettere. C. di lett. e scienze mor. e polit. Vol. III, fasc. VI, giugno 1866. Milano, pag. 155, nota 3.

No 124.

An 1866. 7 juin.

Reale Istituto Lombardo di scienze e lettere.
Classe di lettere e scienze morali e politiche.
Adunanza 7 juin 1866.

Oggetti: Confini e denominazioni della regione orientale dell' alta Italia proposte del S. C. A m a t o A m a t i . . . . . .

Pag. 148.: . . . Noi siamo certi che. . . le alte valli dell' Adige ritornano col Trentino al regno d' Italia, e la valle del Torrente Fella, affluente del Tagliamento, oggidi frazione della provincia di VILLAC in Carinzia, rientra colla antica p a t r i a d e l F r i u l i nella comune patria italiana. A maggior pericolo è esposta la regione della A l p i G i u l i e, che nella sezione centrale, perduta la maestà delle forme alpine, mostra qualche anomalia nel corso di alcuni suoi ruscelli, e nella sezione inferiore o marittima si suddivide in varie appendici, il che da luogo a d i s p a r i t à di opinioni nel d e t e r m i n a r e s u q u e l l a g i o g a i a i l n o s t r o c o n f i n e n a t u r a l e . . .

[82] voir No 54 et note 1.

Pag. 150.: . . . La gran carta corografica dell' Italia alla scala di 1. a 400 mila pubblicata dal Maggi nel 1866 a Firenze e a Torino, la quale rinchiude ne' confini itallici il Trentino ma per li Istriani applica la legge d' albinaggio ESCLUDENDOLI dalla penisola . . .

Vedete una carta edita non è molto a Parigi, nella quale rappresentasi una futura Europa, che, a cose finite, dovrebbe abbandonare l' Istria alla SLAVIA MERIDIONALE; e fuori dai confini naturali del nostro paese la vogliono le carte d' Italia del Brué 1859. del Andriveau Coujion 1865., del Dufour, del Berghaus, e dello Stieler 1866.

Pag. 152, note 2.: decreto 30. III. 1806 unisce l' Istria col regno d' Italia (Bollettino delle leggi del regno d' Italia) — 29. IV. 1806 che la costituisce in dimartimento con un consiglio di Prefettura composto di tre membri — 30. VI. 1806 sulla formazione del battaglione reale d' Istria — 22. XII. 1807 sulla divisione del dipartimento d' Istria in distretti e cantoni.[83] Anche Dalmazia[84] venne unita col decreto 30. III. 1806 al regno ma come provveditura generale, non come dipartimento. Nella carta delle stazioni militari, navigazione e coste del regno d' Italia è seguita nel deposito generale della guerra nell' anno 1808 incisione in rame scala 500.000 Milano . . . tra i 21. dipartimenti che formavano il regno d' Italia prima del 2. IV. 1808 e tra i 24. (dipartimenti). . . . dopo . . . il dipartimento d' Istria è il 10.

Pag. 155.: Non è fuor di luogo il rcordare come per limite orientale d' un regno italiano il ministro Palmerston nel 1848., il Morning Heraldnel1860., ilcap. Magnannel1862. (de l' Italie à propos de la France . . . Paris 1862.) abbiano proposto niente meno che la linea del Tagliamento.

Pag. 157.: . . . Io mi limito a confrontare le carte e le scritture dei nostri migliori pubblicisti e patrioti sulla regione dell' Alpe Giulia e constato che avvi tra loro disparità di opinione sui suoi confini, sulla sua denominazione generale e sulle denominazioni speciali ai singoli luoghi ad essa appartenenti . . . invece . . . il desiderato accordo . . .

Pag. 158.: . . . dal Camporosso (Saifnitz) o dal Tricorno (Terglou, Triglou) o dal Mangart l' Alpe Giulia corre . . . alle alture che soprastanno alle sorgenti dell' Idria (l' Artara dei Romani) cioè fino al colle di Sayrach; donde l' Alpe Giulia si trasmuta in un vasto Altipiano pietroso . . . dicesi Carsia.

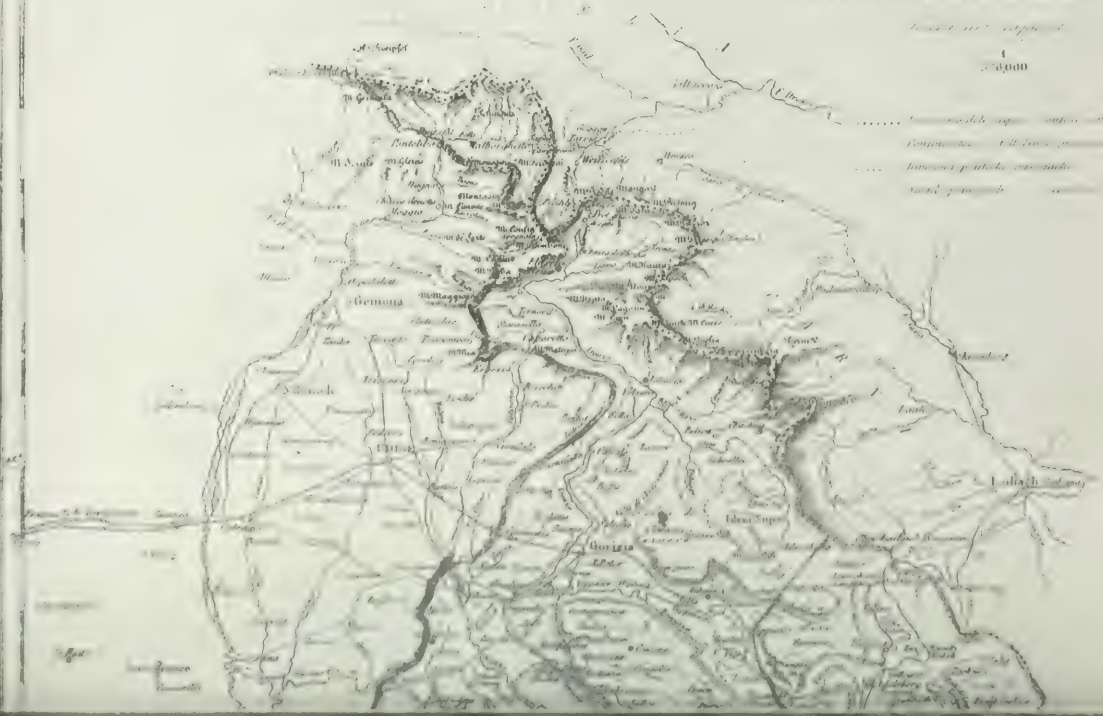
Pag. 161.: . . . Il solo passaggio (sur ce territoire) in Italia è Nauportus. Amati le réclame pour l' Italie, tandis que le Dr. Kandler se contente de Razdrto (Praewald). Nauport réclame ainsi que l' état major sarde „le Alpi che cingono l' Italia"; il en est de même des frères Mezzacapo, Luciano, Antonini, Bonfiglio, Menegini.

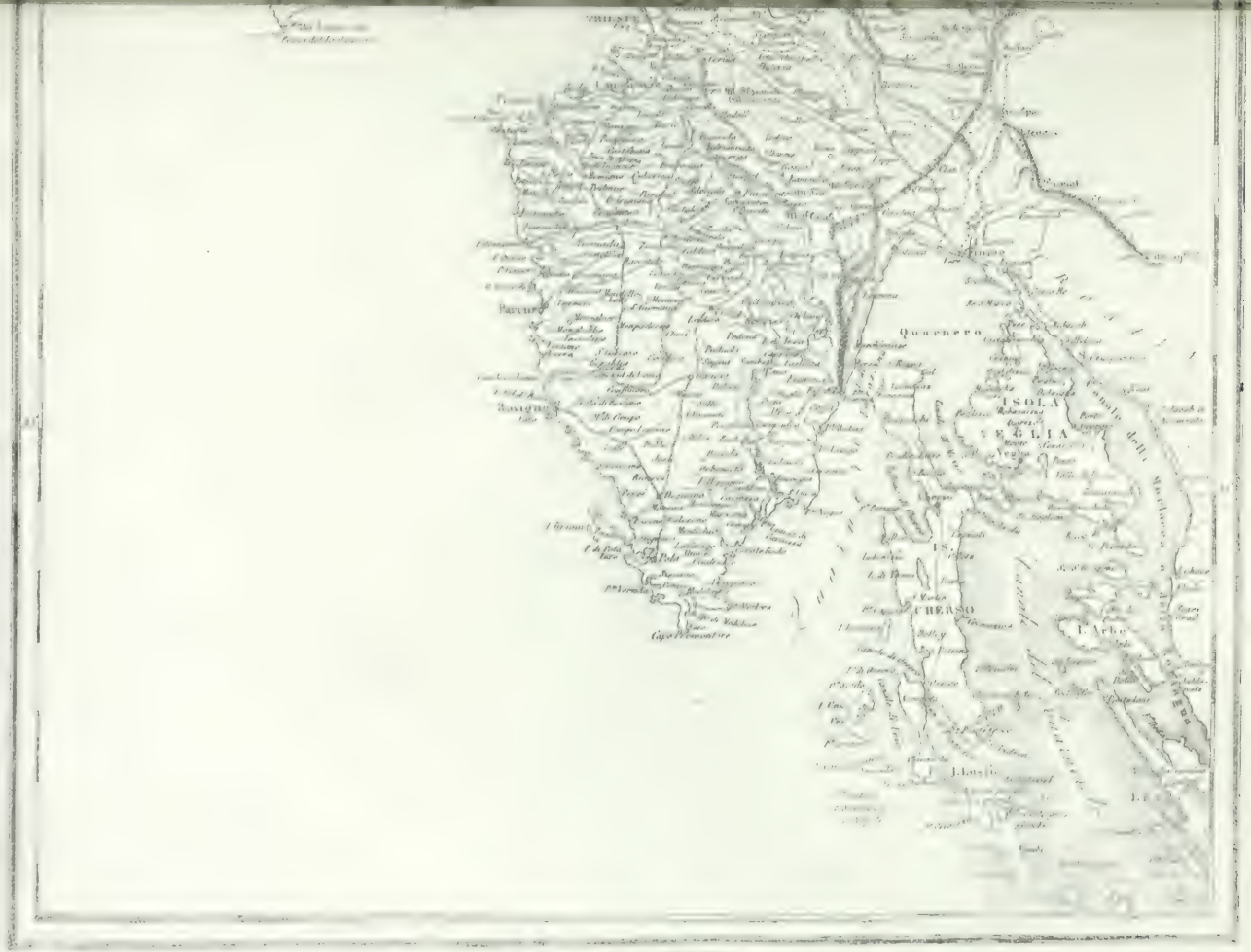
Pag. 167.: . . . Se noi accettiamo come frontiera d' Italia la giogaia che dal Monte Nevoso va al Bittorai ci estendiamo su terre, nelle quali è ben vero che è penetrata la lingua e la cultura italiana, quali sono Fiume, Buccari, Portore, Veglia e le altre isole vicine, ma le plebi rustiche sono SLAVE. In ogni modo tutta quella popolazione tende a far corpo politico

[83] cfr. l'ordonnance de Napoléon 14 X 1809, qui réunit ces provinces à l'Illyrie.
[84] Ibidem.

LE ALPI GIULIE

FRIULI ORIENTALE ED ISTRIA




TRIESTE
Quarnero
ISOLA
VEGLIA
CHERSO
Golfo di Fiume

cogli SLAVI MERIDIONALI, come è attestato dalle relazioni e dalle interpellanze che ci vengono oggidì da quei paesi.

Pag. 169.: Fiume . . . e il suo golfo, sbocco economico della Croazia civile e dell' Ungheria . . . A cause de cela l' orateur croit que la meilleure frontière serait le Montemaggiore. Questa giogaia del Montemaggiore è Caldiera ha proprietà divisorie .. . in grado eminente.

Pag. 170.: . . . Non è necessario avere il dono profetico per discorrere sull' avvenire dell' Adriatico* una volta avviati i commerci asiatici attraverso l' Istmo di Suez e compiuta la rivoluzione politica che matura latente nella penisola greco-slava. . . . Il paese che a quelli esempi deve in particolar modo prepararsi è l' Italia: mantenendo porti di guerra con tal naviglio che faccia barriera contro l' ingrossarsi dell' elemento slavo, il quale tiene un litorale esteso, sinuoso fornito di molto isole provveduto di mirabili basi difensive e offensive assai meglio del nostro cui togli la costa dell'Istria non resta alcun porto di prima classe. Pola è un porto sicurissimo . . . col territorio circostante ricco d' ogni cosa che alla vita del mare abbisogna.

Pag. 171.: . . . il carbon fossile, le foreste (tra cui quella celebrata di Montona), l' acqua potabile è non molto distanti il ferro delle Alpi . . .

I. I. BAUDE dell' Istituto di Francia, che fa terminare l' Italia all' Isonzo, a publié dans la „Revue des deux Mondes" 1856, pag 377, 15 nov.: „La Marine d' Autriche" . . . et écrit du littoral Istrien-dalmate: „l' empire du golfe ne peut appartenir qu' à ceux qui le possèdent". Che quest' impero del golfo austriaco sia equamente DIVISO tra l' Italia signora dell' Istria e la Slavia signora del sino Liburnico e della Dalmazia: voilà le voeu de l' orateur.

RENDICONTI, R. Istit. Lombardo di scienze e lettere. C. di lett. e scienze mor. e polit. Vol. III, fasc. VI, giugno 1866. Milano.

No 125.

An 1873.

§ 5. Territori friulani.

. . .Il Friuli orientale (come lo soglion dire, per distinguerlo dall' amministrativo, che è la provincia d' Udine) conterminato a settentrione dalle Alpi Carniche e a mezzogiorno dall' Adriatico, ha per limiti di ponente l' orlo orientale dell' alto bacino del Piave e la Livenza, e protende a Levante il

---

* Mare Adriatico o Superiore, fra l'Italia e le terre degli Slavi (Illiria, Dalmazia, Albania ecc.). — Per estensione è questo il secondo mare d'Italia; ma non è tutto nostro...

...Nell'Adriatico notasi, dalla parte d'Italia: il seno Veneto, fra la Venezia e l'Istria; e il seno Uriaco o di Manfredonia fra il monte Gargano e le spiagge meridionali di Apulia. — Dirimpetto alle coste d'Italia, dell'altra parte dell'Adriatico, è il MARE SCHIAVO o SLAVO, granito d'Isole e di scogli.

Marmocchi F. C.: Descrizione dell'Italia. — Firenze 1846. Pag. 84, 86.

suo confine nel versante orientale del bacino dell' Isonzo. Detratti quanti rimangono di lingua S l a v a a o r i e n t e, i pochi Tedeschi a nord e i non pochi di lingua veneta nella regione littorale e pur nel bacino dell' alta Livenza, ancora sono in questa distesa di terra non meno di 450.000 habitatori, la cui favella materna è l' idioma friulano. Ma era friulano anche T r i e s t e ed è *recente* la v i t t o r i a che il Veneto vi ha riportato sul Ladino, nè ancora è spento il parlar friulano nella vicina Muggia. La storia e l' estensione delle propagini friulane sui lidi orientali dell' Adriatico, sarà un bel soggetto di studi nell' avvenire, nel quale andrà in volta anche la storia del Veneto e dello S l a v o, che s' interpongono fra l' Isonzo e Trieste.

Voir la carte ethnographique.

ASCOLI, Saggi Ladini, Roma-Torino-Firenze 1873. l., pag. 474.

No 126.

An 1875.

I.

Pag. 6.: . . . Abbiamo dunque visitata l' Istria, il Quarnero e le sue isole, la Dalmazia e il Montenegro, colla matita in mano, e c' ingagneremo di dar al lettore nozioni precise su queste regioni, mentre dipingeremo, col loro rilievo, i paesi attraversati.

II.

Pag. 9.: In mezzo agli elementi stranieri, variati e influentissimi dominano tre grandi elementi nazionali: l' Italiano, l' Austriaco e lo Slavo.

. . . Quanto agli S l a v i, h a n n o l a r a g i o n e d e l n u m e r o . . .

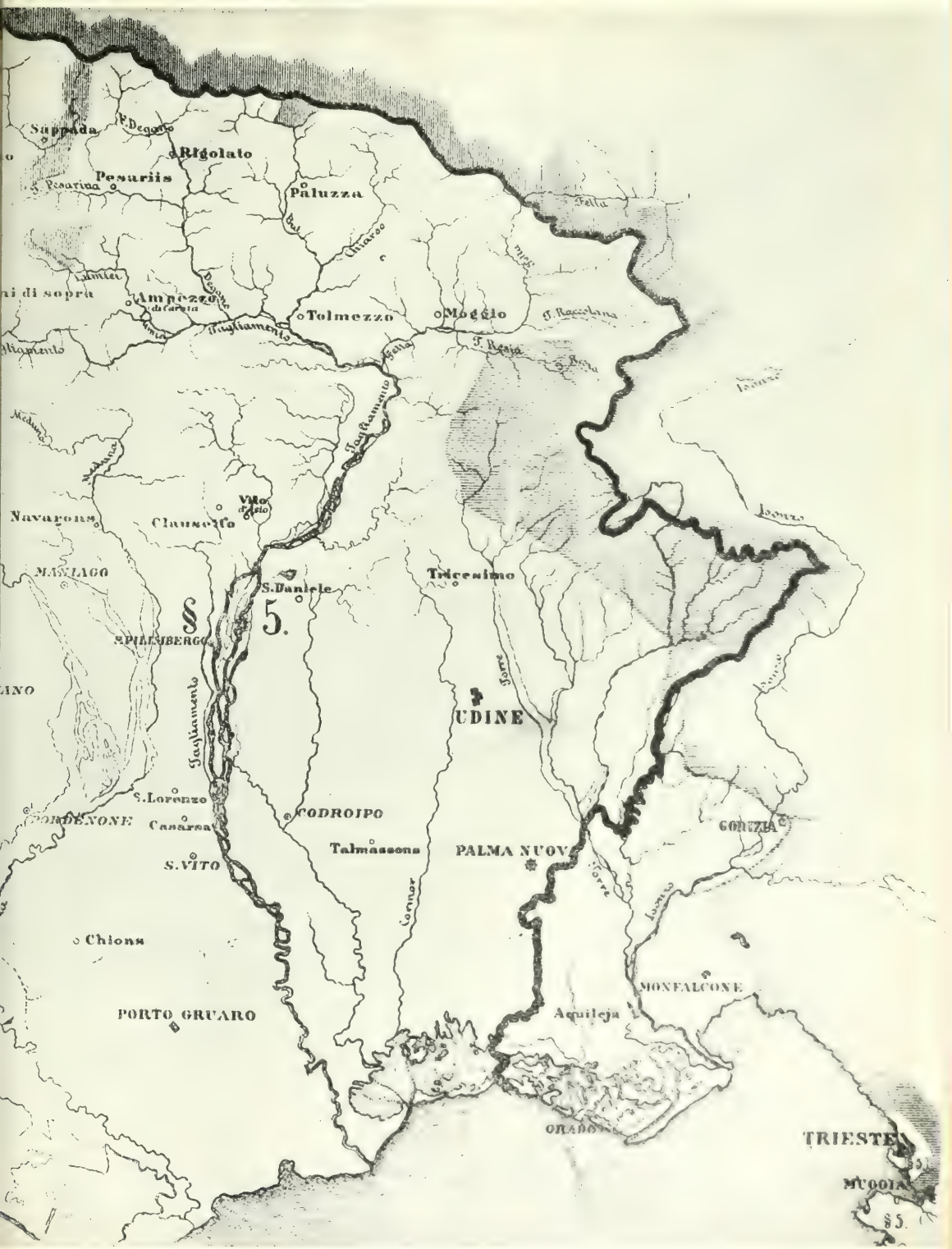
VII.

Pag. 46.: T u t t a l a c o s t a dell' Istria è Veneta per tradizione e per origine; t u t t a l a c a m p a g n a è s l a v a, e quest' ultimo elemento costituisce o l t r e 2/3 della popolazione totale. L' elemento tedesco si compone sopra tutto di impiegati e militari, rappresentanti del potere centrale, che venuti dall' interno dell' Austria, si considerano spesso come esigliati in questo paese perduto, raffrontandolo con rammarico alle ridenti valli della Stiria e alle belle provincie dell' Arciducato d' Austria.

La lingua in uso nelle città è l' italiana; si fanno grandi sforzi per introdurvi la tedesca. Nelle città del littorale e in quelle dell' interno i piccoli commercianti parlano s l a v o p e r l a n e c e s s i t à d' i n t e n d e r s i c o i c o n t a d i n i, nè' giorni di mercato; ma senz' entrare in questioni d' ordine politico, è impossibile al viaggiatore di non riconoscere l' antagonismo flagrantissimo fra l' elemento italiano e l' elemento slavo.

VIII.

Pag. 47.: . . . Lo Slavo ha un bel portamento; occhi azzurri, capelli biondi, e spesso delicatissimo di giunture e molto alto della persona. Poco incline al lavoro, diventa infaticabile quando la necessità ve lo spinge, le sue facoltà lo rendon attissimo all' agricoltura. È intelligente, fino, scaltro, talvolta violentissimo, ma sempre leale. Tenerissimo delle usanze avite, qualunque siano i


Sappada
P. Degano
Rigolato
Pesariis
S. Pesarina
Paluzza
But
Chiarso
Fella
Lumiei
Amezzo
da Carnia
Tagliamento
Tolmezzo
Moggio
T. Raccolana
T. Resia
Navarons
Clauzetto
Vito d'Asio
MANIAGO
S. Daniele
Tricesimo
§ 5.
SPILIMBERGO
Torre
UDINE
Natisone
Isonzo
S. Lorenzo
PORDENONE
Casarsa
CODROIPO
Talmassons
PALMA NUOVA
GORIZIA
S. VITO
Chions
Cormor
MONFALCONE
PORTO GRUARO
Aquileja
GRADO
TRIESTE
MUGGIA
§ 5.

vantaggi offertigli dai progressi della civiltà, è refrattario alle innovazioni. Osserva un grande spirito di disciplina, rispetta lo straniero e gli è ospitale; nella famiglia considera l' autorità del capo come sacra.

X.

Pag. 63.: . . . Pisino è insieme tedesca, italiana e slava . . . Ma Pisino è un centro anzi il cuore dell' Istria.

L' intero distretto si compone di una città, d' un borgo e di 35 villaggi; il complesso degli abitanti deve ascendere a 25 mila appena. Il terreno è quasi dapertutto estremamente accidentato, la popolazione è slava, eccetto quattro Comuni d' origine valacca, situati appiè del Monte Maggiore, che parlano tra loro un rumeno corrotto . . .

XI.

Pag. 66.: Alla fiera di Pisino, una delle più considerevoli dell' Istria, abbiamo potuto vedere, per la prima volta raduati i tipi svariati della razza slava, che popola l' Istria . . .

Tutti gli Slavi del Sud parlano la stessa lingua, diversificata dai dialetti . . .

YRIARTE CARLO, Trieste e l' Istria, Milano, Treves 1875.

No 127.

An 1880.

9. Neanche le nazioni Slave, che occupano il Litorale, non si mostrano distribuite con misura uniforme nei territori nelle sue varie circoscrizioni. Così gli Sloveni, che pure si stendono nel territorio di Trieste (26.263) e nella parte settentrionale dell' Istria (40.960) si presentano più fitti nel Goriziano, dove FORMANO UNA MASSA COMPATTA di poco meno che 130.000 (129.857) persone. Invece i Serbocroati . . . si limitano ad occupare la parte centrale orientale della penisola istriana. Dove però non risiedono soli: poichè a settentrione s' intrecciano in varia guisa cogli Sloveni, e si può dire da tutti i lati, salvo che in alcuni comuni più centrali; cog l' Italiani e in misura assai più limitata . . .

Gli Sloveni dell' Istria settentrionale (distretti di Capodistria e di Castelnuovo), relativamente presentano maggiore compatezza ed uniformità, come quelli che formano parte (eccettuati i Sabrini e gli Sloveni fra la Dragagna e Parenzo) di quella corrente slovena, che, probabilmente nell' VIII. secolo, occupò la valle dell' Isonzo, il Carso triestino e la Carniola, e della quale essi costituiscono le estreme propaggini. Ma così semplice non è la storia delle altre immigrazioni slave dell' Istria. Le quali, incominciate forse nel VII. secolo, ebbero provenienza e durata e moventi diversi. Difatti alcune vi giunsero da levante, altre da scirocco e perfino da mezzogiorno; e le correnti sorsero e si svolsero in periodi distinti, principali quello dall' VIII. all' XI. secolo, probabilmente con modo comune a tutte le genti slave, e quello dei secoli XVI. e XVII., per iniziativa del governo Veneto . . .

La influenza della coltura italiana, sia per la immanenza dei vecchi germi nel contado, sia per irradiazione dell' elemento urbano, si manifestò ITALIANIZZANDO non pochi degli SLAVI delle campagne, negli stessi territori dell' interno, dov' essi eransi relativamente sovrapposti più numerosi e compatti, all' anteriore elemento romano-veneto. Così come questo aveva assorbito l' originario elemento etnico traco-illirico e gallo-carnico, in virtù specialmente die una coltura più gagliarda, così il medesimo processo sembra proseguatuttora.

10. Questo almeno è il convincimento che si viene formando chi esamini alquanto attentamente i risultati del censimento linguistico del 1880. Anzi da tale disamina si ingenera ancora un altro concetto, cioè, che delle tre grandi stirpi che hanno sede nel Litorale austriaco e che in qualche modo se ne contendono il dominio linguistico, quella, verso la quale sembra piegare la bilancia: sia ancora l'italiana.

. . . Il censimento del 1846. aveva a base la nazionalità ufficialmente constatata, e questo del 1880., la lingua denunciata dalla popolazione stessa . . .

Finalmente i numeri del 1846. si devono sottoporre a certe correzioni e a certi rimaneggiamenti . . . Ad esempio, nel far ascendere ad 8000 i Tedeschi del Triestino e nel far discendere in quel tempo a soli 60.000[85] gl' Italiani dell' Istria, doveva essere allora intervenuto un modo assai speciale di raccolta e di constatazione, o per lo meno, d' interpretazione del materiale etnografico originale. Quanto agl' Italiani dell' Istria, il vecchio statistico austriaco (sc. Czoernig) veramente lascia capire la ragione efficiente dell' errore negativo da cui affetta la cifra che ne rappresenta l' ammontare. Trattandosi di „nazionalità", non già di „lingua parlata usualmente", si credette allora di segnare come Slavi 138 70 persone, le quali parlavano abitualmente l' italiano, ma che vennero giudicati come SLAVI ITALIANIZZATI. E un altro numero considerevole sarebbe stato da aggiungere a questi, tenendo conto di frazioni singole allora lasciate sfuggire dal computo, ovvero ripartendo con misura possibilmente equa fra le varie nazionalità le non iscarse genti che parlavano ad un tempo le due lingue. Non potendosi oggidì più praticare quest' ultima ripartizione é d' uopo accontentarsi di sommare i cosidetti „SLAVI ITALIANIZZATI" del 1846. cogli abitanti dell' Istria fin d' allora computati per Italiani, levandoli dagli Sloveni e dai Croati, ai quali erano stati annessi. La cifra 74.000 (lire: 74.000) che ne risulta, senza arrivare alla verità, se na avvicina di qualche cosa.

---

[85] Vedi fra altri il Combi, Cenni etnografici dell' Istria, nella Porta Orientale, Trieste 1858. I numeri contra-posti dal Combi, nell' essenziale, non differiscono da quelli del Dizionario corografico da noi addotti nella nota a pg. 1110.

... il risultato della enumerazione della nazionalità condotta nel 1 8 4 6 ...:

	Trieste e terr.	Gorizia e Grad.	1846. Istria	Totale	Rapporto procentualo
Tedeschi[86] .	8.470	1.385	—	9.855	1·97
Ital. e Friul.	46.530	61.899[87]	74.010[88]	182.439[89]	36·48
Sloveni. . .	25.300	128.462	29.310	183.072	36·61
Serbo-Croati	—		123.160	123.160	24·63
Rumeni. . .	—		1.555	1.555	0·31
Totale	80.300	191.746	228.035	500.081	100·—

L'intero Litorale:

	Popolazione assoluta: 1846.	1880.	Rapporti procentuali: 1846.	1880.
Tedeschi	9.855	12.579	1·97	2·06
Italiani e Friul. . . .	182.439	275.013	36·48	45·03
Sloveni	183.072	197.080	36·61	32·27
Serbo-Croati.	123.160	123.383	24 63	20·21
Rumeni	1.555	2.121	0·31	0·35
Altri idiomi	—	512	—	0·08
Totale	500.081	610.688	100·—	100 —

Tra il 1846 e il 1880. la popolazione complessiva spettante al Litorale austriaco e avente domicilio legale crebbe del 28 % ma questo aumento non apparisce egualmente distribuito fra le varie nazionalità. Diventa più del 50 % a favore degl' Italiani; scende quasi allo zero per i Serbo-Croati. Il che ha spostato quindi notevolmente i rapporti fra nazionalità e nazionalità, come risulta dalle due ultime colonne. ....

[86] Nel 1 8 4 6. a Trieste si annoveravano 3,060 Israeliti, dei quali qui sono attribuiti 470 ai Tedeschi e 2.560 agl' Italiani. Nel 1 8 8 3. secondo i computi della Comunità Israelitica, a Trieste si trovavano 5.570 Ebrei; a Gorizia 250. Ignoriamo poi se questo riguardava la popolazione di FATTO e di DIRITTO. cf. il CENSIMENTO DEGL' ISRAELITI NEL REGNO D' ITALIA ALLA FINE DEL 1881. in ANNALI DI STATISTICA, serie 3., note 9., pag. 159. — invece, giusta il censimento austriaco del 1 8 8 0., in tutto il Litorale si annoveravano 5.130 Israeliti. La diversità fra il numero degl' Israeliti, quale risultò dal censimento ufficiale, e quello offerto dalla Comunità Israelitica, potrebbe essere occasionata dal fatto dei matrimoni misti, che danno origine a molte dichiarazioni di non appartenenza A VERUNA CONFESSIONE, ovvero dal fatto che forse nei dati della Comunità sullodata sono eventualmente comprese persone non aventi domicilio legale nel territorio di cui ci occupiamo.

[87] Fra i quali 430 Israeliti.

[88] Fra i quali 40 Israeliti.

[89] Fra i quali 47.301 Friulani nella provincia di Gorizia e Gradisca.

Ecco come stanno le cose per Trieste e suo territorio:

	Popolazione assoluta:		Rapporti procentuali:	
	1846.	1880.	1846.	1880.
Tedeschi	8.470	5.141	10·55	4·27
Italiani e Friul	46.530	88.887	57·94	73·76
Sloveni	25.300	26.263	31·51	21·79
Serbo-Croati e altri .	—	224[90]	—	0·18
Totale	80.300	120.515	100·—	100·—

Qui l'aumento della lingua italiana sulle altre è di una evidenza indiscutibile ... Noi ci occuperemo a cercarne le cause, che lo Czoernig trova nella soppressione (avvenuta nel 1860.) della vecchia scuola normale superiore; nella fondazione delle scuole italiane primarie, secondarie, classiche e tecniche, nella città e anche nel territorio slavo contermine; nella dimora in Trieste di un numero considerevole d'Italiani regnicoli (non meno di 16.000 persone) che esercitano naturalmente colla loro presenza un'azione favorevole alla diffusione della loro lingua, nella lotta iniziata da alcuni anni per mantenere e favorire lo sviluppo dell'elemento italiano.

Certamente, in parte, l'aumento dell'italianità in Trieste proviene dal fatto ch'essa, come grande città, è una creazione moderna, e che il suo accrescimento oltre e più che dalla naturale preponderanza delle nascite sulle morti, AVVIENE PER VIRTÙ D'IMMIGRAZIONE. Se ciò non fosse, si stenterebbe a dar ragione del fatto, che nel 1812. Trieste aveva appena 20.633 abitanti, e che oggi ne conta 74.544. D'altra parte anche oggidì è forte il numero dei dimoranti a Trieste, senza avere il domicilio legale e tanto MENO SUDDITANZA POLITICA.

LA PROVINCIA DI GORIZIA E GRADISCA.

	Popolazione assoluta:		Rapporti procentuali:	
	1846.	1880.	1846.	1880.
Tedeschi	1.385	2.659	0·72	1·29
Italiani e Friul	61.899	73.425	32·82	35·64
Sloveni	128.462	129.857	67·—	63·03
Serbo-Croati ed altri .	—	78	—	0·04
Totale	191.746	206.019	100·—	100·—

Qui forse l'aumento generale della popolazione italiana può essere giudicato più apparente che reale, ed essere attribuito alla solita causa che scema la perfetta comparabilità degli elementi di con-

[90] Fra i quali 126 Serbo-Croati.

fronto. Però questa interpretazione non vale per Gorizia, città e dintorni immediati. Diffatti osserva l'autore, come questa città nel 1846. contasse soltanto 7.297 Romani (Italiani e Friulani) su 13.297 abitanti, cicè circa 55 abitanti Romani su 100, e ciò ad onta della avvertita immigrazione di famiglie specialmente d'impiegati tedeschi.

Resta da ultimo il parallello riguardante:

L'ISTRIA PROPRIA.

	Popolazione assoluta:		Rapporti procentuali:	
	1846.	1880.	1846.	1880.
Tedeschi	—	4.779	—	1·68
Italiani	74.010	112.701	32·46	39·66
Sloveni	29.310	40.960	12·85	14·42
Serbo-Croati	123.160	123.245	54·01	43·37
Rumeni	1.555	2.121	0·68	0·75
Altri	—	348	—	0·12
Totale	228.035	284.154	100·—	100·—

Nei numeri precedenti all'autore sembra di trovare i contrasegni di una certa stabilità di proporzioni fra i progressi delle varie razze che si contendono il primato nell'Istria durante l'ultima generazione. Imperocchè va tenuto conto, che già nel 1846. si era notata l'esistenza di un forte numero di SLAVI, poco meno di 57.000, che avevano già subita una certa ITALIANIZZAZIONE: ci sia permessa la frase. E ciò sta bene. Ma è ancora vero, che già il numero degli Italiani addotato pel 1846. non è quello che risulta dalla enumerazione di quell'epoca; ma fù già modificato coll'aggiunta del numero rappresentante i cosidetti SLAVI ITALIANIZZATI d'allora. Quindi, quanto ci sembra che nel complesso non si possa negare è che il processo d'ITALIANIZZAZIONE fra il 1846. e il 1880. non s'è arrestato, mentre quello di slavizzazione non ha potuto ancora avere sviluppo, o tutto al più è riescito soltanto a ritardare quel primo. Una riprova di questo asserto sta nelle due isole rumene che menzionammo in addietro e sulle quali sembra che tale processo di slavizzazione sia oltremodo lento, come fà fede il rapporto numerico assoluto e procentuale di quelle genti al principio o al termine del periodo di cui si discorre. Invece i numeri stessi ci dicono come nell'Istria sia incominciata, con una certa fortuna e per virtù di fatti ben noti, una rilevante diffusione della lingua tedesca.

Riassumiamo rapidamente. Qualora le nazioni diffuse nel Litorale si raccolgano, sia pure alquanto artificialmente sotto quattro divisioni: tedesca, italiana, slovena e serbo-croata, e si tenga unicamente conto del criterio numerico, si vede che l'italiana può

tener testa isolatamente a ciascheduna, e che di poco la perde, se anche esse si prendono cumulativamente. Per 2 Tedeschi, per 32 Sloveni, per 20 Serbo-Croati[91] tuttora vi si trovano 45 Italiani. Ma mentre nel Triestino la preponderanza italiana è massima trovandovisi 74 Italiani per 22 Sloveni e per 4 Tedeschi; gl'Italiani (36) diventano una MINORANZA davanti gli Sloveni (63) del GORIZIANO, e non arrivano a pareggiare i Serbo-Croati dell'ISTRIA dove si notano per 43 Serbo-Croati, 40 Italiani, 14 Sloveni,[92] e non ancora 2 Tedeschi.

Questa è la situazione attuale. Ma il raffronto col passato mostra una certa espansione dell'elemento italiano, fatta palese spiccatamente a Trieste e in qualche altro centro urbano, come Gorizia; forse discutibile nel territorio Gradiscano e Goriziano: più probabile nell'Istria, dove accenna a un procedimento anteriormente avviato e forse più rapido una generazione addietro che non oggidì. Quanto sembra certo poi è, che quand'anche nei due ultimi territori la lingua e l'elemento italiano non progrediscano, finora non si vedono effetti accertati nemmeno di un avanzamento nell'uno o nell'altro degli elementi slavi che vi hanno sede e ai quali soli pel loro numero e per ragione d'occupazione sarebbero riservati nell'ordine naturale delle cose guadagni stabili e duraturi.

GIOVANNI MARINELLI, Slavi, Tedeschi, Italiani nel cosidetto „Litorale austriaco" (Istria, Trieste, Gorizia), Atti del R. Istit. Veneto di scienze, lettere ed arti, Venezia 1884/5. Ser. VI. Form. III. p. II. pag. 1093/1133.

No 128.

Population

du littoral autrichien (Gorice-Gradiška-Trieste et Istrie) d'après le recensement officiel de 1910.

GORICA-GRADIŠKA (Gorizia-Gradisca).

	popul. entière	Slovènes (Yougoslaves)	Italiens
Gorica (ville)	29.201	10.868	14.812
DISTRICTS JUDICIAIRES:			
Gorica (environs)	44.533	41.430	2.734
Kanal (Canale)	14.015	13.940	22
Ajdovščina (Aidussina)	14.727	14.691	9
Bovec (Plezzo) [Flitsch]	5.573	5.528[93]	8

[91] Alors = 52 Slaves . . .
[92] = 57 Slaves.
[93] cfr. No 83.

	popul. entière	Slovènes (Yougoslaves)	Italiens
Kobarid (Caporetto) [Karfreit]	9.072	9.064[94]	-
Cerkno (Circhina) [Kirchheim]	8.132	8.132	—
Tolmin (Tolmino) [Tolmein]	15.293	15.168[95]	21
Komen (Comen)	14.371	14.042	250
Sežana (Sessana)	15.707	15.524	93
Kormin (Cormons)	18.227	4.354	13.538
Gradiška (Gradisca)	13.094	302	12.725
Cervignano	28.142	48	27.079
Monfalcone (Tržič)	19.716	1.645	17.928

TRIESTE (Trst).

TRIESTE (VILLE):	Popul. entière	Slovènes (Yougoslaves)	Italiens
Ier district	18.918	3.044	12.542
IIe et VIe districts	34.222	5.544	27.087
IIIe et IVe districts	40.142	7.601	27.167
Ve district	33.487	3.495	28.589
FAUBOURG de Gretta	3.104	1.522	1.425
„ „ Scorcola	5.615	2.429	2.578
„ „ Chiadino	4.642	942	3.380
„ „ Chiarbola sup.	5.130	1.444	3.492
ENVIRONS DE LA VILLE et faubourgs non mentionnés ci-dessus	45.653	30.895	12.699
Population de Trieste et des environs	190.913	59.319	118.959

ISTRIE.[96]

	Popul. entière	Yougoslaves	Italiens
Rovigno (ville)	11.308	120	10.859
DISTRICTS JUDICIAIRES:			
Kopar (Capo d'Istria)	44.387	25.492	18.744
Buzet (Pinguente)	20.341	19.445	874
Piran (Pirano)	22.924	4.215	18.388
Čres (Cherso)	8.016	5.714	2.296
Lošinj (Lussino)	12.434	4.380	7.588
Labinj (Albona)	17.638	14.305	2.396
Pazin (Pisino)	30.605	28.907	1.636

[94] cfr. No 46, 83.
[95] cfr. No 83.
[96] cfr. la carte ajoutée; — voir aussi No 29.

	Popul. entière	Yougoslaves	Italiens
Buje	21.750	2.007	19.728
Motovun (Montona)	21.480	10.442	11.004
Poreč (Parenzo)	17.138	6.547	10.344
Vodnjan (Dignano)	17.912	11.167	6.620
Pulj (Pola)	61.600	19.967	30.902
Rovinj (Rovigno), (environs)	6.431	3.078	3.341
Krk (Veglia)	21.136	19.562	1.544
Podgrad (Castelnuovo)	16.618	16.595	7
Volosko-Opatija (Volosca-Abbazia)	34.745	31.275	946

No 129.

An 1914.

IDIOMA SLAVO

Sloveno:

Nel distretto:

CIVIDALE (UDINE)	32.317
GEMONA	2.123
TOLMEZZO	4.671
TARCENTO	12.892

Serbo:

Nel distretto:

LARINO, CAMPOBASSO	4.941
Totale	56.944

ANNUARIO STATISTICO ITALIANO 1914. Pag. 28.

No 130.

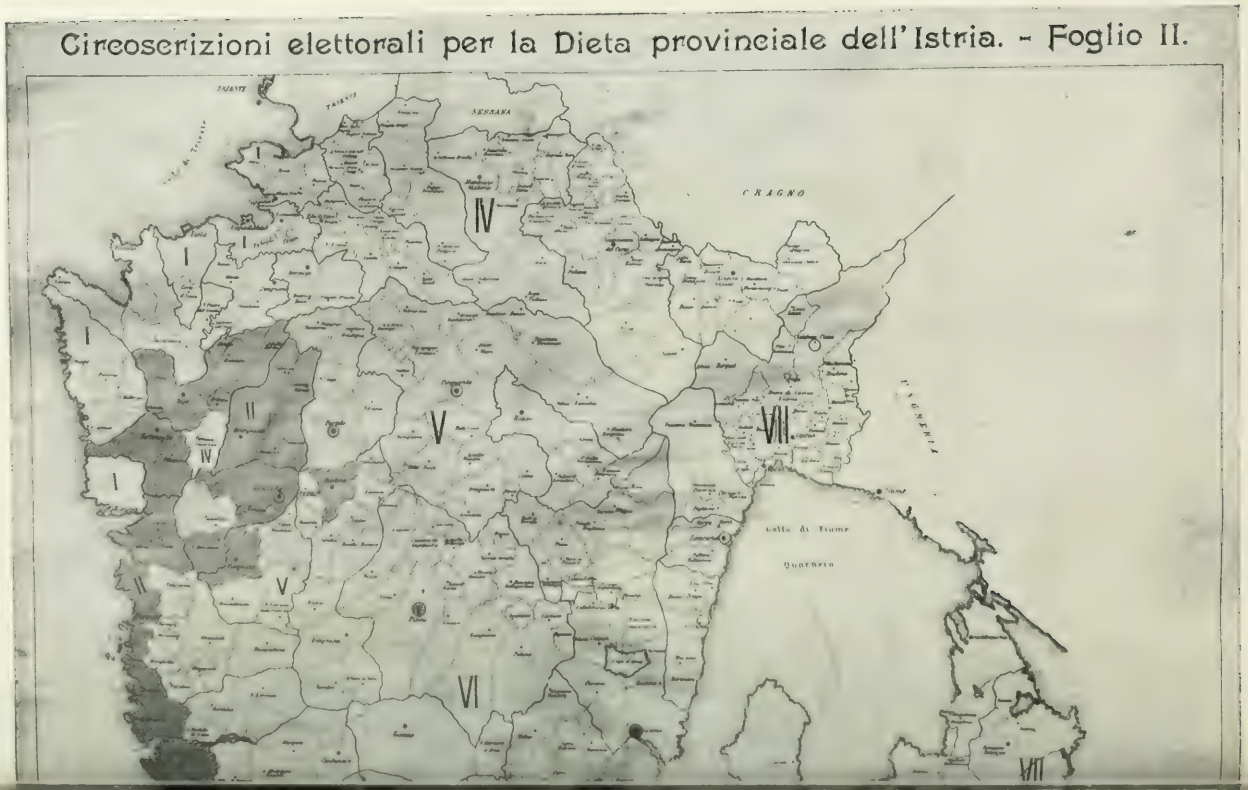
An 1884. Cividale.

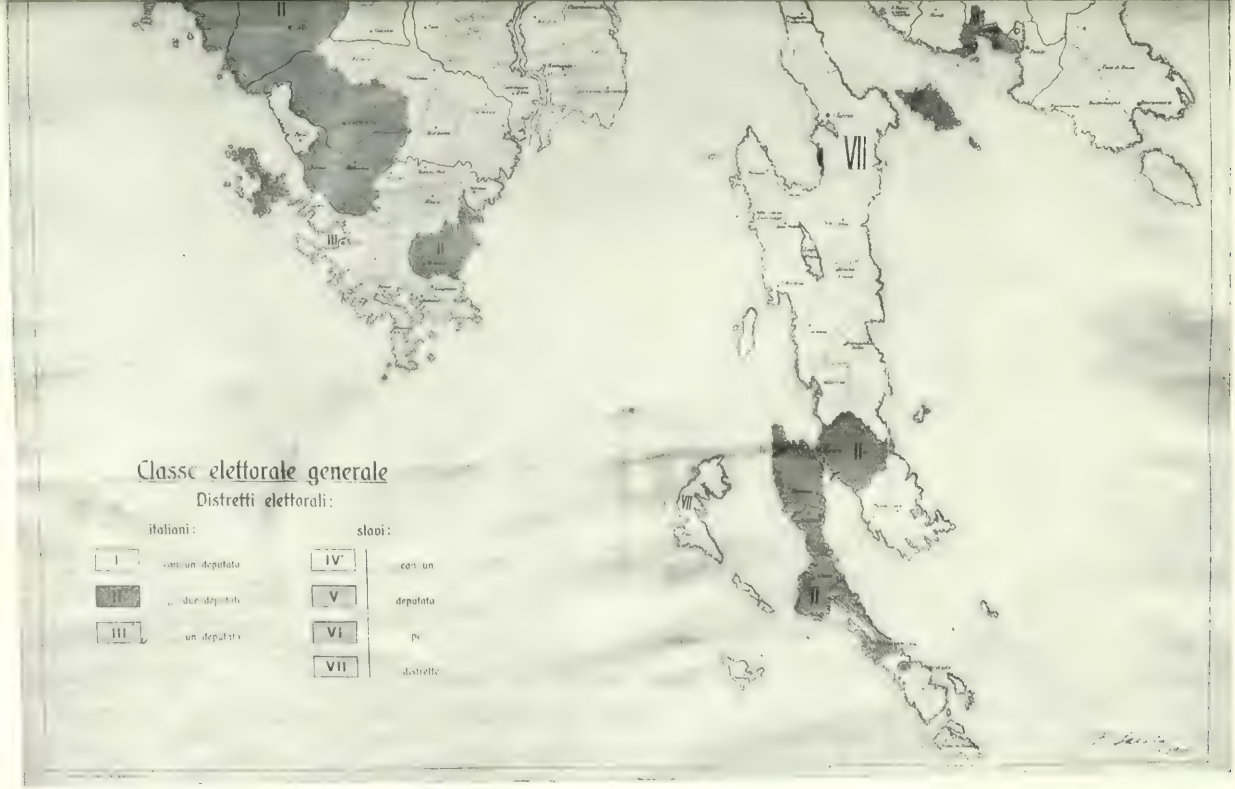
Extrait du livre de l'av. Carlo Podrecca.

SLAVIA ITALIANA.

Gli Slavi, invitativi o trasportati dai loro monti nel basso Friuli, vi lavoravano le terre più incolte, i deserti latifondi dei Longobardi maggiori, dei conti rurali, dei baroni di stirpe salica, bavarica, ovvero i mansi appartenenti ai monaci ed alle badie. Questi coloni rurali dopo qualche generazione, poco a poco si confusero coi vicini abitanti di altre stirpi, lasciando di se unica traccia nei nomi di slavica derivanza, che tuttora sono propri di alcuni paesi quali: Gorizia, Gradisca, Gradiscuta, Belgrado, Sela o Selo (villaggio), Precenicco, Sernico, Virco, Sammardenchia, Lonza, Blauzo, Poceco, Pocenia, Doliuzza, Santa Marizza, Jalmicco, Sclaunicco, Visco, Versa-Sclabonica, Pasian Schiavonesco, ecc.

Circoscrizioni elettorali per la Dieta provinciale dell'Istria. - Foglio II.




II
VII
III
II
VII
II
II
Classe elettorale generale
Distretti elettorali:
italiani:
I con un deputato
II " due deputati
III " un deputato
slavi:
IV con un
V deputato
VI "
VII distretto

L'illustre pubblicista friulano cav. Pacifico Valussi mi faceva osservare in argomento, che a Mortegliano ed a Talmassons vi é il borg dei Sclavons; che nella campagna del secondo villaggio sonvi due strade di biele (bianco) e di cerne (nero) che a Rivignano un'acqua si dice tuttora potoc.

Per altro anche al di là di questo fiume Tagliamento arrivarono, benché in[97] minor numero, gli Slavi, e caratteristica é la loro distinzione dai Friulani, espressa nei nomi dei due villaggi presso Pordenone: Romans e Sclavons.

Reconfinati in queste montagne e passati successivamente sotto il dominio dei patriarchi d'Aquileja, considerarono finalmente la regione quale stabile patria.

Nell'anno successivo (1420) i nostri Slavi fecero alla repubblica stessa la loro dedizione, del qual atto importantissimo non trovai copia negli archivi comunali della regione; ma[98] che, pella prossimità della sua data, si può ritenere simile a quello della dedizione di Cividale.

Da questo momento la storia della nostra SLAVIA é come quella del Friuli.[99]

La Schiavonia isolata per monti e torrenti dai contermini stati, ab immemorabili faceva una specie di stato a sé.

Infatti essa non é manco nominata nel 1327. in un atto del Parlamento, che dà l'elenco di tutti i contribuenti (ecclesiastici, nobili, castellani e comunità) degli armati per la difesa della Patria.

In questa isolata autonomia come si regeva? Colle istituzioni del tempo, ma che presso di lei acquistarono speciale carattere e vigore.

La terminazione 24 settembre 1722. dei sindici Inquisitori in terra ferma per la Sma. Repubblica di Venezia, nomina le ville componenti le convalli di Antro e Merso:

Vernasso, Biacis, Erbez, Cepletischis, Vernassino, Clenia, Ponteacco, Clastra, Luicco, Tribil di sopra, Stregna, Altana; Lasiz, Tarcetta, Mersino, Savogna, Azzida, S. Pietro, Brischis, Cosizza, Drenchia, Oblizza, Podpechio, S. Leonardo, Spignon, Pegliano, Montemaggiore, Brizza, Sorzento, Biarz, Rodda, Grimacco, Costne, Cravero, Tribil di sotto, Merso di sotto[100].

Sono 36 ville, cadauna delle quali costituiva un comune.

Alla testa di questo stava il Decano, eletto dai padri di famiglia, i quali componevano la vicinia, che si raccoglieva sulla piazza o su altro luogo aperto, e trattava gl'interessi della comunità.

---

[97] pag. 20.
[98] pag. 21.
[99] pag. 22.
[100] pag. 39.

Alla testa poi di due convalli di Antro e Merso, le quali compongono e naturalmente dividono la Schiavonia, stavano due Decani grandi o Sindici, che convocavano le vicinanze grandi dei comuni della convalle rispettiva intorno alle lastre di pietra o banche esistenti nelle ville di Tarcetta e di Merso[101].

L'Arengo o Consiglio o Parlamento della Schiavonia si riuniva una volta all'anno e più, quando lo esigeva il pubblico interesse, vicino alla chiesetta di S. Quirino, sotto i tigli secolari, all'aria aperta.

La forma di simili assemblée e le materie che vi si trattavano risulterano dai seguenti documenti:

Adi 1. giugno 1674.

Nel pubblico Arengo nel loco solito appo S. Quirino.

Ove gli decani tutti della Contratta di antro hanno eletto in novo Sindico Giovanni Blasutigh q. Pietro della villa di Vernassino, come riff. e Leonardo Dorbolò Giurato grande con la patta della Maggior parte delli decani, et fù licenciato con honori Giac. o Troppina Sindico passatto.

Adi 4. d; et loco.

Li Decani tutti della Contratta di Merso, eccettuato il Dec. di Poppech (Podpecchio) hanno eletto in loco di Leonardo Pappes per novo Sindico di d. a Contratta Valentino Tomasetigh della Villa di Cosizza cosi rifferindo Steff. Pappes Giurato con alla patta di detti Decani.

Adi d.

Li Decani tutti dell'una et dell'altra Contratta hanno deliberato, che cadauno di loro debba haver p. Dom. a pross. a ventura in pena di[102] Marcha una applicata al mag. o sigr. Gastaldo di S. Ser. ta capitar per tempo in Arengo et portar compitta sodisfat. e della rata ultima posta in ragion di dieci soldi affine di poter levare le informat. i dall'Ill. mo et sig. r General di Palma et tanto riferiscono li Giurati sud. i con la pata di detti Decani

L. D. M. A.

Domenica 24 luglio 1785. ind. e 3 tia.

Nelle vicinanze della Vend. a Chiesa di S. Quirino Pertinenze del Comune d'Azzida loco sito, ove li Decani dell'Ond. e Contrade d'Antro, e Merso costumano congredarsi in P. o Aringo, alla presenza dei sottoscritti Testi ove.

Convocato l'Aringo della Contrada d'Antro previj gl'inviti Verbali fatti precorrere a cadaun D. no et de more e giusto, le solite formalità et ordinario metodo all'quale intervennero gl'infrasti.

(Seguono i nomi di 15 Decani di ville.)

[101] pag. 40.
[102] pag. 40.

Nel quall' Aringo ut supra legalmente convocato, ed unito componente l'intiera onoranda contrada sudetta d'Antro esposerò essi Decani essersi spontaneamente dimesso e rinunciata la carica di Sindico della contrada stessa Marino Battistigh q. m. Zuane, ed esser perciò neccessario di sostituir ed elegger senza ritardo altra persona di sperimentata fedeltà e cognizione in Sindico della d. a Convalle acciò gli affari della med. ma non risentiscano danno, o pregiudizio, e per conservar sempre la buona direzione ed ordine.

Dopo la qual proposizione fatto avendo d. ti D. ni lungo e circolar discorso, e contribuito ogni più matura considerazione e quanto in questo proposito riffletersi debba, rimarcando massime l'abilità ed onoratezza dell'infras. to Jussigh, hanno unanimi e concordi nemine contradicente passata parte a pieni voti, inerendo alle parti prese sopra le vicinie de' rispettivi comuni... costituito in loro general Procuratore, noncio, comesso e Sindico di cotesta Onoranda Contrada d'Antro Andrea Jussigh q. m. Vincenzo della villa d'Azzida qui prente e tal impiego accettante per un anno p. v. tantum solamente impartendogli detti Decani autorità di poter a nome di esse Convalli, Decani ed abitanti tutti agire ed amministrare gli affari ed interessi di d. a Contrada ed assister con tutta diligenza fedeltà e solecitudine ed ogni, e qualunque indigenze interesse, che in ora si tratta, quanto a quelli che in posterum accader pottesserò, compariri avanti qualsiasi Tribunale, si di prima instanza che in grado d'Appellazione, e massime inanzi gl'Ill. mi ed Ecc. mi Magistrati, Consigli e Coleggi del inclita dominante, ed atiam a piedi di sua serenità, conforme il bisogno lo richiederà, umiliar memoriali supliche, ottener ascolto, et quidquid si rendesse opportuno e necessario.

Restando detto Jussigh incaricato delli sud. ti D. ni a doversi impiegar con tutta fedeltà, ingenuita, onoratezza nella carica ed obblighi, che seco porta la carica di Sindic, acciò gli affari della detta Convale per la di lui incuria, o cativa direzione non restino pregiudicati[103].

Venendo assegnato dalli sud. ti D. ni per sua Mercede al Med. o Sindico L. 3. = al giorno quando si porterà per gli affari della Convale a Cividale, Udine e Palma, e se alla SS. ma Dominante Duc. 4 oltre le Banche al giorno dovendo però detto Jussigh unitamente al sig. Domenico Mulloni Deputato dar nota giusta dell'esato, e speso.

Con promessa di tutti li sunominati Decani solidariamente per nome anche delli rispettivi Comuni d'aver sempre fermo, rato etc.

---

[103] pag. 41.

Presenti Luca Bordon q. m Tomaso del Comune di Podpecchio Filippo Zujan q. m Giorgio del Comune di Vernasso Testi.

Ita est, concordatum Originali.

Laurentius Cucavaz Cancellarius iurisd, nis Honorandarum Bancarum Antri Mersique ex actis dictarum contradarum.

In un altro manoscritto intitolato: RIFLESSIONI SOPRA LO STATO ECONOMICO DELLA SCHIAVONIA CHE LORENZO TOMASETIGH AVOCATO SINDICO DELLA SCHIAVONIA SCRISSE NELL' ANNO 1788. A LUME E DIREZIONE DELLA POPOLAZIONE, leggo come in un Arrengo tenutosi dodici anni prima, cioé nel 1776., fù pronunciato il seguente discorso, che in parte riassumo ed in parte testualmente riporto, per i suoi particolari storici e per caratterizzare una gente interessata, avveduta e pur sapientemente civile.

Si premise che la Schiavonia devé starsene continuamente all'erta per la conservazione dei suoi privilegi di esonero da gravezze; che ad onta di ciò nei primordi pel fatto degli abboccatori dei dazi eransi insinuate, siccomo non specificamente contemplate da quei privilegi, cinque differenti imposte, cioé del Pestrino in annui ducati 120, del Quintello, del Sussidio dell' Acconcio delle pelli e della Macina, convertita si poi nell'obbligo del mantenimento della strada del Pulfero; che anni prima l'Abboccatore aveva tentato di estendere il dazio delle miniere anche a questo paese; che un anno avanti si pretendeva di obbligare i mugnai al dispendio di formali investiture per l'uso delle acque; che in altro incontro si voleva introdurre anche la Tansa delle arti; che di tratto in tratto sopravengono motivi di rocorsi e di difesa da sostenersi alla Dominante subito subito, onde l'abuso non prenda radici col possesso; che tutto ciò importa spesa, la necessità di una rendita certa, annua e nacionale e la dimostrazione del[104] fonte a cui attingerla più proprio, adattato e meno sensibile.

L'oratore quindi espresse quindi cosi il piano del suo progetto: Nella Schiavonia si spazzano in tutte le osterie alla minuata un anno per l'altro all'incirca 300 Botti di vino, per la maggior parte vino forastiere del Friuli, che smunge il paese di denaro, si dia per suposto, che dette Botti una per l'altra siano di Conzi 12 per una, sichhé tutte le dette 300 Botti formerebberò un monte di Conzi No 3600. Si propone che la misura del Boccale rispettivo sia diminuito, ossia resa minore da quello é in presente solo di una sola vigesima parte, cosicché per ogni Conzo di misura comune rissultarebbe un risparmio di tre Boccal di vino, che avanzarebbero

[104] pag. 42.

nella Botte a motivo della detta sugerita minorazione. Questo risparmio di tre Boccali per ogni Conzo di misura Comune stare dovrebbe per la Cassa della Schiavonia; a cui il rispettivo oste sarebbe in debito di render conto, ed esborsarno il ricavato à ragion di spasso con li confronti delli sagumi delle Botti. Sù tal piano adunque si supponga, che il vino a spasso possi valere un anno per l'altro soldi sei il Boccale, cosiché con tale ragguaglio la Schiavonia avesse da incassare soldi 18 per ogni conzo di vino; e moltiplicando questa tale utilità sopra l'indicato suma di Conzi 3600, ne risultasse la sopra annualie utilità in L. 3240, che entrarebbero nella Cassa della Schiavonia, e quello che importa più, nissuno se ne risentirebbe molestamente aggravato; e la ragione é clara, poiché quando la gravezza sta in linea negativa, ossia di piecola diminucione, passa affatto inoservata. Un Galantuomo va all'osteria a bere un'Boccale di vino, lascia di buon animo, senza rammarico e senza avedersi la vigiesima parte, che non la vede, ma se all'opposto la gravezza stasse in linea positiva, cioé se si volesse accrescere al prezzo solito un'bezzo solo per ogni Boccale, in tal caso oltre che il carico sarebbe di molto più gravoso, mentre sopra detta supposta suma di vino ed un bezzo per Boccale verrebbe a risultare una rendita annuale nella summa di L. 5400 riuscirebbe poi anche più odioso di sua natura, importando un' continuo sensibile urto all'interesse di chi fosse obbligate di volta in volta il bezzo d'imposta.

A tutto cio si aggiunga il riflesso che in tale gravezza sopra il vino concorrebbe a pagarla il forastiero, il viandante, che fra li Nacionali il più vicioso ubriacone, se per una portarebbe svantaggio alla Patria consumando e sbilanciando la di lui famiglia; per l'altra l'istesso suo scialaquo portarebbe qualche maggior vantaggio alla Cassa Nacionale; ed il ridurre il vicio, che sin'ora non ha fatto che puro danno al Paese, dover render in avvenire dell'utile al Paese istesso, ella é una massima di insigne prudenza. Così pure si rifletta, che li detti insensibili risparmi non verrebbero già perduti dagli abitanti dell'Paese, mentre si ritroverebbero tutti uniti a loro beneficio e per loro Comune difesa nella Cassa Nacionale; e posto che la detta Cassa arrivi ritraere[105] una rendita sufficiente, in tal caso non vi sarà più bisogno di steure, ossia giottiti, e di imposte eventuale cotanto odiose, e difficili nelle loro riscossioni. — Un esatto registro poi dovra di anno in anno dimostrare l'introito e l'uscità.

Il Corpo dell'Arrengo sarebbe il siccuro custode della Cassa che serrata a tre Chiavi, non potesse aprirsi per estrar soldo, e non

[105] pag. 43.

che alla presenza e con intervento di tre Deputati, che verrebbero scielti dal detto Arrengo, ed a quali verrebbe consegnata una Chiave per cadauno. In somme in allora la Schiavonia potrebbe dire di avere finalmente incominciato à vivere ed à dirigersi con mettodica ecconomica ed in forma di Nacione civilizzata.

Questa proposta, scrive il Tomasetigh, restò con esultanza accolta.

Nell'Arrengo 23 dicembre 1788., riunitosi al luogo consueto nelle vicinanze della Veneranda Chiesa di S. Antonio Abate di Merso di sopra, „fù proposta e passata parte a pieni voti nemine contradicente che in termine di quindici giorni prossimi vent. ri debba esser riscosso il residuo delle Steure sive Tanze vecchie, come pure attese l'indigenze e premurosi affari di questa Onoranda Contrada e di quella d'Antro, hanno deliberato e passata parte unanimi, e concordi gli antescritti Decani d'impore come infatti hanno imposta una Steura e sive Tanza di L. 6 per terreno, con obbligo che quella parimenti debba esser in termine di giorni 15 prossimi ven. ri consegnata dalli rispettivi Decani, e da questi al sunominato di loro Sindico, altrimenti possa lo stesso Sindico Oviszach eseguir sommariamente alle Case delli Decani e li Decani stessi alle Case de' rispettivi Comuni contro gl'impontuali, e retinenti sie."

Arrengo 12 novembre 1797. dei Decani e Deputati di ambe le Convalli a S. Quirino, nel quale i due Sindici propongono „di passare all'elezione di n. 2 Deputati e Procuratori, quali abbiano a presentarsi a piedi del trono di Sua Maestà l'Imperatore od a qualunque altra autorità per implorare la conferma delli Antichissimi Privileggi, in vigor dei quali ecc."

Simile plenario 27 marzo 1803. a S. Quirino nel quale „restò preso con la generalità de'voti che a vista debbano."

„Dno. Giuseppe Venturino Sindico della Convalle d'Antro e."[106]

„Dno. Michielle Droli Deputato della Convalle di Merso conferirsi in Venezia ad osequiare in nome di tutto questo corpo S. E. Ferdinando CO: di Bissingen Commissario Plenipotenziario di S. M. Francesco II. etc."

Ultimo delli 2 maggio 1804. a S. Quirino, in cui i Deputati e Decani delle due Convalli „discusse prima altre materie loro incombenti fù poscia versato sulla condotta dell'attual Giudice della giurisd. e dell'onda Banca di Merso situata nel Distretto di questa Schiavonia il nob. ed ecc. te sigr. Dr. Antonio Mittoni, fù d'unanimo consenso e per acclamazione dichiarato attestato, e preso a pieni voti, che non solo a veruno d'essi componenti il parte Arringo, ma neppure per quanto essi sappiano, a veruno

[106] pag. 44.

delli altri Abitanti soggetti tanto alla giurisd. e della detta Banca di Merso, che alle altre giurisd. i situate in questo medesimo distretto, ha il med.mo Ecc.te sig. Dr. Mittoni giudice della Banca di Merso dato motivo di doglianze, reclami e sospetti in civile, criminale e politica, potendo e dovendo quindi in atto di pura e mera verità quest'Arrengo certificare, che il sudetto Ecc. te Giudice nell'atto di amministrare con tutta l'imparzialità, sollecitudine ed integrità il suo ufficio si ha saputo conciliare la pubblica confidenza de' suoi Giurisdizionali."

Dai sudetti documenti emerge, che il popolo dela Schiavonia aveva saputo crearsi un GOVERNO PROPRIO DEMOCRATICO E PARLAMENTARE, che deliberava nei suoi Arrenghi intorno a tutti gli interessi amministrativi, economici, politici e giudiziari della regione, che fino all'ultimo diede saggio di forte organamento, di sapienza civile, e che é degno di rifigurare nella storia gloriosa dei Comuni italiani.

Col compartimento teritoriale 4 aprile 1816., i 36 comuni, che costituiavano la Schiavonia, furono ridotti agli otto seguenti: S. Pietro, Tarcetta, Rodda, Savogna, Grimacco, Drenchia, Stregna, S. Leonardo e venne creato il Distretto di S. Pietro degli Slavi con un I. R. Commissario.

Nel 1867. il Distretto col Capoluogo sacrificava il suo titolo degli Slavi – all'unità italiana e si chiamò: S. Pietro al Natisone.[107]

Ma, fin oltre al 1830., le Vicinie seguitarono a funzionare in onta ed a fianco dei nuovi consigli comunali. Adì 30 marzo 1884. io mi recai a visitare la Lastra di S. Pietro, la quale é naturalmente di pietra, grossissima, appoggiata a solido piedistallo e ombreggiata da un gelso antico, in mezzo ad una piazzetta cieca, perché i patres Patriae d'allora evitavano i luoghi troppo rumorosi pelle loro deliberazioni. Visto che io mi era fermato a contemplarla, uscì dala sua casetta prospettante un buon vecchio, il quale stimò d'intervenire a dirmi, che si ricordava d'aver veduto nella sua fanciulezza convenire la vicinia intorno a quella Lastra per deliberare di tutti gli interessi frazionali, e che solo la sospetosa polizia austriaca nel 1833. riusci a bandire simili populari adunanze!

In talune frazioni, specialmente montuose, le Visinie seguitarono a riunirsi fino al 1850. ossia fino alla divisione dei fondi comunali.

Precedeva la pubblicazione festiva del cappellano dall'altare sull'ora del Comizio, ed in questo si riunivano i capi-famiglia al solito suono della campana.

Col peculio frazionale si cominciava dal comperare una Botte di vino, che veniva distribuito a tutte le famiglie, e quello o quelli dei

[107] pag. 45.

loro capi che avessero contravenuto alle deliberazioni prese, dovevano pagarlo tutto.

Per la discussione nessun presidente eletto, e soltanto la persona o le persone più stimate del villaggio davano la piega naturale alle deliberazioni.

Tuttora in certi incolti indivisi si mantiene tranquillo e secolare possesso dei Frazionisti con esclusione di ogni estraneo senza che vi si ingerisca il comune legale o l'autorità giudiziaria.

Tanta vitalità conservò presso questo popolo perfino l'ente Frazione![108]

Sotto la repubblica veneta poi trovo Ordinanza 22 settembre 1502 del Luogotenente della Patria del Friuli: „avuta fede che gli uomini delle Convalli di Antro e Merso hanno facoltà di giudicare in prima istanza, anche in caso di omicidio seguito indette contrade, riservata appellazione alla Comunità di Cividale, revocando lettere contrarie, dichiara che gli uomini di dette contrade possano e debbano giudicare e sentenziare nel caso di dette lettere ed in altre simili."

Uguale Ordinanza 17 ottobre 1566., che riconosce nella convalle d'Antro il pacifico possesso di giudicare tanto[109] nel Civile quanto nel Criminale, ed ordina di passare il processo formato a Cividale contro Michele Molinaz di Canal del Judri alla suddetta convalle per la sentenza.

Segue la fondamentale Investitura del doge Giovanni Cornelio in data 21 aprile 1627., provocata quando in governo veneto si adoperava a togliere la conferma ed investitura degni privilegiata giuridizione, e che invece nel nostro caso confermava alli fideli huomini et habitanti nelle Convalli e Contrade di Schiavonia di Antro e Merso, la giurisd.ne civile e criminale et criminalissima, col vero et misto impero delli lochi chiamati le Banche di Antro et Merso giudicando con l'assistenza del Gastaldo, ò de suoi Sustituti, con tutti li usi, ragioni, giurisdizioni, emolumenti, prerogative spetanti a d. a giurisdizione, come da tempo immemorale é stata anco da loro maggiori goduta et possessa senza alterazione, o diminuzione alcuna, et salve sempre le solite appel.ni alla Città et regg.to nostro di Friuli anted., et ogni altra prerogativa della sig.ria nostra.[110]

Addì 11 settembre 1660. essendo intenzione di Marino Grimani che „la Banca di Antro sia conservata nella sua superiorità e giurisditione conforme alli sui privilegi et consuetudini senza

[108] pag. 46.
[109] pag. 47.
[110] pag. 48.

alcuna rinovazione e disturbo, ordina al Provveditor di Cividale di consegnare un processo da esso incompetentamente assunto contro individui soggetti alla Banca di Merso."

Gli Slavi poi vigilavano continuamente e contro qualunque a conservarsi i confini della loro giurisdizione. Tanto risulta dalla loro istanza 16 giugno 1671., presentata ai Provveditori sopra li Feudi e che per estratto riporto:

Procura il sig. Co: Cosso concertando nelle forme che ben appariscono col Comun, et huomeni di Maxarolis di far strada se potesse a' suoi ingiusti disegni, et pregiudicare alla giurid.ne, che tengono le fedel.mo contrade delle Convalli d'Antro, e Merso, nelle ville, sive Comundi Herbez, Monsfoschia, e Galla, sperando forse vantaggio della confusione con artificio studiata, che però restando eviden.e repprobato il tal quale disegno per li suddetti putatto, et per noi interven.ti d'esse fedel.me Contrade contradette et vedendosi per le carte irrefragabilmente, che il luogo preciso dove Luccardo Cencich fu con forza privata retento, é conpreso nelle pertinenze delle sud. Convalli, doverebbe il med.mo sigr. Conte, et huomeni de Maxarolis dessister dall'indebita pretensione di voler inferir pregiudicij all'altrui giurisd.ne ecc.

Addì 30 agosto 1747. e 3 dicembre 1721., 27 luglio e 22 agosto 1736. il Magistrato dei Feudo conferma l'Investitura 1 aprile 1627. sotto le pene di Ducati 100 e 500 ai violatori, e di nullità di qualunque esecuzione.

Nel 17 aprile 1747. lo stesso Magistrato ordina al Proveditore di Cividale la consegna alle ripetute Banche del processo penale contro Raccaro loro giurisdizionario.

Segue Ducale 9 marzo 1796. di Lodovico Manin con cui „li fedeli huomini et habitanti nelle contrade e convalli di[111] Sciavonia di Antro e Merso furono reinvestiti della giurisdizione Civile, Criminale et criminalissima col mero et misto imperio degli predetti luochi chiamati le Banche d'Antro e Merso" precisamente come nell'Investitura 21 aprile 1627.[112]

Dal seguente documento risulta il modo d'elezione dei 12 giudici per cadauna Banca.

Adì 9 dicembre 1721.

Si fà fede dalla Cancell. a delle Banche d'Antro e Merso come gli honorandi Giudici della Banca d'Antro sono a rodolo cioé per tutte le ville di detta Contrada ogniuno per cui sono al N. di 12 giudici che pronunciano sentenze civili e criminali nella Villa di Biacis in d. a Contratta d'Antro; Et gli hon. Giudici

111 pag. 49.

112 pag. 50.

di Merso si elegono un li altri finita la loro annata cosi sotto li passati secoli pratticato, et di presente si continua.

Lucas Cucovaz Canc. mp.

O più chiaramente: nella convalle d' Antro i 12 giudici venivano eletti ogni anno dai capi-famiglia delle 12 ville che componevano la Contrada. Nalla convalle di Merso i 12 giudici scadenti ogni anno di carica eleggevano i loro successori.

Nei giudizi interveniva anche il Gastaldo od il Sopraintendante o sustituto che le rappresentava, ma con poteri limitatissimi di fronte a quella giuria popolare, locche si arguisce dal seguente Decreto 18 dicembre 1800 N. 11.223 – 1528 dal Governe Generale di Venezia:

„In seguito alle rimostranze della Città di Cividale del Friuli umiliate all' I. R. G. G. relativamente al Decreto 5 giugno 1799. in dichiarazione del precitato Decreto 5 giugno 1799. deliberò: che salve al Gastaldo eletto[113] dalla Città di Cividale di Friul le onorificenze, privilegi, autorità e emolumenti come all' epoca 1796., quanto alla Giudicatura Civile e Crim., come è stabilito dall' Investitura 1627., 21 aprile, possa intervenire colla personale sua presenza unitamente al Giudice ordinario, senz' altra ingerenza che quella di rilasciare e firmare gli atti occorrenti nel solo caso che mancasse lo stesso Giudice ordinario, come praticavasi a detta epoca 1796".[114]

L' appello (cosa degna di studio e d' imitazione) si faceva da una Banca all' altra, e così, per volontà di popolo, si eludeva l' apello di diritto al Proveditore di Cividale.[115]

Rarissimi e quasi nulli dovevano essere i reati di sangue, se ne 1747. le Banche sollevarone un chiassoso conflitto di giurisdizione verso il Proveditore di Cividale, che pell' inusato caso d' un omicidio aveva avocato a sé il processo Raccaro.

La detenzione si scontava d' orinario nella torre castellana di Biacis, o più economicamente mediante la clada.

Era questa una specie di morsa, in cui si costringeva una gamba od un braccio del reo, il quale, secondo la gravità della pena, doveva rimanersene all' aria aperta, in berlina 12, 24, e più ore.

Le Banche pronunciavano anche in materia finanziaria e di polizia.[116]

La Repubblica veneta, maestra di abile governo ai dominî passati ed anche ai presenti, appena ricevette in dedicacione la Schiavonia, le confermò gli antichi privilegi, ne aggiunse dei nuovi, se ne assicurò in questo modo la fedeltà illimitata; la volle

[113] pag. 51.
[114] pag. 52.
[115] pag. 54.
[116] pag. 56.

quindi autonoma ed INDIPENDENTE, e da ultimo si affidò ad essa pella custodia dei confini ob praeservationem barbarorum gentium.

Ducale 1455., 16 luglio, che conferma le lettere ducali 1450., 15 novembre, ed esonera gli Slavi della contribuzione[117] di legnami e di paglia per le navi, considerata conditione montanearum istarum et situ ac paupertate earum.

Dal Consiglio dei (X.) Dieci 1532., 17 maggio commettente al „Provveditore di Cividale" di non permettere che gli uomini della villa di Landro vengano astretti ad alcuna fazione contro la forma dei loro privilegi.

Vi trascrivo la seguente ducale:

Andreas Gritti dei gratia Dux Venetiarum Nobili et Sap... Equiti de suo Mand. Locumten. Patriae Forijulii fideli dilecto salutem et dilectionis affectum.

Li fidelissimi nostri Comuni et huomini delle Montagne et Convalle di Cividal di Friuli hanno mandato sui Nuncj alla .... nostra con la supplicatione inclusa; per la quale come vederete si doleno di esser eccessivam. e aggravati nella ..... che li danno questi di Cividal di Friuli nella contributione delli Sussidj p. noi imposta. Onde desiderando nui, che essi nostri fidelissimi sieno sublevati di quel cargo, che li fosse indebitam. e imposto, habbiano voluto, come essi ne richiedono, rimetterli a voi, et vi comettemo che dobbiate (prendere?) sopra le cose contenute in La Loro supplica buona informazione et potendoli con giust. a sublevare si come domandano, lo dobbiate far si che i non habbiano a sopportar maggior peso di quello che debitam. e li spetta, come é mente et intention nostra et esibendovi .... servatis tamen servandis et citatis citandis.

Dat. in nro Ducali Palatio die 13 Januaris Ind. XI. MDXXXVII.[118]

Ducali 1550., 31 agosto; 1559., 10 marzo; 1579., 12 settembre; e 1668., 21 marzo, le quali, tagliate tre Sentenze contrarie del Luogotenente della Patria, commettono „di non astringere gli abitatori delle Convalli a gravezze e di osservare le loro solite et antique immunità".

Decreto 1622., 30 settembre, del Provveditore di Cividale, che in base agli ordini del Senato „fa pubblicamente intendere come gli habitanti delle Convalli di Antro e Merso come dalla pub.ca munificenza vengono conservati esenti d'ogni dazio."

De Mandato dell'Ill.mo S. Antonio Drigo per la Ser.ma Sig.a di Venezia al Prov.r di Cividal del Friuli e suo distretto si fa sapere che gli Schiavi delle Valli di Merso ed Antro non sono tenuti e

[117] pag. 59.
[118] pag. 60.

pagare alcuna gabella per la condotta di animali che passeranno per questa Città. — Li 27 settembre 1633. Joseph Paccaneius Canc.

Ducale 1635., 19 maggio, che non sieno molestate le Convalli per il dazio carni col soldo per lira.

Simile 1635., 18 ottobre che venendo le Convalli angariate per parte dei daziari, debbano le stesse versare solo Ducati 60 all'anno nella cassa di Palma, esenti da ogni altro dazio per macina.

Simile 1636., 10 giugno, che accorda alla Schiavonia l'esenzione della Tensa.

Lettere presidenziali dell'eccl.mo Senato 18 e 28 marzo 1642., che commettono non doversi molestare le Convalli per dazio acquavite.

1644., XX. 21 giugno. — Dei Provveditori sopra li Feudi che esonerano i Comuni e Contrade suddetti „dall'obbligo della Tansa ord.a dell'Ecc.mo Senato."[119]

1652., 5 ottobre. — Avogaresca esecutiva del Privilegio 1492. ed altri, per esenzione dalle gabelle „et ideo non sieno dette Convalli astrette al pagamento del dazio di soldi 15 per macello."

1656. 3 giugno . . . Lettere Presidenti Savi del Senato „che essendo le Convalli libere et esenti da tutte le gravezze, debbano essere esenti anche dalla Tansa."

Quando gli Slavi venivano chiamati a Cividale per fazioni di guerra o d'altro, obbedivano, salvi però i loro privilegi.[120]

1658. 12 ottobre . . . Parte dell'Ecc.mo Senato che „mantiene illese ed immuni le Convalli nei privilegi ed esenzioni, precipue in quelle del Decreto 26 settembre 1492."

1658. 3 novembre. . .I Presidenti Savi del Senato ordinano che „in essecuzione della precedente 12 ottobre, non sieno molestate le Convalli di chi si sia per qualsivoglia gravezza o altra imposizione.

1659. 26 maggio . . . Decreto del Provveditor di Cividale Nicolò Bragadin con cui „commette ad Arminio Sandró Cavaglier nostro, che in pena di Ducati 25 dobbiate subito visto il presente notificare a tutti li vostri Ministri, procurare di non aggravare gli sudditi Schiavi, sotto quelle pene etc."

Simile 1659. 9. ottobre. . . „Ad instantiam Comum Antri et Mersi ampliamus in expositione amplissomorum privilegiorum. . ." . . . et conferma questi ultimi.

1660. 18 gennaio. . . I Presidenti venti Savi del Senato dichiarono esecutive le precedenti con pena di Ducati 500 al Provveditore ed esattori in caso di violazione.

1660. 8 febbraio. . . Ducale di Domenico Contarini, con cui, sentito il Senato, conferma la Ducale del 1492.

---

[119] pag. 61.
[120] pag. 63.

1660. 13 settembre... I venti Savi del Senato ordinano al Provveditor di Cividale „che sieno mantenuti i privilegi delle Convalli infinite volte confermati dal Senato".

1663. 11 aprile... Ducale di conferma della precedente[121] (1), specie di quella del 1648, e che „li Populi d'Antro e Merso restano dichiarati liberi, immuni ed esenti da ogni et qualunque gravezza".

1664. 9 gennaio... Una ripetizione della precedente 1660. 18 gennaio.

1665. 21 gennaio... Del Collegio dei Savi al Provveditor di Cividale proibente „che in modo alcuno sii inferita molestia alli suddetti habitanti ne dalli Sindici della contadinanza ne da qualunque altra persona in pena di Duc. 500 applicati all'arsenal nostro così alla Mag. za V. come alli Sindici ed altri che occorresse così che godino intieramente l'immunità concesagli dalla pub.a Grandezza".

1668. 14 dicembre... Dei venti Savi, che esonerano le Convalli anche dalla contribuzione dei galeotti.

1674. 1 marzo... Ducale conservativa di quella 1492. „sempre eseguita".

1715. 8 giugno... Simile del Doge Giovanni Cornellio al Luogotenente Sebastiano Mocenigo di conferma dei privilegi delle Convalli di Antro e Merso „assicurandoli in ogni tempo della pubblica prediletione et patrocinio".

1722. 10 luglio... Ordinanza degli inquisitori di terra ferma che esenta le Convalli dal pagamento del Campatico.

1722. 28 agosto... Ducale dichiarante non obbligata le Convalli a notificazione di beni né a pagamento di Campatico né di qualsivoglia gravezza.

1787. 7 aprile... Ducale che per sempre toglieva il Campatico messo in vigore con altra del 1785.

1658. 12 ottobre... Ducale che dichiara li abitanti delle ripetute Convalli separati „non solo dal territorio stesso di Cividale ma dalla Patria ancora" (1).[122]

1660. 8 febbraio... Il Senato conferma che le Convalli debbano intendersi separate dal Territorio, Città e Patria.

1662. 2 marzo... Lettere dei Presidenti venti Savi del Senato che richiamano le precedenti fino alla Ducale 1492. 22. settembre, e si pronunciano nello stesso senso.

1663. 11 aprile... Ducale dichiarante la separazione non solo da Cividale e suo territorio ma dalla Patria stessa."

1665. 29 gennaio... Succitata del Collegio dei Savi colle identiche parole.

1715. 8 giugno... Ducale simile.

---

[121] pag. 64.

[122] pag. 65.

1720. 13 giugno... Il Doge Cornelio ordina al Luogotenente Mocenigo che sia accordata la implorata separazione dalla Città alle Convalli.

1788. 2 aprile... Terminazione approvata dal Senato li 11 giugno di quell'anno e dimostrante che la SCHIAVONIA „COME UNA NAZIONE DIVERSA E SEPARATA DAL FRIULI" si governava da sè.

La ripetuta Ducale 1492. 26 settembre chiama gli Slavi „Fideles nostri incolae montanearum et convallium civitatis Forijulii" e li rafferma nei loro privilegi „habito praesertim respectu quod ultra quod sunt personae pauperes, sunt etiam illi soli, qui suis laboribus et impensis curam et onus habent custodiendi angustias illorum passuum et tenendi ipsos in ordine et bene securos ob respectum gentium barbarorum."

Dopo una interessantissima causa agitatasi fra Cividale e la Schiavonia, uscì sentenza 1 luglio 1538. del Luogotenente Generale della Patria del Friuli, dalla quale stacco il seguente motivo: „et havendo principalmente questo[123] rispetto che sieno quelli al tempo di guerra, che primi hanno a custodire quelli suoi passi et opponerli alle genti nemiche a questo Serenissimo domino, che volessero venire per quelle parti, . . . data cagione di molto perseverare nella buona mente et dispositione loro verso questo Il.mo Stato, che cede e ritorna ancora a beneficio non vulgare di Cividale et habitatore del piano."

Decreto 30 settembre 1622. del Provveditore di Cividale che ricorda „il servitio da loro prestato nella Guardia dei Passi confinanti con li Arciducali."

Un rapporto del Segretario sopra i feudi, approvato con Ducale 1628. 3 agosto dice: „che tra li fedelissimi e svisceratissimi sudditi di S.S.tà devono annoverarsi gli huomini et habitanti delle Convalli et Contrade della Schiavonia detti di Antro e Merso . . . confinanti con li Arciducali. quali in ogni tempo et occasione et specialmente nelli ultimi moti del Friuli hanno dimostrato con li petti et col sangue la vera fede et ardente divotione verso questo Ser.mo Imperio."

I passi guardati ai confini ed altri particolari risultano dal seguente Decreto 8 settembre 1655. di Giov. Alvise Falier, Provveditore alla Sanità di Cividal di Friuli:

In executivis di Lettere degli SS. Provveditori alla Sanità dell'inclita Città dominante di Venezia del gno 4. corrente ed a noi hoggi capitate: Com.mo alli Decani et Sindici delle Contrade di Antro e Merso ed a tutti quelli che si porteranno alla custodia delli passi

[123] pag. 66.

del Puffaro, Luico, Clinaz, Clabuzzaro e S. Nicolò, che in pena della vita, non debbano admettere nè lasciar passare alli detti passi alcuna persona che venisse dalla città di Polonia, nell'Ongaria, dalla città di Vienna, l'Ongaria tutta d'Austria, Stiria et Carinzia tutta, nè con fedi nè senza fedi alla Sanità, come tampoco un mercante di qualunqne sorte, trattandosi della propria salute; dovendo sotto la med.ma pena e maggiore, far erigere alli detti loghi li caselli; dovendo anco comodar il casone del Puffaro per comodo del Guardiano, che a tal effeto si manda al detto passo; inoltre commettendo sotto la med.ma pena alli guardiani suddetti del Puffaro, Clinaz, Clabuzza, Luico e S. Nicolò, che capitando alcuna persona a d.e guardie, quelle non dovendo lasciar passare, nè dar transito, ma mandarle alla solita guardia del Pulfaro; e cosi intanto puntualmente doveranno essere mandadi giornalmente sotto d.a pena a d.i passi . . . . guardie che sieno buone et sufficienti[124].

Il Decreto 9 ottobre 1659. del Provveditor di Cividale ricorda i privilegi „ob onus custodiendi angustias illorum passuum, et tenendi ipsos in ordine suis laboribus et impensis."

La Ducale 1663. 11 aprile li dice „fidelissimi populi de Antro e Merso situati appo l'Alpi e confinanti con li Arciducali „e conferma i privilegi pella" costantissima fede ed aggravi pesantissimi che sostengono di custodir unquam importantissimi passi in tempo di guerra e peste a proprie spese."

Da una istanza 12 settembre 1666. di Mattia Urbanaz Sindico della Contrada di Merso della Schiavonia risulta „che dopo li detti privilegi sono registrate ancora al fol. 36 notta distinta dell'operazioni, e lo fecero al tempo della Guerra di Gradisca gli habitanti di dette Contrade per ben allestir la difesa dei passi, con diversi mandati ed ordini, che pro tempore li sono, stando i bisogni, et le occorenze di peste o di guerra stati dagli Ill.mi SS.i Provved.ri et Comunità rilasciati."

Decreto 21 ottobre 1670. del Provveditor di Cividale con cui „essequendo le Ducali dell' Ecc.mo Senato 11 settembre 1666. concedemo licenza a tutti quelli che s'impegheranno nelle guardie ch'occorrono a'confini, e per diffendersi d'Animali Feroci di poter portare l'Archibuggio lungho di giusta misura nel solo però loro distretto et Territorio."

La Ducale 1715. 8 luglio conferma i privilegi delle Convalli d'Antro e Merso perché „agli ultimi confini delle sterili montagne della Schiavonia nel distrettò di Cividal del Friuli."

Da istanza presentata addì 13 agosto 1722. dai rappresentanti d'Antro e Merso al Provveditor di Cividale risulta che gli Slavi con duecento uomini guardavano la lunghissima linea dei passi.

[124] pag. 67.

Ho visitate in questi giorni il passo di Luico, che guarda la soggetta valle dell'Isonzo. In mezzo la strada; da un lato un'eminenza già coronata da un forte, e dall'altro il sito di guardia. L'illirico che mi accompagnava, mi mostrò[125] li vicino il leone di S. Marco a fianco dell'aquila imperiale, entrambi scolpiti nel masso del monte sino dal 1753. e religiosamente conservati, e mi raccontò che gli Slavi per turno venivano alla guardia coll'unico viatico di una focaccia di farina di gran turco cotta sotto la cenera (pinza).

Finalmente nel suo manoscritto il Tomasetig spiega come la più sopra citata Ducale 7 aprile 1787. fù emanata sulla esposizione „in lunga luminosa schiera delle marche gloriose di tante riportate ferite e del sangue sparso a difesa dello stato dai prodi abitatori, nelli famosi incontri di guerre e di barbare incursioni; e sulla dimostrazione che l'unico tributo a cui la Schiavonia si riconosceva pronta e capace era quello della vita e del sangue de'suoi generosi figli a pro dello Stato, et in difesa dell'adorato suo principe"[126].

Correva il memorando 1848.[127]

L'Austria allora muniva la strada militare del Pulfero, ed i nostri montanari ammassavano intanto sulle vette, enormi macigni per riceverla. Era stata minacciata la fucilazione a chi portasse armi, e gli Slavi (primi fra questi i Crucil di Stupizza) introducevano quasi ogni giorno nelle zaglie del carbone, fucili, picche ed altre armi delle quali empivano le loro caverne, senza che un solo tradisse il segreto.

Allo scoppio della rivoluzione la guardia civica si trovò quasi per incanto armata, ed organizzata in ogni Comune sotto il comando del Generale Francesco Podrecca di S. Pietro; pattugliava di giorno e di notte, perquisiva tutti i forestieri pel timore di spie, procedeva ad arresti ed il distretto, lasciato in balia di sé stesso, si governava mirabilmente da sé.

Senonche, nel venerdi santo di quell'anno, una compagnia di 397 cacciatori austriaci, riusciva a deludere la vigilanza ed i pericoli della strada del Pulfero, passando il confine traverso le cime dei monti, ed a fortificarsi sul culmine piramidale di quello di S. martino in Comune di Grimacco.

A tale impreveduta apparizione si ordina immediatamente il suono a stormo delle campane dl tutte le chiese delle vallate, si chiama a raccolta la guardia civica, si distribuiscono le municioni, si cinge d'assedio quel monte, e si spingono tanto in alto gli avamposti che questi scambiano le fucilate colla compagnia.

Ma quel monte é l'Osoppo slavo e ben se 'l sapevano gli Austriaci, i quali impunemente di la (si badi al l'importanza capitale di

[125] pag. 68.
[126] pag. 69.
[127] pag. 23.

questi confini) alla sera lanciarono le racchette, che diederò il segnale del bombardemento di Udine, la Brescia del Friuli.

Allora il comando della guardia civica ordinò che l'esercito slavo restasse sotto le armi tutta la notte, che si[128] dividesse in isquadre, e che tutte accendessero immensi fuochi per tener lontani altri nemici e per avvisare la capitale fulminata che gli Slavi vegliavano per lei.

Al mattino sospirato si decise la marcia verso Udine, e di vincere o morire sotto quelle mura, quando una staffetta spedita di là recò il funereo annuncio che la città si era arresa, e l'ordine che anche gli Slavi si sottomettessero.

Fù un urlo selvaggio quale gli Slavi non avevano mandato da mille e più anni, un momento di ribellione per resistere all'ordine, ma poi provalso l'innato ossequio al dovere, ed una mano di generosi, fra cui il defunto sacerdote Don Giuseppe Blanchin di Biacis si recarono a S. Pietro, ricevetterò in deposito la bandiera tricolore della guardia civica disciolta, silenziosi la portarono al Pulfero ed ivi la conservarono nascosta sotto la riccupazione austriaca, pei tempi della riscossa. Altrí giovani quindi seguirono le sorti d'Italia all'assedio di Venezia, fra cui Deganutti Giovanni, Strukil Michele, Pirich e Sturolo Gio. Batta di S. Pietro, Manzini ingegnere Giovanni del Pulfero, Tomasetigh Valentino di Cosizza e finalmente Vogrigh cav. Stefano di Clastra, ora maggiore del R. Esercito in Quiescenza, il quale prese parte a tutte le successive campagne dell'indipendenza, da quella di Crimea in poi.

Durante i moti del Friuli nel 1864. ventiquattro giovani Slavi fecero una parata in uniformi garibaldine avanti alla chiesa di S. Canciano sopra Vernassino.

Liberato il Veneto nel 1866. ed indetto il plebiscito i nostri montanari, che pure potevano credersi liberi di pella vicina Slavia che li allettava, tutti meno uno deposero nell'urna il voto:

„Dichiariamo la nostra unione al Regno d'Italia sotto il Governo Monarchico — costituzionale del Re Vittorio Emanuele II., e dei suoi successori."[129]

Data anche la ragion politica come si spiega che i nostri Slavi riuscivano a conservarsi inalterati i loro eccezionali privilegi per forse mille anni? Con l'attaccamento che ci mettono ai loro possessi e con l'energia tenace ed i sagrifici che adoperano quando quelli sono minacciati.

Se la Repubblica Veneta favoriva i loro privilegi, Provveditori, Gastaldi, daziari, abboccatori li controminavano assiduamente.

---

[128] pag. 24.
[129] pag. 25.

Ma gli Slavi sempre all'erta avevano formata una Cassa nazionale al solo scopo d'aver pronti i mezzi per far valere i loro diritti. Al primo allarme l'arrengo si convoca, e nomina i suoi noncj, i quali accorrono ove il pericolo lo domandi, a Cividale, a Palma, a Udine.

Quando poi un vento contrario spira in provincia non lo affrontano ma virano di bordo, e via col viatico di quattro ducati, alla Dominante.

Qui lo Slavo, che avrà viaggiato tutta la notte, arriva all'alba. Coll'occhio ai suoi cari monti non si lascierà abbagliare dalle iridescenze dei palagi marmorei di Venezia, preoccupato dal solo scopo della sua missione; non sentirà le punture della brezza marina sul petto scoperto; non si accascierà per trovarsi solo, e con linguaggio non compreso in mezzo ai mattinieri barcaroi che lo canzoneranno, ed in attesa che si faccia il giorno pei zentilomini, vicino alla porta della Carta del palazzo ducale, aspetterà.

Ma quale magica parola avrà egli pronunciato, perchè dopo gli si spalanchino i battenti dei Provveditori sui feudi, dell'Ecc.mo Senato, e perfino del Doge, il quale in persona vorrà riceverne il giuramento del fidelissimo? Come avrà egli fatto ad ottenere lettere, terminazioni e ducali, che obbligheranno i daziari a risarcirlo del maltolto ed a romper contratti d'appalti, Provveditori ad umiliarsi[130] avanti a lui a pena di esser formati debitori a Palazzo, e Luogotenenti a ascoltarne pacientemente i lagni? Non ritorna egli sui suoi passi con una pergamena fra le mani che conferma alla sua Schiavonia „la giurisd. ne civile et criminale et criminalissima col mero et misto imperio?"

O una gente la quale con tanta perseveranza di propositi riesce ad ottenere e conservarsi tutto questo, non diserterà di fronte a qualsiasi nemico un palmo del terreno, che l'Italia gli ha assegnato, a costo di farsi ammazzare! . . .

Fermo questo attaccamento ai possessi ed ai diritti, che molte volte confina colla taccanneria, i nostri Slavi sono volonterosamente generosi ed ospitali, onde un Cividalese può percorrere giorni e giorni le loro montagne senza spendere un soldo nelle osterie e quel che é più senza tema di essere importunato pel ricambio dagli ospiti quando affluiranno si mercati di Cividale; e questa larga ospitalità viene usata a tutti, anche a quelli che loro fanno del male, e lo sanno gli uscieri, che dopo eseguito un pignoramento sono molte volte coinvitati dall'esecutato. Memori in ciò dell'antica ospitalità pella quale (scrive il Cantù nella sua St. Univ. v. x. parte I. cap. VIII.) „l'avveniticio otteneva il primo: posto al focolare, o alla mensa, i frutti più belli il piu fresco pesce. Uno Slavo ricusava asilo? Gli

[130] pag. 81.

altri venivano a devastarne i poderi e abbatterne la casa. S'ei non avesse di che onorare l'ospite, poteva andare a rubare gli alimenti e gli attrezzi necessari."[131]

Nel distretto di Cividale sono Slavi i monti dei comuni di Prepotto, Torreano, Faedis, ed Attimis.

Egualmente nel distretto di Tarcento i comuni Nimis, Ciseriis, Lusevera e Platischis.

Da ultimo nel distretto di Moggio i comuni di Resia e Resiuta.

Questi comuni, cogli otto del distretto di S. Pietro, sarebbero dieciotto con circa 40.000 abitatori Slavi.

Ora coll'occhio sulla carta geografica mi basta rilevare all'ingrosso, che le montagne a settentrione ed oriente di Cividale costituiscono la Slavia italiana, e che al di là continua la Slavia austriaca.[132]

Pei nostri Slavi Cividale é la ztari Čedad (Vecchio Cividale), la Mecca, il loro mercato, onde tutti i sabati sembra quasi una città slava.

Che ciò sia sempre sia stata, risulta dala seguente Ducale di Silvestro Valerio in data 5. febbraio 1698.

OMMISSIS.

4. Dichiara finalmente e stabilisce et alli Popoli fidelissimi delle Contrade d'Antro e Merso, et sonno Villaggi trentasei, et in numero d'anime seimillacinquecentododici incirca, non possa in alcun tempo nè per qualsivoglia emergente negarsi di potersi provvedere per quei Mercati di Cividale e Territorio di biade d'ogni qualità pel loro necessario alimento con le sempre praticate formalità adherenti a loro[133] privilegi mentre somministran anch'essi le loro povere sostanze in Cividale med.mo et Giurisd.ne de Laticinj d'ogni sorta, Animali Bovini e Minuti, fieno, legne da fuoco, legne da lavoro ed altro.[134]

Conati d'estirpazione di questo idioma (sc. sloveno).

Fin dalle scuole primarie, invece di procedere dal noto all'ignoto, ossia d'insegnare col mezzo della lingua nativa la nazionale, si vorrebbe che le maestre parlottasserò addirittura l'italiano.

Si istitui in S. Pietro una scuola magistrale femminile per avere delle maestre da disseminare in tutta la Slavia italiana. Ottima cosa: Soltanto mi permetto di osservare che pella dimenticanza di quel benedetto processo dal noto all'ignoto si é fatta la bella scoperta che le allieve Slave, le quali sono in numero di due o tre, non

[131] pag. 82.
[132] pag. 107.
[133] pag. 121.
[134] pag. 122.

intendono le maestre toscane, e che quindi sono preferibili le friulane le quali sommano perciò ad una ventina. Molto bene raggiunto lo scopo dell'Istituto!

Alla Pretura di Cividale, cui più affluisce lo Slavo, egli non trova un interprete fisso e se lo vuole, bisogno che lo paghi del suo, ed in passato, non temo di essere smentito, veniva minacciato di prigione per non sapersi spiegare in italiano!

Una volta un R. Commissario stimò debito suo di fare un casus belli e di chiedere speciali istruzioni al Ministero, perche nel distretto si usavano i catechismi slavi[135].

Comuni. — Per virtù d'inerzia si lasciarono gli otto dei domini francese ed austriaco, ma non si mancò di caricarli dei nuovi uffici e conseguenti spese. Cosa ne é conseguito? Che mentre ai trentasei comuni veneti si trovavano pronti e degni i loro rappresentanti popolari, agli otto comuni italiani ed agl'imposti nuovi uffici mancano le persone adatte, e per di più alle cresciute spese le rendite corrispondenti. Indispensabile perciò e senza beneficio della scella, il segretario comunale, per tirare la malandata carretta. Nel 1882. avanti al tribunale correzionale di Udine, un sindaco così scusava colla rozza efficacia slava questa indeclinabile necessità: „il comunista slavo stà al suo segretario come il vitello alle mamme della vacca."

E per aggravare il malanno o fare che nessuno lo vedesse, si tolse alla Schiavonia, assieme agli altri uffici regi, la residenza del R. Commissario distrettuale[136].

Monumenti e memorie. — Sapete, o Slavi (ma questa in gran parte é colpa vostra) cosa di quelli è successo? La chiesa di S. Quirino, la più antica della Schiavonia prima convertita in fienile, adesso rovina.

Il piazzale circostante, dove si radunavano gli Arrenghi, tagliato sacrilegamente dalla strada, che poteva girarlo. I tigli secolari, spariti. E le lastre di Antro e di Merso e delle vicinie, spezzate o disperse o ricoverate per carità nei cortili delle osterie.

Volete anche sapere dove sono andati a finire i documenti della vostra storia? Ve lo dirò io.

Circa il secolo XVI. nell'incendio del preziosissimo Archivio parocchiale di S. Pietro, onde si è visto che la maggior parte dei documenti ora usati risalgono solo ad uno o due secoli addietro. Nei lunghi anni del servaggio austriaco, sul caminetto, a riscaldare i piedi impuri della ganza di qualche I. R. Commissario. Poi nel 1866. sottratti e vendutti ai salumai di Cormons e di Gorizia. Finalmente

[135] pag. 126.
[136] pag. 129.

gli ultimi avanzi, caricati sur una carretta e sparsi sul nudo suolo in una soffitta del Palazzo degli Uffici di Cividale, ove giacciono aperti al vento, alla pioggia, a tutti[137].

Propugnando nel „Giornale di Udine" delli 31 luglio e 13 settembre 1883. la progettata istituzione, io mi domandava: quale può esser la futura posizione della nostra penisola di fronte alla Grande Slavia? O quella di amica o quella di nemica.

Nel primo caso, bisogna pensar a conservare l'amicizia, la quale é più probabile, perché, ad esempio, „il genio della nazione russa é assai più portato della tedesca ad armonizzare con tutte le nazioni". (Storia della Letteratura russa per Stefano Sceviref e Giuseppe Rubini. Felice le Monier 1862. pag. 171). Ora il modo migliore per il vagheggiato scopo si è quello di trattar bene, e secondo lo domanda la loro razza, gli Slavi che abbiamo in casa. Il gran principe russo Vladimiro Monomaco nel suo testamento politico ammoniva così i figli: „dalla màniera colla quale gli stranieri od ospiti vengono trattati in un paese, dipende il bene o il male che ne diranno dopo coi loro compatriotti[138]".

E poi non è forse lontano il tempo in cui fra l'Adriatico ed il Mar Nero si costituirà un regno slavo, e fra questo e l'Italia (lo diro colle parole non sospette del senatore Antonini a pag. 520 del suo „Friuli orientale") „gli Slavi dell'Istria e del Friuli sono forse predestinati a servire di anello il qnale congiunga la coltura italica e la slava e rannodi la civiltà delle genti neo-latine a quella dei popoli danubiani".

A predisporre quindi la desiderata amicizia, sarà opportuno pel nostro giovine Regno di coltivare nel suo seno, e dove ha pronta la materia prima, un semenzaio di lingua e di studi slavi da cui si possano, se non altro, togliere pei cresciuti bisogni i rappresentanti degli interessi nazionali presso tanti popoli a base slava.

Nel secondo supposto d'inimicizia, questo semenzaio sarà ancora più prezioso, perché dalla nostra Schiavonia riuscirà più facile studiare la consimile natura della grande Slavia, ed i nostri montanari che vedemmo ab antiquo girovagarla tutta, ben diretti, potranno spiarne i moti a sicurezza della patria. In pace ed in guerra adunque lo stesso elemento slavo del nostro suolo potrebbe servire siccome il mezzo migliore dell'augurata espansione italiana.

In onta a tutti questi argomenti non v'ha ancora in Italia, che io mi sappia, una cattedra di lingua e di discipline slave[139].

---

[137] pag. 130/131.
[138] pag. 136.
[139] pag. 137.

LA SLOVENIE VÉNITIENNE.

S. RUTAR.

Ljubljana 1899.

pag. 67.

Il est intéressant de constater que l'on se sert de la langue slovène pendant le baptême pour toutes les demandes de même que pour le Pater et le Credo. Une chose plus remarquable encore est que le prêtre en communiant prononce les mots: Domine non sum dignus, etc. etc. en slovène: „Gaspaud, jest nesam uriedan, da stopiš pod mojo streho, pa raci 'no samo besjedo, an ozdravljena bo moja duša".

À l'église le chant est slovène, sauf pour les messes latines et le „tantum ergo" de la bénédiction. On chante aussi à la messe basse. En dehors du chant ordinaire on a aussi des chansons spéciales pour Noël, Pâques et d'autres occasions. Tout le peuple chante avec une grande dévotion et un sentiment sincère. Les airs sont simples, lents et d'un esprit religieux sévère. Qui n'est pas accoutumé à un tel chant, reste involontairement étonné en les entendant. En effet, c'est un choeur mêlé, qui compte plusieurs centaines de voix, des plus hautes et délicates de femmes et d'enfants, dans toutes les gradations, couleurs et nuances, jusqu'aux basses les plus puissantes, le tout confondu en une harmonie parfaite sans un effort, sans un éclat: on dirait presqu'à demi-voix, et le tout d'un caractère mélancolique qui pénètre lentement dans l'âme en l'apaisant. Il faut que l'homme ait un coeur de pierre, pour ne pas ressentir l'influence profonde de ce chant.

SLAVIA ITALIANA.

Avv. Carlo Podrecca.

Cividale 1884.

pag. 28. sq.

Tanto attaccamento poi serbano i nostri Slavi a questo loro idioma, da esser tradizione che non essendo riuscito il Cividalese s. Paolino patriarca d'Aquilea a farli christiani nemmeno coi doni, loro porti dai missionari latini, si decise ad inviare in mezzo ad essi sacerdoti slavi, e che appena i nostri montanari udirono la spiegazione del Vangelo nella lingua dei SS. Cirillo e Metodio, tutti si convertirono alla nuova fede.

E sull'esempio della liturgia slava, introdotta l'anno 863. da quei SS. Apostoli della Moravia, e tuttora conservata in diverse parrocchie dell'Istria, Dalmazia, etc., pare che anche la nostra regione ricevesse la stessa liturgia, della quale conserva tuttora venerabili avanzi.

Per esempio nell'amministrazione del Battesimo si pronunciano in islavo le sacramentali parole: Quid petis ab Ecclesia Dei? – Fidem. – Fides, quid tibi proestat? – Vitam aeternam.

Nella stessa ceremonia il Credo ed il Pater si recitano in quella lingua.

Egualmente nell'amministrazione dell'Eucaristia si dicono in islavo le parole: Domine non sum dignus.

Da ultimo nella Messa il sacerdote legge il Vangelo del giorno, voltato ad: litteram in islavo, quasi a ricordo della prima lettura fatta in questa lingua dai missionari slavi.

Segue la predica sempre in islavo. Ed all'elevazione si leva il canto dolcissimo di tutto un popolo, che sa farsi intendere dal Signore nella sua lingua.

Tutti i sacerdoti in cura d'animo sono Slavi; il Cathechismo col visto dell'ordinario diocesano, é tradotto in islavo; le corrose iscrizione sulle antiche chiese di S. Quirino, di S. Silvestro e di Brischis sono forse in caratteri cirilliani.

E fuori dell'ambito del tempio le madri ispirano col latte ai fantolini il verbo slavo. Nelle case, nei campi, nelle scuole, nel comune,

nel foro, nei commerci all' estero continua a correre questo linguaggio, il quale, toltine gli avvertiti neologismi, si é mantenuto inalterato dai Longobardi in quà.

Nè potrebbe essere altrimenti, perché la lingua slava s' identifica maravigliosamente colla natura delle cose e degli uomini, onde per sradicarla, prima si dovrebbe togliere di mezzo e le une e gli altri.

Copiosi esempi tolti dal dialetto locale dimostrarono questa attitudine d' identificazione.

TABLE DES MATIÈRES.

Adriaticum mare, sinum (Adriatique), No 1, 5, 11, 50, 124.
Alpes Juliana, No 14.
Amplez = Bovec.
Anfrlana = Frioul.
Aspalathum = Spljet.

Belgrad, No 21, 61.
Bovec (lire: Bovetse), No 83, 86.
Broxas (Brišče, Brischis), No 13, 77, 95.
Buccari = Bakar, No 64.

Calabria (Sclavi), No 21.
Capodistria = Koper, No 87, 90, 96, 98, 100, 112.
Caporetto = Kobarid.
Cavoreto, Chiavoredo, Chiavoretto = Kobarid.
Carneola = Carniole.
Carniole, No 9, 14, 33, 47.
Chorobati = Hrvati.
Cividale, No 9, 17, 23, 24, 25, 71, 77, 95.
Cladrecis (Selice), No 45.
Kobarid (lire: Kobaride), No 46, 83, 128.
Cormons = Kormin (Korman), No 21, 102.
Curzola (Kurčula), No 43, 79.

Dalmatia (Dalmacia), No 3, 4, 5, 11, 25, 26, 33, 41, 56, 57, 65, 68, 69, 78, 79, 91, 92, 99, 100, 107, 110, 111, 117, 124, 132.
Dalmatii, Dalmatae, No 20.

Esclavons = Slovènes.

Fiume = Réka.
Forum-Julii (Foroiulenses) = Cividale, Frioul.
Frioul, No 21, 47, 48, 55, 59, 60, 61, 71, 75, 104, 124, 125, 130.

Gazzo (Gaj = Selva = la forêt), No 21.
Giadra = Zadar.
Gorica (lire: Goriţsa) = Gorice, No 14, 23, 31, 40, 47, 62, 70, 81, 82, 88, 92, 101, 106, 124, 127, 128.
Gorice = Gorica.
Goricia, Goritia = Gorica.
Görz = Gorica (Gorice).
Gradisca, No 75.

Histria, Hystria = Istrie.
Hrvati (Croates), No 22.

Illyricum, No 11, 43, 97, 104.
Istrie, No 5, 11, 14, 18, 19, 25, 26, 29, (passim), 30, 33, 36, 38, 41, 44, 55, 60, 64, 68, 69, 74, 76, 78, 79, 87, 96, 98, 100, 103, 104, 107, 110, 111, 122, 124, 126, 127, 128.
Italianisation No 14, 55, 64, 65, 67, 75, 87, 88, 97, 101, 105, 113, 117, 124, 125, 127.

Jadera = Zadar.
Jazara = Zadar.
Justinopolis = Capodistria (Koper).

Lesina, No 79.
Lion (Léon) de Gorice, No 31.
Longobardes, No 7, 15, 21, 46.
Loreto (Sclavi), No 21.
Lussinpiccolo = Lošinj, No 66.

Marsi (Sclavi), No 21.

Natiso (Natisone), No 13, 84.

Orsero, No 67.

Parenzo (Poreč), No 38, 74, 78, 96, 100.
Pazin (lire: Pasine) = Pisino, No 114.
Pezzo (Plezzo) = Bovec.
Pinguente (Buzet), No 60.
Pisino = Pazin.
Plezzo = Bovec.
Pola, No 96, 100.

Ragusa (slav.: Dubrovnik), No 25, 63, 78, 79, 80, 89, 94.
Réka aussi Rjeka (Fiume), No 64, 105.
Rogerius Sclavus, No 21.
Rovigno, No 74.

Salona = Solin.
Salvore (Silvoclis), No 18.
Sarmatae, No 15.
Scardona = Skradinj, No 118.
Schiavi, capitano dei, No 90.
Schiavoni = Slovènes.
Schiavonia, No 48, 71, 77, 100.
Schiavon, Schiavone, No 21.
Schiavone naviglio, No 27.
Sclavi, Sclavini, Sclavines = Slovènes.
Sclavia, Sclavania, No 21.
Sclavinia, No 16, 33.
Sclavonia, No 34, 35, 41, 43, 49, 85.
Sclavonica ora, No 42.
Sclavonica via, No 38.
Sclavonica terra, No 26.
Sclavorum insulae, No 27.
Sclavorum patria, Sclavorum regio, No 9.
Sclavica (Sclavonica, Sclavorum) lingua, No 5, 12, 23, 27, 37, 49, 59, 63, 64, 66, 67, 76, 77, 80, 89, 90, 92, 95, 106, 108, 110, 111, 112, 113, 113a, 115, 117, 118, 119, 120, 121, 125.

Sclavonica littera, No 35, 37.
Sclavonicus sermo, No 25.
Sclava secta, No 58.
Sclavonicae librae, No 45.
Sclavonica locutio, No 68.
Sebenico = Šibenik.
Segna = Senj, No 113.
Siliganum = Solkan.
Silvoclis = Salvore.
Slovènes, No 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 12, 13, 15, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 28, 37, 46, 47, 55, 57, 69, 73, 95, 98, 106, 107, 109 etc.
Soča, No 23, 116, 124.
Solin (lire: Soline), No 3, 25.
Solkan (Salcano), No 23.
Sontius (Isonzo, Soča = Sotcha) = Soča.
Spalato = Spljet.
Spaletum (Aspalathum) = Spljet.
Spljet (lire: Spliète), No 3, 25, 113a, 115.
Šibenik (lire: Chibénique), No 56.

Taranto (Schiavoni), No 21.
Timavus (Timava, Timavo), No 69.
Tolmin = Tolmino, No 83, 86.
Traù = Trogir, No 65.
Tribano, No 110.
Trieste, No 14, 30, 39, 50, 51, 52, 53, 54, 73, 96, 111, 122, 123, 128.

Vegla (Veglia) = Krk, No 76, 120.
Venezia, Venecia, No 22, 26, 72, 73.
Veneti, Venetici, No 1, 5, 10, 22.
Venezia Giulia, No 14.

Zara = Zadar.
Zadar, No 25, 32, 57, 78, 93, 121.
Zellia, No 9, 16.
Zupan (Zuppanus), No 29, (passim), 32, 90, 114.

TABLE DES AUTEURS.

Amati Amato, prof., n. à Monza 1831. leg. hist. géogr.
Anonymus Ravennas, géographe, circa 670.
Ascoli Graziadio, n. à Gorice 1829.
Aventinus-Tourmayer, écrivain bavarois, n. circa 1476., m. 1554.

Benussi Bernard Dr., n. à Rovigno 1846. hist. géogr.
Berger Elie, n. à Beaucourt 1850., paléographe hist.
Bianchi Giuseppe, hist. frioul., n. à Udine 1798., m. ibi 1868.
Barhebraeus = Gregorius Abul Pharaios.
Blondus Flavius, hist., n. à Forli 1388., m. à Rome 1463.
Buttazzoni Carlo, (1869).

Canale Martinus da, vivait à Venise entre 1252.—1275.
Candidus Johannes, hist., n. à Udine circa 1450., m. 1528.
Kandler Pierre Dr., avv., hist., n. à Trieste 1804., m. 1872. ibi.
Cappelletti Giuseppe, hist., m. 1876.
Cedrenus Georgius, moine grec, hist. du XIe siècle.
Cesca Giovanni, Dr., hist., n. à Trieste 1858.
Chabot I. B., orientaliste, Paris (1899.).
Conrady Ludwig, curé, Miltenberg (1882).
Constantin Porphyrogenetes, emp., polyhist., n. à Constantinople, 905., m. 959.
Kostrenčič I., Zagreb (1874).
Kos François Dr., prof. hist., n. à Selce en Carniole sup.
Kukuljević-Sakcinski Ivan, polit., hist. croate etc., n. à Varaždin 1816., m. à Zagreb 1889.

De Ponte Valerius, archidiacre Jadertinus, vivait à la seconde moitié du XVIIe siècle.
De Rubeis Jo. Fran., hist., n. à Cividale 1686., m. à Venise 1775.
Dümmler Ernst, hist., n. à Berlin 1830., m. 1902.
Duchesne Louis Mons., hist., vivant à Rome, n. à S. Servain 1843.

Eadmerus, monachus Cantuarensis, m. 1124.
Eusebius Pamphilias, évêque, hist., n. à Cesarea 267., m. circa 338.
Ertropius Flavius, hist. lat. du IVe siècle.

Farlatti Daniel, jesuit, hist., n. à S. Daniele du Frioul, m. à Padoue 1773.
Foscarini Marco, Doge de Venise, écrivain, n. 1695., m. 1763. à Venise.

Gataro Andreas.
Gaufredus Malaterra, monach. benedict., hist., circa 1097.
Giovanni Diacono = 1.) Johannes Diac. Venit.
2.) Johannes Diac. Neapolit.
Gelcich Eugène, n. à Cattaro 1854. prof.
Gregorius Abul Pharaius (Barhebraeus), hist. Syrien, médecin, 1226.—1286.
Gregorius S., pape, n. à Rome 542., m. 604.

Helmold, presbyt., m. circa 1177.
Hermannus Contractus, abat. polyhist., n. 1015., m. 1054.

Ibrahim Ibn Jakub, march. ambassad. arabe d' Espagne, circa 965.
Ireneo della Croce, carmelitano scalzo, n. à Tricste à la moitié du XVIIe siècle.
Isidorus Hispalensis, évêque de Séville, n. à Cartagena vers 570., m. 636.

Jaffe Philippe, hist. circa 1850.
Jannotius Donatus (Gianotti Donato), n. à Firenze 1494., m. à Venezia 1563., écrivain hist.
Jireček Constantin, prof. hist., n. à Prague 1854.
Johannes Diaconus Neapol., hist., circa 903.
Johannes Diaconus, hist., Vénitien, circa 1018.
Jona, disciple de Saint Columban, n. à Segusio, vivait à Bobio entre 618.—659.
Joppi Vincenzo Dr., hist. frioul., n. à Udine 1824., m. 1900.
Jordanus (Jornandes), hist., n. circa 500., m. après 551.
Justinianus Bernardus, hist., n. à Venise 1408., m. 1489. ibi.

Leidinger G. (1913).
Ljubić Simon, phil., hist., n. sur l' îsle de Hvar (Arbe) 1822., m. 1896.
Longo Francesco, Vénitien, ambassadeur (1573).

Malipiero Domenico, hist., n. à Venise 1428., m. à Treviso 1515.
Mansi Jean Dom., hist. archevêque, n. à Lucca 1692., m. 1769.
Manzano Francesco, conte, hist. frioul. (1858.).
Marinelli Giovanni, prof. de géogr. statist., n. à Udine 1846., m. à Firenze 1900.
Michel le Syrien, patriarche Jacob d' Antioche, de 1166—1199.
Minotto Ant. Etienne, prof., n. à Feltre 1839.
Mocenigo Andrea, hist., n. à Venise vers la fin du XVe siècle.
Moïse de Corêne, hist. Arménien, vivait vers 440.
Morelli Carlo, hist. Goritien.
Mühlbacher Engelbert, prof. hist., n. à Gresten (Autriche inf.) 1843., m. 1903.
Münster Sebastian, géogr., n. à Ingelheim 1489., m. à Bâle 1552.
Muratori Lod. Ant., grand historien, n. à Vignola 1672., m. à Modena 1750.
Mussato Albertino, poet, hist., n. à Padoue 1261., m. à Chiozzo 1329.

Niceforus Bryennius, césar byzant., hist. (1070.—1079.), mari de Anne Comnene.
Nicoletti Marcantonio, notaire de Cividale, n. 1536., m. 1596.

Ortelius Abraham, géogr., n. à Anvers 1527., m. 1598.

Palladio Henricus de Olivis, hist. frioul. du XVIIe siècle.
Palladio Gian. Fran degli Olivi, hist. frioul. du XVIIe siècle.

Papanek Georgius, parochus Olasziensis (1780.).
Paulu Diaconus, hist. Longob., n. à Cividale circa 730., m. à Monte Casino 799.
Pausanias, hist. géogr., vivait à Rome circa 174.
Persona Gobelinus, decan. Bilfordensis, n. à Paderborn 1358., m. 1428.
Pesante Giovanni, chanoine à Parenzo (1893.).
Pirchegger Hans,
Pius II. (Aeneas Sylvius Piccolomini), pape, n. à Corsignano 1405., m. à Ancona 1464.
Pocock Eduard, théol. orientaliste, n. à Oxford 1604., m. ibi 1691.
Podrecca Carlo Dr., avv., à Cividale (1884.).
Polybius, hist. grec du IIe siècle.
Porcia Girolamo, Conte, évêque d'Adria 1598.—1612., Frioulien.

Predelli Richard, archiviste histor., n. à Rovereto 1842., m. à 1909.
Ptolemaeus Claudius, astron. géogr. égyptien du IIe siècle.

Raphaynus Caresinus vénitien (1380.), continuateur de la chronique de Dandolo, 1388.
Riccobaldus Ferrariensis, hist., (circa 1312.).
Rutar Simon, prof. hist., n. à Krn, district de Kobarid, m. à Ljubljana 1903.

Salata F. (1897.).
Sanudo Marino, sen., hist. géogr., n. à Venise 1270., m. ibi 1343.
Sanuto Marino, jun., hist. de Venise, n. à Venise 1466., m. ibi 1536.
Schön Theodor (1892.).
Scriba Bartholomaeus de Genua, hist. (1224.—1264.).
Simonsfeld H., prof. hist. d' Allemagne (1890.).
Smičiklas Thad., hist., à Zagreb.
Stefani Guglielmo, prof. (1854.)

Thalloczy Ludwig de, de Hongrie (1900.).
Theiner Augustin, préfet des archiv. pontif., n. à Breslau 1804., m. à Civitavecchia 1874.
Theophylactus Simocata, hist., circa 629.
Thomas Tuscus, hist., circa 1275., de Firenze.
Turre Philippus, hist. évêque, n. à Cividale 1657., m. à Adria 1702.

Vergerius Pet. Paul, sen., écrivain, hist., n. 1428. à Capodistria.
Villani Matteo, hist., de Firenze, m. 1363.
Vogel Jos. Ant., canon de Recanati, circa 1800.
Vojnović K. (1893.).

Wilhelmus de Tyrus (Tyrensis), archevêque, hist., n. à Jérusalem circa 1130., m. circa 1183.

Yriarte Carlo, voyageur célèbre, n. à Paris 1832.

Zancarolus Basilius de Candia, chanoine à Cividale, circa 1660.

D
651
J8P7

Premrou, Miroslav (ed.)
Monimenta Sclavenica

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 15 08 16 09 020 1